

Werner u. Ursula
Haverbeck

Der Weltkampf um den Menschen

Eine
deutsche
Selbst-
besinnung

**La lutte
mondiale pour
l'humain**

Une introspection
allemande

GRABERT



Werner et Ursula Haverbeck

Lutte mondiale pour l'homme

Une introspection allemande

Grabert-Verlag-Tübingen

Impression : Deile, Tübingen

Composition et conception de la couverture :

Grabert-Verlag, Tübingen

La Bibliothèque Allemande- Enregistrement unitaire CIP

Grabert-Verlag, 1995

ISBN 3-87847-151-3

1995 Grabert-Verlag

Boîte postale 1629, D-72006 Tübingen

Imprimé en Allemagne

Tous droits réservés, en particulier ceux de la traduction en langues étrangères Sans autorisation expresse de la maison d'édition, toute reproduction de ce livre ou de parties de ce livre par voie photomécanique (photocopie, microcopie) est interdite.

Table des matières

7 La tâche

9 L'homme - la langue - le peuple Une totalité indissoluble

1. À quoi l'anthropologie reconnaît-elle l'humain ? 9
 - 2 L'humain est l'être pensant 11
 3. Pensée présuppose parler 15
 - 4 Nous ne pouvons apprendre à parler que parce que nous trouvons le langage 18
 5. Le langage est l'expression d'une communauté linguistique, qui est appelée le peuple 21
 - 6 Celui qui s'attaque au peuple vise l'individualité 28
 7. Falsification et atrophie ciblées de la langue 30
- B. Un retour sur la signification de la langue maternelle de la langue maternelle à l'époque moderne 37

41 Avons-nous encore besoin de religion ?

Le propre chemin de l'Europe du mythe au logos

1. La division de la foi du peuple allemand 41
2. La 'parole de Dieu' du début est la nature 47
3. Le Soleil - une révélation du plus haut (Goethe) 51
4. Le mythe - l'écriture originelle sacrée de l'humanité 59
5. Le porteur de salut comme archétype de l'être un humanité 65
6. La prophétie des lieux de mystères de l'Europe ancienne 72
7. La doctrine du logos en grec ancien est l'Ancien Testament de l'Europe 74

85 Le message controversé de Galilée

1. "et incarnatus est" 85
2. La révélation solaire du Christ 91
3. "Je suis la lumière du monde" 94

4. L'humain est déclaré majeur : "Vous êtes des dieux" 98
5. Le contexte géographique et ethnologique : la Galilée 103
6. "Un semeur sortit pour semer. ..." 107

115 Le combat pour l'humain 115

1. Crucifixion et transsubstantiation/transformation 115
2. L'image du Ressuscité 119
3. Le secret du mal 124
- 4 >La dictature de l'humanité< 130
5. Par quoi le christianisme perd-il sa crédibilité ? 136
- 6 Le chemin vers le but 143

149 Épilogue

151 Notes

La tâche

Une princesse allemande est enterrée. Née au dix-neuvième siècle, sa vie s'est étendue sur presque tout le vingtième siècle.

Et elle a toujours souffert dans et autour de l'Allemagne, qui s'est présentée à elle sous quatre formes différentes : le Kaiserreich, la République de Weimar, le Troisième Reich et enfin la République fédérale d'Allemagne.

Lorsqu'elle est morte en 1994, cette femme de 98 ans a laissé à ses amis un mot difficile à comprendre : "L'Allemagne est une tâche religieuse". Elle a ainsi résumé ce qui, dans la dernière décennie du deuxième millénaire, commence à poindre dans l'esprit de nombreuses personnes critiques.

Nous avons besoin d'un retour aux valeurs spirituelles. Le déclin des mœurs devient dangereux. Seul le renouveau des anciennes vertus peut nous sauver de la crise dans laquelle nous sommes tous tombés.

Les analyses sont nombreuses, souvent brillamment écrites, d'une ironie mordante et dénonçant sans relâche la déchéance morale et avec elle la déchéance politique. Mais on ne dit pas comment une société devenue areligieuse, profondément enlisée dans le matérialisme et ne vivant que d'une foi superficielle dans le progrès et les lumières superficielles, pourrait retrouver un lien avec un monde divin-spirituel, ou même avec une compréhension de la transmission/tradition religieuse. C'est l'ancienne manière : Il est plus facile de pointer du doigt ce qui ne va pas que de décrire le bon chemin. Mais c'est précisément ce qui importe, trouver une voie possible dans la réflexion commune. Celle-ci ne peut se trouver à l'extérieur, mais uniquement à l'intérieur de l'être humain. L'être humain est le chemin.

Homme - Langue – Peuple

Un ensemble indissoluble

1 A quoi l'anthropologie reconnaît-elle l'humain ?

Comment reconnaît-on et détermine-t-on un être humain ? Pour les historiens de l'Antiquité/les paléontologues qui creusent dans le sol, l'indication d'un être humain est toujours donnée lorsqu'ils trouvent des outils à côté des os correspondants, même s'il ne s'agit que d'une pierre préparée pour une tâche spéciale. L'outil est défini comme un objet conçu artificiellement et utilisé dans un but précis. Si un singe attrape une branche qui traîne pour obtenir un fruit et qu'il la jette négligemment dès qu'il a atteint son but, alors cette branche n'est pas encore un outil, mais au mieux une aide qui est aussi utilisée dans le règne animal pour le moment.

Il ne faut pas oublier ici qu'il existe des animaux qui présentent une sorte de comportement prétechnique. Mais la définition du terme "outil" ne peut être appliquée à leurs produits. Cette technique trouvée dans le règne animal indique seulement que la technologie humaine est presque toujours dérivée d'une possibilité donnée dans la nature. Aucune profession humaine n'est concevable sans les outils qui ont été améliorés et développés au cours de l'histoire. C'est ainsi que l'homme est passé d'un simple matériau naturel aiguisé en couteau pour couper les tiges à la moissonneuse-batteuse que nous utilisons aujourd'hui dans notre agriculture à la fin du 20^{ème} siècle.

Mais maintenant, la question se pose : comment un outil voit-il le jour ? Comment l'homme peut-il le développer davantage ? De toute évidence, il manque encore une caractéristique qui doit également faire partie intégrante de la destinée de l'être humain. Le célèbre spécialiste du

comportement Adolf Portmann a répondu un jour à la question de savoir comment les humains et les animaux se différencient :

- par la démarche droite
- par l'agrandissement du cerveau (le cerveau humain est le plus grand par rapport au corps humain).
- par la pensée qui s'exprime dans la parole.

Ce troisième est lié à la réalisation des deux premiers prérequis. Ici aussi, les nouvelles connaissances de la nature rencontrent les connaissances anciennes. On attribue déjà à Protagoras (vers 450 avant J.-C.) la phrase suivante : "L'homme est la mesure de toutes choses". L'homme ne reçoit sa nature humaine effective qu'à travers la troisième désignation de Portmann, la pensée et la parole. Cela n'abolit pas son affiliation corporelle au monde visible en tant que créature. C'est plutôt la double nature de l'être humain qui apparaît ici. Il fait à la fois partie du monde physique et participe à un monde spirituel. Ce n'est qu'ainsi que l'homme pourrait devenir un porteur de conscience et un interprète de la création, mais aussi, on peut le dire, un co-créateur.

Toutes les tentatives d'expliquer le fonctionnement du cerveau selon des critères purement matérialistes, et d'expliquer ce que nous appelons la pensée simplement comme un réflexe, un stockage d'expérience ou comme des courants électriques, se sont avérées intenables. Cela ne dit rien sur le processus de réflexion lui-même. La recherche moderne sur le cerveau l'admet sans ambages. Le prix Nobel de la recherche en physiologie du cerveau, John C. Eccles, y a notamment contribué par ses publications révolutionnaires sur le cerveau et la neurophysiologie.

Il existe encore des personnes qui croient qu'elles descendent du singe et qu'elles sont uniquement le produit de leur environnement et de leur éducation. Elles sont libres de le faire. Mais une telle conception de l'être humain ne peut être combinée avec la revendication de la personnalité et de la liberté. Pour cela, un élément supplémentaire est nécessaire.

2 L'homme est l'être pensant

La seule réponse à la question posée précédemment : "Comment les outils naissent-ils ? Ceci est particulièrement vrai pour tout développement ultérieur des outils. Seul un être pensant est capable de cela. Ainsi, notre outil ou notre monde technique indique que l'homme est un être pensant.

L'homme devient ainsi un co-créateur de la terre, il a placé une deuxième création à côté de la première, avec un résultat encore totalement incertain.¹ Aujourd'hui, dans chaque agglomération, nous voyons et vivons une création plus humaine que naturelle, sans en avoir conscience. Nous sommes capables de transformer la nuit en jour, de vivre dans nos maisons et nos serres dans un été perpétuel, et nous pouvons nous débrouiller dans presque tous les éléments et climats, tout cela grâce à notre technologie. Est-ce là la mission d'un Dieu envers l'homme, qui a reçu la liberté comme but ultime de la vie et en fait usage pour explorer le monde, connaître ses lois, appliquer ses connaissances dans la technologie ?

Ce lien indissociable entre l'homme et la pensée est déjà exprimé dans le mot *humain*.

11

Le mot, qui est limité aux régions linguistiques allemandes et scandinaves, remonte au vieux haut allemand *mennisco* ou à la forme plus ancienne *mannisco*. Cela signifie quelque chose comme : correspondant à un être spécial, donc désignant initialement une qualité qui devient ensuite un substantif. En suédois, on l'appelle encore *människa* = homme. Cette formation de mot s'est développée selon le latin de *homo* = homme à *humanus* = humain, qui est plus tard également utilisé pour le substantif, c'est-à-dire *humanus* = homme. La linguistique fait remonter *humain*, comme *homme* sur lequel il est basé, à une racine indo-germanique *men* = *penser*, qui continue d'être utilisée à la fois pour "homme" et "humain". En latin *mens* = penser, *esprit*, cette racine a été conservée dans l'ancien sens. Tacite parle dans sa *Germania* de l'ancêtre des peuples germaniques, *Mannus*. En indien ancien, aussi, *manu* signifie homme. Et le Grand Esprit

des Indiens s'appelle *Manitu*. Nous pouvons supposer que lorsque nous parlons de l'homme, nous impliquons l'être pensant.

Il en va tout autrement dans les langues latino-romanes. *Homo* et *humanus* font référence à la terre. Le mot *humus* dans son sens actuel, composant fertile du sol, signifiait autrefois simplement terre, et l'*humanus* est le terrien ou celui qui vit sur la terre (on peut aussi dire celui qui lui appartient). Ici, un accent différent est clairement posé, qui, inconsciemment, résonne toujours lorsque nous parlons. Ces exemples ne signifient pas que les Romains n'ont pas reconnu l'homme comme un penseur ou, à l'inverse, que les peuples germaniques ont négligé le lien de l'homme avec la terre. Cependant, il est évident que ceci est plus important pour un peuple et que pour l'autre, ce qui a conduit à des noms différents.

12

L'ensemble du développement du monde de l'outil décrit ci-dessus, le soi-disant progrès technique de toutes les nations industrielles, est lié à la transmission de l'expérience. Cela se fait par la parole. Ce sont les mots qui doivent accompagner tous les produits techniques, car avec l'acheteur et l'utilisateur sait comment les manipuler. Avec une bêche ou une charrue, c'était relativement simple. Aujourd'hui, en revanche, pratiquement aucun appareil technique ne peut être utilisé correctement sans un mode d'emploi et des instructions détaillées. Le mot occupe donc une position centrale pour l'être humain créatif. Nous ne pouvons pas le percevoir sensoriellement comme un penseur, mais pouvons-nous du tout voir un être humain comme tel ? Si nous examinons attentivement notre propre activité, nous arrivons à la conclusion que nous voyons un homme, une femme, un enfant, notre mère, notre père, etc. mais pas l'humain. Il s'agit d'un concept supérieur aux apparences individuelles. Le mot *humain* contient toutes les manifestations individuelles de cette idée de base. Nous ne pouvons pas percevoir sensoriellement l'archétype ou l'être humain.

Il en va de même pour notre pensée, qui caractérise l'être humain mais ne peut être perçue sensoriellement. Nous l'utilisons tous les jours, mais nous ne savons généralement pas grand-chose de cette activité qui nous

caractérise. Nous pensons à notre famille, à notre travail, à nos projets de voyage, au sens de la vie, aux catastrophes environnementales, etc., etc., mais nous avons rarement des idées claires sur la pensée elle-même. Si nous partons de cette caractéristique principale de l'homme, sa pensée, "l'homme, l'être inconnu" s'applique toujours, comme le titre d'un livre du prix Nobel de médecine en 1935, Alexis Carel.

Au début de la nouvelle philosophie, René Descartes (1596--1650) a reconnu "cogito, ergo sum" - "Je pense, donc je suis".

13

Et Johann Gottlieb Fichte, né 166 ans plus tard, le philosophe du "je", comme on l'appelait aussi, soutient que ce "je" ne peut être pensé sans un "non-je-étant" qui se trouve en dehors du "je" et qui doit être pensé en opposition avec lui. Le moi et le non-moi sont mutuellement dépendants. Cela semble abstrait, mais ce n'est pas le cas. Pensons à une prairie verte, un merveilleux vert luxuriant. Lorsqu'on s'en approche, on reconnaît une feuille de pissenlit à ses contours particuliers, qui la distinguent du vert environnant. Le pissenlit devient un pissenlit par son absence d'herbe. Cela s'applique à chaque particularité, à chaque individualité. Cela montre la nécessité d'une démarcation ou d'une délimitation.

Si nous appliquons cette idée à la vie des peuples, les frontières qui sont aujourd'hui si malmenées et négligemment abandonnées prennent un sens qui leur est propre. Il est évident que l'individualité d'un peuple ne peut se développer pleinement dans son indépendance que dans un espace limité. Sans la bordure, le résultat est une masse uniforme. Il est vrai que toute démarcation a aussi quelque chose de douloureux, nous nous heurtons aux frontières, nous essayons de les dépasser, mais tant que leur essence et leur signification pour le développement de l'Eigenart/particularité propre, de la personnalité ou de l'individualité de peuple n'est pas réellement pensée et reconnue, ces frontières ne doivent pas être abolies sans substitution, car toute démarcation, toute limitation est la condition préalable à une entrée en apparition de la particularité propre. De la masse en expansion informe émerge un individu ; du H₂O qui déferle généralement, un fleuve ne

devient que par la délimitation de ses berges ; ce sont les berges qui font du fleuve un fleuve.

14

3 Penser présuppose parler

Alors comment une personne fait-elle l'expérience de sa pensée ? Exclusivement en parlant. Nous laissons d'autres personnes participer à notre réflexion - comme par exemple dans ce livre - en parlant puis en écrivant. Mais même la pensée silencieuse, le travail préliminaire à l'exécution, pour ainsi dire, sont des pensées liées à des mots. On pourrait dire que la pensée se déroule comme une sorte de discours silencieux. La vie de l'âme sans paroles est un sentiment, mais pas encore une pensée. Même les formules et les signes de la science, des mathématiques, etc. ne sont que des concepts abstraits, ils présupposent toujours des mots, et sans les petits mots plus et moins, divisé par, etc. aucun problème arithmétique ne peut être résolu à ce jour. Les nombres sont aussi des mots.

Nous pouvons ressentir des sons ou des images de manière intuitive. Dès que nous en prenons conscience, nous utilisons des mots. Nous pensons en parlant, ou nous parlons en pensant. Heinrich von Kleist faisait déjà référence à ce fait dans un de ses écrits en prose sous le titre *Über die allmähliche Verfertigung der Gedanken beim Reden*. (Sur la progressive fabrication des pensées lors du parler). Il poursuit dans ces propos : "Les idées confuses trouvent peu à peu leur clarté lorsqu'elles sont exprimées." Rester sans voix devant une chose, une expérience, être sans voix signifie : ne plus être capable de comprendre, ne plus être capable de penser.

Tous les mythes populaires et les contes de fées révèlent la grande importance des mots et de la parole pour les êtres humains. Nous rencontrons sans cesse l'idée que tout est né de la parole. Qu'ils soient chrétiens ou non, dans notre aire culturelle, tous connaissent le début de l'évangile de Jean : " Au commencement était le Verbe ". Et au-delà de cela, de l'effort de Goethe avec cette phrase, qui dans *Faust* pensait qu'en traduisant le mot grec logos dans le prologue de Jean,

il était impossible d'accorder une telle valeur au *mot* et arrivait finalement à l'acte via le *sens*, et la *force* à l'*acte*, qui doit être au commencement. En grec, la première phrase est : en *archä än ho logos*. Dans la *Vulgate*, cette phrase est rendue par *in principio erat verbum*, et dans la Bible de Luther, elle dit : " Au commencement était le Verbe. " Si nous laissons un peu résonner en nous l'esprit de la langue, nous ressentons très clairement avec Goethe - ou Faust - la grande différence entre *logos* et *mot/parole* dans l'usage conventionnel allemand. Mais au-delà de cela, *verbum* contient aussi une nuance qui lui est propre. En même temps, il marque une catégorie de mots, est devenu un terme grammatical, déjà chez les Romains.

Le *verbum*, en tant que *mot de "faire"* ou d'activité, côtoie le nom et l'épithète, et ainsi de suite. Si ce sens résonne dans la conscience du traducteur, alors un sens de Faust vient à la conclusion "au commencement était l'acte". Si nous examinons le *mot logos*, le petit dictionnaire des mots étrangers de Duden dit déjà : "*Logos* signifie 1. parole humaine, mot significatif, 2. jugement logique, concept ; 3. raison humaine, sens ; 4. seulement au singulier : raison divine, raison du monde ; 5. aussi seulement au singulier : Dieu, raison de Dieu comme puissance créatrice du monde et 6. révélation de Dieu et de la Parole de Dieu faite homme en la personne de Jésus.

Donc tout cela résonne quand le *logos* était au commencement primordial. *Urbeginn* (debut primordial, originel) n'est pas non plus directement identique à *Anfang* (debut) ou *principium*, qui, à côté de *Anfang* (*début*), *Ursprung* (*origine*) signifie également *fondation* et *principe*. C'est précisément ce dernier sens que revêt le mot *principe*, qui est encore fréquemment utilisé en allemand aujourd'hui.

Si nous prenons en compte l'histoire de la création, telle que rapportée dans la 'Torah, elle aussi est créée à partir du Verbe, c'est-à-dire que le Verbe divin était au-dessus de tout,

car dans la Genèse (Mose) I. 1,3 il est dit : "Et Dieu dit : Que la lumière soit ! Et il y eut de la lumière !" Une phrase qui est formidable dans sa brièveté. Il poursuit en disant : " Dieu a dit . . et les plantes, les lumières, les poissons, les oiseaux et les autres animaux sont apparus. Puis vient un nouveau son : "Et Dieu dit : Faisons l'homme."

Ici, pour la première fois, l'action s'insère entre la parole et la réalisation. Ainsi, selon cette image, le même principe est appliqué à la création de l'homme qui doit déterminer toutes les actions de l'homme à partir de maintenant. Nous pensons d'abord, puis nous formons nos pensées et les communiquons aux autres, puis nous commençons à agir, et enfin le produit de la pensée émerge comme une réalisation de notre action technique.

Au commencement primordial, il y a donc l'esprit de Dieu, et c'est ainsi que commence la création dans et par la parole. Nous trouvons une idée correspondante du pouvoir de la parole de faire naître des êtres et des choses dans l'épopée finlandaise *Kalevala*, mais aussi dans une représentation du monde de représentation des Esquimaux ; tous remontent aux mythes indiens et persans.

Dans le *Kalevala*, la création se fait par le chant - c'est-à-dire aussi par les mots : "Väinämöinen sur elle, le vieil homme, a pratiqué son art du chant, a chanté la cime de l'épinette, la cime de l'épinette, les branches d'or. La cime s'élève vers le ciel, elle s'efforce de monter plus haut, elle pousse à travers les nuages, elle étire son feuillage dans les airs, elle s'étend sur tout le ciel. Il s'est exercé à chanter, a chanté la Lune pour qu'elle brille doucement dans la cime dorée de l'épicéa, a chanté l'ours dans le feuillage" (vers 1-66, 4e chanson), et un peu plus tard, Väinämöinen s'est rendu avec le forgeron Ilmarinen à l'épicéa pour que le ser puisse voir l'épicéa - créé à partir du mot - de ses propres yeux. (Verset 67--138, 10ème chant)

Dans un conte esquimau sur la création du monde, il guérit : "Au début de tous les temps, il n'y avait pas de différence entre l'homme et la bête. Toutes les créatures vivaient sur terre. Un être humain pouvait se transformer en animal à volonté, et un animal pouvait devenir un être humain. Il n'y avait aucune différence. Les créatures étaient bientôt des animaux, bientôt des êtres humains. Tous parlaient la même langue. À cette époque, les mots étaient magiques et l'esprit possédait des pouvoirs mystérieux. Un mot prononcé par hasard peut avoir des conséquences étranges. Il a soudainement pris vie et les désirs se sont réalisés. Il suffisait de les dire ; on ne peut pas l'expliquer. C'était comme ça."

Nous retrouvons la même chose dans nombre de nos contes de fées, où le mot magique donne accès à des pièces fermées ou les souhaits deviennent réalité. C'est pourquoi nous lisons encore et encore chez Grimm : "Au temps où souhaiter aidait encore." Et aujourd'hui encore, les mots sont capables de nous émouvoir, de nous faire rire ou de nous émouvoir aux larmes. L'homme est donc non seulement un être pensant, mais aussi un être parlant. De toute évidence, toutes les cultures ont été conscientes très tôt que ce parler devait avoir une signification très particulière.

4 Nous ne pouvons apprendre à parler que parce que nous trouvons un langage d'abord.

Mais d'où viennent les mots que nous utilisons pour exprimer nos pensées ? De notre langue maternelle, bien sûr. Cela nous amène à la condition préalable à toute capacité de parler : le langage. Si l'individu pense et parle - et seul l'individu peut penser ou parler - le langage est toujours une prestation communautaire.

L'être humain en tant qu'individualité n'est pas le producteur de la langue, au contraire, il se développe dans une communauté linguistique. Normalement, chaque être humain grandit avec une langue maternelle dès son plus jeune âge, l'acquiert sans programme d'études, sans apprentissage systématique, etc. Il s'agit d'un processus original et naturel, non contraint,

que nous réalisons inconsciemment. Ce n'est que lorsque nous sommes capables de parler et de penser en même temps que nous devenons pleinement humains. Dans leur livre *Le miracle de l'être humain*, publié en 1984, John C. Eccles et Daniel N. Robinson, chercheurs et psychologues spécialisés dans le domaine du cerveau, font part de découvertes étonnantes sur le développement embryonnaire de l'être humain. Par exemple, un fœtus de cinq mois est capable de reconnaître la voix de sa mère et réagit aux paroles chantantes, apaisantes ou grondantes qu'elle prononce.³

L'individu a beau mettre l'accent sur son être propre, son individualité, il doit être conscient que pour son développement et son maintien, il a besoin de la communauté linguistique environnante, de la langue maternelle qui le façonne. Le linguiste Leo Weisgerber conclut : "L'apprentissage d'une langue est bien un processus qui se déroule chez chaque individu, mais son objectif ne réside pas dans l'individu en tant que tel. L'apprentissage d'une langue est certes *l'éducation* de l'individu, mais il est encore plus l'intégration de l'individu dans une communauté linguistique, tout comme la loi de la langue maternelle n'est rien d'autre que la loi de la communauté linguistique vue du point de vue de l'individu".

L'un des plus importants penseurs et chercheurs dans le domaine de la linguistique et, au-delà, de l'étude de l'homme, qui était en même temps ministre prussien de la culture et fondateur de l'université de Berlin, Wilhelm von Humboldt (1767--1835), est arrivé à cette phrase succincte : "Pour être un être humain, il faut posséder un langage, et pour avoir un langage, il faut être un être humain". Si l'acquisition et l'utilisation d'une langue maternelle impliquent le développement intellectuel de l'être humain, et si donc il faut toujours présupposer un langage pour pouvoir apprendre à parler, car l'individu peut au mieux émettre des signaux, mais aucun concept ne peut s'en former, la question se pose naturellement de l'origine des langues. Elles se développent avec la communauté de la langue parlée, mais cette communauté doit avoir trouvé auparavant quelque chose avec quoi elle peut commencer "la transformation du monde en la propriété de l'esprit". Il ne sera pas possible de répondre à

cette question d'origine. Au mieux, les spéculations conviendront, ce dont nous pouvons nous passer. En règle générale, elles en disent plus sur l'esprit qui les pose que sur l'origine de la langue. Pour Humboldt, la question trouve sa réponse dans la définition de l'être humain, comme expliqué plus haut. En outre, il y a une autre de ses paroles profondes : "Le langage est l'être humain qui s'ajoute à la pensée objective".⁶ De cette façon, on pourrait également dire que le langage se rapporte à la pensée comme le corps se rapporte à l'esprit. Pour Ernst Moritz Arndt, la langue est "le corps, pour ainsi dire, de toutes les forces de l'âme qui se meuvent intérieurement dans l'homme", et Paul Krannhals remarque : "Dans la langue, nous rencontrons l'organisation créative la plus significative de l'esprit humain".⁷ À cela appartient la représentation du don de la langue comme chemin pour trouver le monde. Humboldt : "La correspondance originelle entre le monde et l'être humain, sur laquelle repose la possibilité de toute connaissance de la vérité, est donc aussi retrouvée par morceaux et progressivement sur le chemin de l'apparence." ⁸ Si l'enseignement des langues étrangères fait aujourd'hui partie des programmes de toutes les écoles allemandes, il s'agit d'une contribution à une conception globale de l'homme et du monde à partir du centre européen.

20

5 La langue est l'expression d'une communauté linguistique appelée peuple.

Dès que l'on commence à penser à la langue, la question de la diversité linguistique se pose. S'agit-il d'un malheur, précisément d'une confusion linguistique ? Rappelons l'étude du mot *humain* (Mensch) ou *Humanus*. Il est apparu clairement qu'il existe une certaine accentuation dans la langue respective, qui découle de différents points de vue et a un effet formateur sur la pensée des membres de cette communauté linguistique. Ici aussi, Humboldt, pénétrant avec justesse et profondeur dans les connexions intellectuelles du monde, nous a donné une réponse claire : "Par la dépendance mutuelle de la pensée et de la parole l'une par rapport à l'autre, il est clair que les langues ne sont pas réellement des moyens de

représenter la vérité déjà connue, mais bien plus de découvrir la vérité non reconnue jusqu'alors. Leur différence n'est pas une différence de sons et de signes, mais une différence de points de vue sur le monde lui-même. C'est là que se trouve la raison et le but ultime de toute recherche linguistique. La somme du connaissable, en tant que domaine sur lequel l'esprit humain doit travailler, se trouve entre toutes les langues, et indépendamment d'elles, au milieu. L'homme ne peut approcher ce domaine purement objectif autrement que selon son mode de connaissance et de perception, c'est-à-dire de manière subjective. »⁸

Cela ne signifie rien d'autre que chaque langue a une façon très spécifique et individuelle de voir le monde. Le membre d'une communauté linguistique ne peut en sortir tant qu'il n'a pas d'autre langue à sa disposition. Il n'a alors aucune possibilité de comparaison, et donc pour lui, la seule vue - limitée - deviendrait la seule objectivement correcte.

21

Dans ce contexte, Weißgerber parle du danger d'une impasse et conclut : "S'il n'y avait qu'une seule langue dans l'humanité, sa subjectivité déterminerait une fois pour toutes le chemin de la connaissance humaine du monde de l'être. Ce danger est prévenu par la différence de langue".

Examinons maintenant d'un peu plus près la confusion des langues à Babylone dans ce contexte. On la trouve déjà au 11e chapitre du 1er livre de Moïse, c'est-à-dire très peu de temps après le récit de la création, dans lequel Dieu crée l'homme "à son image". Littéralement, il est dit : "1. mais le monde entier avait une seule langue et un seul langage" et "4. et ils dirent : "Venez, bâtissons-nous une ville et une tour, dont le sommet atteigne le ciel, afin de nous faire un nom". Car sinon, nous serons dispersés." ⁶ Et l'Éternel dit : Voici, ils sont d'une seule nation, d'une seule langue, parmi eux tous, et ils ont commencé à faire cette chose ; ils ne cesseront pas de faire tout ce qu'ils ont entrepris. ⁷ Viens, descendons, et confondons là leur langue, afin que personne ne comprenne la langue d'autrui. ⁸ Le Seigneur les dispersa de là, et ils cessèrent de bâtir la ville."

Il n'est pas question de punition, de péché ou même d'homme imparfait. Les personnes qui sont encore unies par la parole érigent un grand édifice, peut-être un édifice de pensées, qui atteint le monde spirituel (le ciel). Ils font cela pour se faire un nom. L'accent pourrait être mis sur *un* nom, c'est-à-dire qu'un bâtiment puissant est en train d'être érigé ici d'un point de vue mondial. Ils s'accrochent à cette unité, voulant échapper à l'isolement et à l'individualisation, mais c'est précisément cela qui met en cause la réaction de Dieu face à un projet "anti-humain", car il a créé l'homme

22

à son image, c'est-à-dire, après tout, à une vision du monde globale et multiforme. La confusion des langues ne serait donc pas une punition et l'expression de l'imperfection humaine, mais au contraire elle ouvre la voie à la perfection. Ce n'est qu'à travers la multitude de visions du monde énoncées dans les langues que l'homme peut s'approcher de la perfection, de la vérité. Il n'y a rien dans le texte lui-même sur la menace de la punition. Au contraire, nous apprenons seulement qu'il n'est pas dans le mandat divin de construire cette seule ville. De même que nous avons reconnu auparavant que l'homme, pour pouvoir penser, doit avoir appris à parler, doit disposer de mots et de dispositifs avec lesquels et par lesquels il pense, de même nous pouvons maintenant dire que pour pouvoir parler, l'homme doit naître dans une communauté linguistique.

Il forme son individualité en grandissant dans la langue maternelle. Alors que nous nous sentons en dehors de la nature, ou opposés à elle, nous pouvons, dans le cadre d'un entraînement spirituel, nous connecter toujours plus profondément à l'esprit du monde, ne faire qu'un avec lui. L'apprentissage de la langue et une utilisation consciente de la langue sont des conditions préalables à cela. Il est vrai que seul l'être humain individuel peut penser et parler, chacun pour soi. C'est l'activité individuelle de l'être humain. Mais en même temps, elle le relie de manière inséparable à la communauté linguistique, aux personnes dont il a appris la langue comme langue maternelle, sans l'existence desquelles il ne pourrait pas développer sa personnalité spirituelle. Le langage, contrairement à la pensée, n'est

jamais une réalisation individuelle. Cette communauté linguistique est identique au peuple, et parce que la langue maternelle et la communauté linguistique forment un tout dans lequel l'une ne peut être pensée sans l'autre, il s'ensuit que le peuple est aussi essentiellement caractérisé par sa langue.

23

Or l'humanité entière est nécessairement divisée en communautés linguistiques ou en peuples. Un enfant-loup abandonné n'est que l'exception qui confirme la règle. Si Humboldt a formulé : "Pour être un être humain, il devait posséder le langage, et pour avoir le langage, il devait être un être humain", nous pouvons maintenant ajouter : Et l'homme ne peut avoir une langue que s'il appartient à un peuple, sans lequel la langue n'existe pas. Mais un peuple n'est un peuple que parce qu'il a une langue. Cela s'applique à tous les peuples. La communauté linguistique est la structure sociale la plus ancienne et la plus durable de l'humanité, à partir de laquelle toute science sociale doit commencer lorsqu'elle comprend les êtres humains en tant qu'êtres pensants et parlants.

Nous nous appelons *Allemands*, notre langue est *l'allemand*, et en règle générale, nous ne savons pas qu'en allemand seulement, le nom du peuple est né plus tard que le nom de la langue. La première mention écrite de la langue allemande, *theodisca lingua*, nous est attestée dès 786 après J.-C., alors que ce n'est qu'à la fin du IXe siècle que la conscience d'un peuple allemand s'est progressivement développée, sans oublier que cet *allemand* désignait à l'origine la communauté linguistique populaire, peut-être par opposition à la communauté linguistique des Latins savants.

Le linguiste Leo Weisgerber a étudié de manière approfondie l'origine et la signification du mot allemand. Il a formulé "La loi humaine de la langue" et dit dans son livre du même nom : "La langue maternelle est le lieu où l'esprit fait irruption dans la vie humaine sous une forme imprimée et permanente". Il s'ensuit pour lui que la vie communautaire humaine est décidée à partir du principe du spirituel. Ce n'est qu'une autre formulation

de la phrase de Herder "les peuples sont des pensées de Dieu". Si maintenant, d'un point de vue historique,

24

le concept de peuple propre aux Allemands, précisément le concept *allemand*, est lui-même né du fait de la communauté linguistique, alors nous ne dérivons pas d'un pays ou d'une unité biologique, mais de quelque chose de purement spirituel. Cela explique pourquoi, dans la linguistique allemande en particulier, le concept de Volk (peuple) a toujours été recherché dans le voisinage de la communauté linguistique ou en fonction de la langue. Écoutons à nouveau Humboldt. Il faut cependant garder à l'esprit qu'il utilise toujours le mot *nation* dans son sens originel *né* pour le mot *Volk*(peuple). Ce n'est qu'après 1800 que le terme nation est utilisé en allemand pour désigner l'État et côtoie ainsi le terme Volk désormais dans un sens différent. "Au fond, la langue, non pas telle qu'elle est passée à la postérité dans des œuvres fragmentaires, mais dans son être-là vif et vivant, n'est pas non plus le simple extérieur, mais en même temps l'intérieur, dans son unité avec la pensée qui n'est possible que par elle, la nation elle-même et tout à fait réellement la nation" (ici donc = Volk (peuple)). Et une autre phrase : "Une nation est une forme spirituelle de l'humanité caractérisée par une certaine langue, individualisée par rapport à une totalité idéale" ?

La langue est donc un principe du spirituel, et le concept de peuple-langue lui correspond ; en revanche, le concept de nation est de plus en plus compris comme étant sous le principe du pouvoir et lié à l'État. Troisièmement, nous avons le concept de race, qui est dérivé de la nature et est utilisé pour décrire un groupe de personnes biologiquement uniforme.

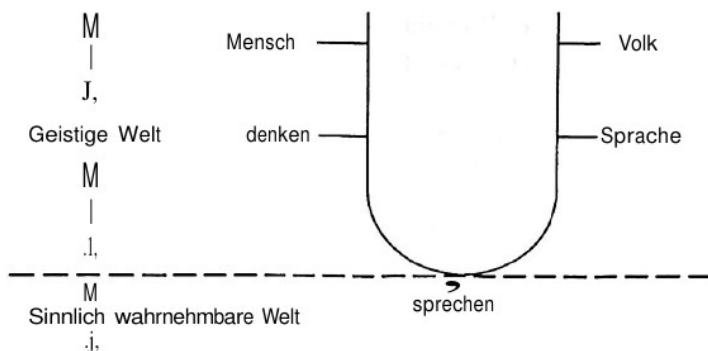
Les personnes qui se sont consacrées corps et âme - comme on dit - à l'étude et à la représentation de leur langue maternelle, qui l'aiment comme elles aiment tout autre objet de recherche auquel elles sont étroitement attachées, en viennent donc aussi, plus ou moins inévitablement, à aimer les personnes correspondantes. C'est ce que nous trouvons, surtout au début du XIXe siècle, chez les fondateurs et les plus profonds explorateurs de

l'être humain en tant qu'être linguistique : chez Herder, Humboldt, les frères Grimm, mais aussi chez des philosophes, des poètes et des penseurs comme Schiller, Fichte, Hölderlin, Arndt, et tous les autres.

Reprenons le chemin parcouru : nous nous sommes interrogés sur le destin de l'être humain et nous l'avons reconnu comme l'être pensant. L'homme et la pensée sont inséparables. De même que le soleil ne serait plus le soleil sans la lumière, l'homme ne serait pas l'homme sans la pensée. Mais la pensée est inséparablement liée à la parole, au mot. Nous ne pouvons penser qu'en termes formés à partir de mots. Il n'y a pas de pensée sans mots, mais il y a des sentiments sans mots. Chaque être humain naît sans parole, mais est doté du don du langage. Dans le constant adressé, dans l'environnement verbal, il acquiert - comme par lui-même - la langue maternelle. En apprenant à parler de plus en plus, il commence aussi à penser de plus en plus. En outre, nous observons chez l'enfant comment il sait manifestement plus qu'il ne peut penser. Cependant, pour communiquer cette connaissance inarticulée, subliminale, c'est-à-dire pour la rendre consciente et reconnaissable, il doit d'abord avoir acquis les mots nécessaires, qu'il trouve également dans notre monde terrestre sous la forme de la langue vernaculaire/du peuple.

Ainsi, chaque être humain acquiert la langue maternelle dans sa petite enfance et ne peut commencer sa pleine humanité qu'avec elle. La langue maternelle, en revanche, désigne le peuple dont elle est l'expression spirituelle. Sans le corps d'un peuple, il ne peut y avoir de langage.

26



Monde sensoriellement perceptible

Nous avons donc trouvé une seule ligne inséparable de l'homme, via la pensée, la parole, le langage, au peuple. Où devrait-on faire une coupe de séparation ? Ce travail de pensées, qui n'est certes pas facile, nous amène nécessairement à constater que tout être humain est inextricablement et profondément lié au peuple par sa langue. Même la capacité de parler plusieurs langues n'y change rien, car dans l'apprentissage, la propre langue est toujours le modèle, l'aune à laquelle les nouveaux mots et leur contenu sont mesurés. La forme la plus condensée du langage, la poésie, montre le plus clairement où les déclarations d'une langue ne peuvent être facilement traduites dans une autre. De récentes découvertes en pédagogie soulignent qu'il est important pour le développement spirituel de l'enfant de prendre d'abord pied dans sa langue maternelle avant de commencer l'apprentissage d'une seconde langue. Les parents bilingues devraient donc se mettre d'accord sur la langue qui devrait être la première pour l'enfant, car il a été démontré à maintes reprises que l'enfant, dès qu'il entre en contact plus étroit avec le monde qui l'entoure, s'approprie également sa langue et apprend une deuxième langue en parallèle.

27

6 Ceux qui attaquent le peuple visent l'individualité

Si nous examinons maintenant notre propre peuple tel qu'il est présenté dans la politique, la science et la pédagogie actuelles, il apparaît immédiatement que l'expression même de "notre propre peuple" déclenche chez beaucoup un sentiment d'aliénation, voire de répulsion. Dans les sciences sociales, les sociologues traitent de toutes sortes de sociogrammes, mais la communauté linguistique n'est presque jamais mentionnée, car il faudrait alors traiter objectivement les personnes comme une composante sociale. Cependant, cela semble être oublié ou indésirable. La conscience des gens, voire l'amour de leur propre peuple (qui n'est en aucun cas incompatible avec le respect d'un autre peuple), leur sont retirés de la tête en les qualifiant de fascistes, et donc ostracisés. Au lieu de cela,

on parle du *monde unique*, de l'humanité et, depuis quelques années, d'une *société multiculturelle*. Par *multiculturel*, on n'entend pas une variété de peuples existant côte à côte et s'enrichissant mutuellement de leurs différences, mais plutôt un mélange coloré, un nouveau tout. Cela n'a pas grand-chose à voir avec la culture, et le terme est linguistiquement contradictoire. Si l'on utilise ensuite également l'abréviation multiku, il n'y a pas de référence à la signification.

Qui souhaite aujourd'hui une telle séparation et dissolution des différents peuples ? Certainement pas les Géorgiens, les Lituanais ou les Croates et certainement pas les Serbes, mais aussi pas les Français ou les Anglais, du moins pas pour leurs propres peuples. Elle est recherchée avant tout pour le peuple allemand, et pas seulement par les étrangers, mais de plus en plus aussi par les Allemands eux-mêmes. Les politiciens allemands refusent de faire de la politique allemande. Cela a été confirmé par écrit par la Chancellerie fédérale il y a des années, lorsque Helmut Schmidt était encore chancelier. Un politicien local du FDP a refusé avec indignation de se voir imposer de faire de la *politique allemande*, et lorsqu'on lui a demandé quoi d'autre, il a répondu : "Eh bien, de la politique pour l'humanité". Lorsqu'on lui a demandé qui l'avait mandaté, puisque, pour autant que nous le sachions, il avait reçu des électeurs allemands le mandat de les représenter, c'est-à-dire les Allemands, il n'a pas répondu. Nous ne pouvions qu'en conclure qu'il devait s'occuper de politique allemande après tout, puisqu'aucun Chinois ni personne d'autre ne l'avait chargé de les représenter.

En particulier, la jeune génération, qui aime habituellement être critique, a adopté sans critique le dénigrement de son propre peuple et ne s'est manifestement jamais demandé s'il pouvait y avoir un programme politique derrière. Complètement déconnectée de la réalité, elle craint pour le libre développement de sa personnalité, son épanouissement individuel, si elle devait cultiver sa propre nationalité (Volkstum).

Or, c'est exactement le contraire qui se produit : nous trouvons de plus en plus de personnes au Je faible et craignant les responsabilités, qui sont

impuissantes face à toutes les manipulations et qui y sont sensibles. Ils ne comprennent plus que le libre développement de l'individualité du peuple conduit également au libre développement personnel. Pour ces personnes, le peuple n'appartient évidemment pas de manière indissociable au destin de l'être humain, sinon elles ne pourraient pas vouloir s'en passer. Des moyens psychologiques compliqués sont nécessaires pour arriver à la conclusion que les gens eux-mêmes sont prêts à renoncer à leur nationalité. Mais dans le cas des Allemands, ils semblent avoir été utilisés de manière particulièrement efficace dans la rééducation après 1945.

La méthode la plus simple et la plus grossière consistait, et consiste toujours, à interdire la langue maternelle d'un peuple soumis, sous peine de

29

" mort au mieux " ! C'est ce que les Anglais ont essayé à maintes reprises en Irlande pendant les sept cents ans d'occupation de ce pays. Ils ont réussi à presque anéantir le gaélique, qui n'a pu survivre que sur la côte ouest, qui semblait inintéressante pour les exploiters et trop inhospitalière pour y vivre. Aujourd'hui, en Irlande, cette langue s'apprend laborieusement comme une *langue étrangère*, même aujourd'hui, deux générations après la lutte sanglante pour l'indépendance. Les Israéliens, eux aussi, étaient et sont conscients de l'importance d'une langue vernaculaire et ont réintroduit l'hébreu, presque oublié, comme langue vernaculaire du présent. Ici aussi, les immigrants multilingues ont dû l'apprendre comme une nouvelle langue familière ; en tant que langue de leurs Saintes Écritures, elle avait survécu, comme le gaélique dans les noms de lieux et de champs et dans les épopées, les chansons et les sagas anciennes .

Si la représentation de l'unité inséparable "homme-pensée-parole-langue-peuple" est correcte, alors le détachement et l'abandon d'une partie de cette totalité doit avoir une répercussion sur tous les autres membres.

7. Falsification délibérée et atrophie du langage

Si nous examinons la langue allemande actuelle, la première chose que nous remarquons est un déclin de la capacité à créer un langage. Cette capacité n'est pas la propriété d'un individu, seul le peuple dans son ensemble est capable de la développer. Bien que nous sachions qu'un nouveau terme est d'abord trouvé et utilisé par un individu, nous devons reconnaître que pour faire partie de la langue, ce mot doit être repris par la communauté linguistique dans son ensemble et ce n'est qu'alors qu'il peut entrer dans le vocabulaire des gens. Dans la première moitié du siècle, les termes allemands désignant les innovations techniques, par exemple, ont pu s'imposer sans effort. Il suffit de penser à la radio, à la télévision, aux disques, etc. Dans le cas de la voiture particulière, ou PKW en abrégé, qui, dans le langage courant, est devenue la voiture par excellence depuis que la voiture à cheval a largement disparu, nous pouvons observer un développement rétrograde. Aujourd'hui, ce véhicule est principalement appelé *auto*, ce qui est au fond tout aussi ridicule que *bil* en suédois. Les deux sont une partie tronquée de l'*automobile* qui se déplace d'elle-même. Les Allemands prennent le début, les Suédois encore plus rationnellement simplement la courte syllabe finale.

Pour les développements techniques de la seconde moitié de ce siècle, tels que les ordinateurs, les magnétoscopes, les puces, la hi-fi, etc., il n'existe plus aucun mot allemand courant. Cela peut être justifié par l'économie mondiale et l'internationalité des entreprises de fabrication, mais il serait toujours possible, comme cela s'est déjà produit, que ces innovations techniques aient un équivalent dans la langue maternelle. Mais non seulement dans le cas des produits techniques, mais aussi dans la vie humaine en général, des termes apparaissent soudain dans la langue allemande qui ne sont plus directement traduisibles et semblent donc d'abord étrangers à la pensée allemande, sinon notre langue aurait aussi le mot pour les désigner. Rappelons une fois de plus la description de Humboldt des langues en tant que visions du monde.

Ainsi, le *militarisme* et le *chauvinisme* ?? nous sont sans cesse attribués, à nous Allemands. Ni l'un ni l'autre n'apparaît comme un mot dans notre langue. Soldatesque pour le militarisme, par exemple, signifie quelque

chose de complètement différent, et le chauvinisme, nous ne pourrions le décrire que comme une conscience populaire pathologiquement exagérée, ce qui le marque déjà comme inapproprié. Ni un *sex-shop* à chaque coin de rue ni un *work-shop* comme offre éducative ne sont faciles à traduire en allemand. Traduire l'un et l'utiliser comme label commercial serait de trop mauvais goût, et le lien entre magasin et éducation semble inacceptable pour l'esprit linguistique allemand. Ces exemples peuvent être poursuivis à volonté : Nos magasins s'appellent *floristik*, *hair-stylist*, *jeans-boutik*, *men's-shop* et ainsi de suite. Dans les produits alimentaires que nous utilisons tous les jours, nous remarquons que, par exemple, le café est appelé *light* et *fine* au lieu de léger et digeste, le chocolat est appelé *mylky* au lieu de lait entier, et chez Bahlsen, il y a des *crackers club* au lieu de biscuits salés.

Presque tous les appareils électroménagers sont désormais étiquetés en anglais. Sur la machine à écrire électrique, on dit *reloc* et *line out* et toujours on-off au lieu de allumé et éteint, bien que les mots allemands soient de la même longueur et puissent donc être utilisés sans effort. On veut vendre les machines et les appareils à l'échelle internationale. Toutefois, cela ne signifie pas nécessairement que l'étiquetage de la machine doit être en anglais dans tous les pays.

Passons maintenant du langage à la parole - ou plutôt au charabia marmonné de nos enfants et adolescents. Ils demandent une anniversaire-party et ne chantent plus : "Bonne chance et beaucoup de bénédictions sur tous tes chemins, santé et gaieté soient avec toi aussi !" ou "Nous venons tous te féliciter, à ton anniversaire nous te souhaitons bonne chance", mais les peu imaginatifs quatre mots "happy birthday to you". Les seuls vêtements qui entrent en ligne de compte sont les *jeans* et les *T-shirts* portant de belles inscriptions telles que *multicoloured* ou *I am crazy*, ce qui est probablement vrai. Ensuite, il y a une pléthore d'images de Mickey Mouse.

Chaque *kindershop* en donne des exemples clairs. Lorsque les petits grandissent, la *kinderparty* est bientôt suivie de la *sexparty*, autre terme intraduisible. Les inventeurs de cette institution savent déjà pourquoi ils s'en tiennent à ce mot *sex party*. Il y a un programme derrière tout cela. Dans l'œuvre d'Aldous Huxley, ce type de loisirs est bien dosé pour l'élevage des groupes humains du bas, les humains gamma ou epsilon, qui sont nécessaires comme robots de travail.

Ce qui est effrayant dans cette évolution, qui est déjà clairement reconnaissable aujourd'hui, c'est que la majorité des Allemands soi-disant critiques et éduqués ne perçoit même pas (ou ne veut percevoir ?) ce qui se passe réellement ici. Ils adoptent le point de vue de la technologie sur les modèles d'hier : dépassés, obsolètes, donc à jeter, et l'appliquent à tous les autres domaines de la vie. Le comportement humain correct d'hier est rejeté de la même manière, ce qui est indubitablement nouveau est adopté et approuvé comme progressiste et donc moderne, ou in, comme on dit déjà, parce que ça sert soi-disant à la libre réalisation de soi.

L'atrophie du langage entraîne nécessairement l'atrophie de la pensée. Un discours inarticulé, des demi-mots avalés et des phrases inachevées indiquent une réflexion au moins fugace. Il semble inconcevable aujourd'hui que de jeunes cols blancs et cols bleus lisent des ouvrages aussi difficiles à lire que *Das Kapital* (de Karl Marx) pendant leur temps libre, qui est beaucoup plus long. Mais même dans les écoles secondaires, la littérature exigeante est rarement lue. Comme toute compétence, cependant, la réflexion doit être pratiquée pour se développer. Nous avons vu combien le développement de l'individualité humaine est lié à la pensée et à la parole ; il n'est donc pas difficile d'imaginer

qu'une rupture profonde s'opère actuellement dans la manière de penser et de vivre des Allemands¹⁵.

Si l'on ajoute à cela la lecture préférée de nos enfants, les bandes dessinées avec leurs représentations de personnes et d'animaux effroyablement

difformes, et les bulles de dialogue avec *leurs Knock ! Knock !* ou *Splat, ok et Wompp ! Oopps !* et autres onomatopées, il ne reste plus qu'à s'étonner que des personnes normales émergent encore de cette soi-disant culture jeune. Herbert Gruhl, cependant, arrive à la conclusion, dans son livre *Himmelfahrt ins Nichts (Ascension dans le néant)*, que leur nombre diminue de façon alarmante. C'est la seule façon d'expliquer la rapidité avec laquelle un grand nombre de personnes, parce que les enfants deviennent des adultes, sont prêtes à renoncer à leur bon sens, comme on dit, même en politique et en économie. Il est évident qu'ils n'ont pas du tout ce sens commun ou seulement dans une mesure très limitée. Les études récentes des pédiatres, présentées lors de leur congrès de 1993, sont alarmantes. Ils décrivent comment un enfant sur deux traité par eux présente déjà des dommages psychosomatiques.

Les mots préférés des jeunes pour exprimer leur approbation, leur reconnaissance ou leur joie vont également dans ce sens. Ils disent : "*C'est génial, fou, follement beau, je suis fou de*". ., *excité pour* et même : "*Je suis complètement parti.*" L'extraordinaire, qui est censé résonner, devient l'anormal. Bien sûr, il y a aussi les bibliothèques pour la jeunesse et les très bons livres pour la jeunesse, tout comme il y a les écoles de musique pour la jeunesse, qui sont utilisées par de nombreux enfants et jeunes, en plus de la discothèque et du saupoudrage constant de musique provenant du transistor. Mais cela ne fait que souligner le fait qu'il existe déjà des fossés profonds entre les différents groupes de personnes, qui se rapprochent cependant de nouveau de comportements amoraux

et d'emprisonnement dans le matérialisme.

Une chose est indubitable : si le concept de peuple est exclu de la définition de l'homme, alors toute la relation est perturbée et à la fin il n'y a plus l'homme mûr, sûr de lui, pensant, mais un homme delta ou epsilon, comme Aldous Huxley l'avait déjà prévu et averti dans son livre *Braue New World (Joli nouveau monde)* en 1932. Il est conseillé de relire ce livre aujourd'hui, car même le contemporain dubitatif reconnaîtra un fil rouge.

Huxley lui-même déclare dans sa préface à la nouvelle édition de 1949 que son utopie, qui se situait dans un avenir très lointain en 1932, est manifestement beaucoup plus proche de nous qu'il ne le croyait au départ. Aujourd'hui, les forces politiques sont déjà très manifestement engagées dans la préparation de ce joli nouveau monde. Ses principales caractéristiques sont, selon Huxley :

- la dissolution de tous les liens humains, le changement de partenariat au lieu de la famille et du mariage,
- La vérité, la moralité et l'effort sont sacrifiés au profit du bonheur et de la commodité,
- Dieu et la mort s'effacent de plus en plus de la conscience, sont supprimés comme perturbateurs du bonheur,
- Activité sexuelle sans enfants et sans avortement...

grâce à une chimie sûre -, des drogues et des jeux (magie des médias) sont assimilés à la liberté et au sens de la vie.

Le citoyen constamment heureux, productif et consommateur de biens est le citoyen parfait de ce "joli nouveau monde". Il ne connaît ni Dieu, ni famille, ni peuple et n'a pas de Je, car il est un produit standardisé de l'ingénierie génétique et est sorti de la bouteille (au lieu de naître) pour une vie au sein

de la caste fixe avec des tâches spécifiques à la caste. Ces gens sont heureux même en tant que robots de travail, ils sont tellement standardisés qu'ils aiment encore leur existence d'esclave, car ils ne connaissent rien d'autre, sont incapables de penser autrement ou même de ressentir du doute. Les neuf dixièmes de tous les êtres humains doivent accepter une telle existence *sous-humaine*, le dernier dixième étant constitué des êtres humains alpha qui sont appelés à occuper des postes de direction, à mener des recherches ciblées et à accomplir d'autres tâches plus élevées. Mais même eux ne sont capables de penser de manière indépendante que dans des cas exceptionnels, probablement lorsque quelque chose a mal tourné

dans leur standardisation. On se débarrasse de ces fauteurs de troubles indésirables de manière très humaine, car : "Il est heureux qu'il y ait autant d'îles sur terre. Je ne sais pas ce que nous ferions sans elles, nous vous mettrions probablement tous (ces personnes curieuses, critiques et donc antisociales) dans la cellule de la mort", déclare ainsi le chef du conseil de surveillance pour l'Europe centrale, qui porte le nom étrange de Mustafa Mannesmann (1932 !). La direction mondiale qui se cache derrière toutes ces personnes agissant comme des Alpha à Epsilon reste anonyme. Selon quel plan et dans quel but a-t-il configuré ce monde de cette manière ? "Parce que nous voulons le bonheur constant de tous les hommes", dit le conseil de surveillance, et un autre pourrait dire : "Parce que je veux dégrader l'homme et que j'ai acheté son âme." Quelle qu'en soit la raison, la liberté a disparu du monde et un être humain dégénéré a pris la place de celui qui était prédisposé à l'origine.

Un roman utopique ? On pourrait argumenter. C'est certainement le cas. Il existe encore de nombreux critiques qui pensent de manière indépendante, mais n'y a-t-il pas déjà de nombreux équivalents, des signes clairs qui vont dans ce sens ? Et les esprits réfléchis et critiques que l'on trouve aujourd'hui ne sont-ils pas principalement parmi les 60 à 90 ans ? Arrêtez les commencements !

En résumé, on peut dire que celui qui veut éviter la catastrophe à venir, qui veut transformer le point zéro en un passage vers un nouveau niveau d'existence, devra se tourner en priorité vers la culture du patrimoine national dans la culture et la langue, non pas parce qu'il est conservateur ou simplement "néo-nazi", mais parce que seule la personnalité éduquée individuellement qui a réellement acquis le patrimoine culturel hérité sera capable de le faire. Pour reprendre les mots de Henning Eichberg : "Celui qui met en question le peuple n'a pas besoin de parler de l'être humain.

8 Retour sur la signification de la langue maternelle à l'époque moderne

Lorsque les Américains ont célébré en 1992 une grande commémoration historique : les 500 ans de la découverte de l'Amérique par Christophe

Colomb, un autre événement aurait pu être rappelé. C'était moins violent et moins négligé. Colomb a "découvert" l'Amérique pour la couronne espagnole. Cela s'est produit l'année même où la domination des Arabes en Espagne a finalement été brisée. L'Espagne, et avec elle la langue espagnole, est devenue un facteur puissant.

Il est donc compréhensible que ce soit précisément cette année-là - et probablement en lien indirect avec les deux autres événements - que soit apparue la première grammaire espagnole de synthèse. Le linguiste Nebrija a dédié son travail à la reine d'Espagne Isabella en 1492.

Dans la préface de cette grammaire espagnole, il appelle cette langue "companera del imperio" (camarade de l'empire). Nebrija souligne explicitement que si l'on veut vraiment conquérir un pays, il faut aussi lui apporter sa propre langue et, en lien avec cette langue, ses propres lois, qui ne peuvent à leur tour être pleinement comprises qu'au moyen de la nouvelle langue à apprendre. Ici, la langue est clairement comprise comme l'expression décisive de la nation et donc comme un moyen de pouvoir qui doit être utilisé selon un plan.

Même pendant, mais surtout immédiatement après la guerre de Trente Ans, des sociétés linguistiques pour la culture de la langue allemande ont été fondées à l'époque du plus grand déclin et de la destruction de l'Empire allemand. Les gens y ont vu la seule possibilité de réorientation qui leur restait. Ces sociétés linguistiques étaient structurées comme des ordres religieux. Une expérience fondamentale de cette époque est exprimée dans les mots de Schottel en 1641 : « Les langues sont le seul lien de l'unité humaine, le moyen de la bonté, de la vertu et du bonheur, et la plus haute parure de l'être humain rationnel. »⁷

Le troisième exemple se situe dans la période de la domination napoléonienne. La première grande grammaire allemande paraît, éditée par Jakob Grimm. Une science linguistique complète est fondée par Wilhelm von Humboldt, et enfin, après la guerre de libération, le premier grand dictionnaire allemand est publié par les frères Grimm. Ici aussi, la culture de sa propre langue était liée au renouveau de la vie populaire et même de

la vie étatique et politique. Pour les chercheurs allemands en sciences de l'esprit, cependant, la contemplation de leur propre langue s'est toujours accompagnée du respect, voire de la recherche, d'autres langues. C'est ce qu'a particulièrement souligné le philosophe juif-allemand Ernst Cassirer au début de notre siècle. Pour conclure, voici quelques phrases tirées de la préface de son livre *Freiheit und Form (Liberté et forme)* :

38

"Le pur épanouissement des tendances nationales fondamentales conduit au point où elles pointent au-delà d'elles-mêmes. Celui qui ne saisit pas et n'apprécie pas ce deuxième moment fondamental de l'histoire intellectuelle allemande nie la particularité de sa valeur. Les natures véritablement créatives de l'histoire intellectuelle allemande, au milieu des combats les plus difficiles qu'elles ont dû mener pour l'indépendance de la culture nationale, sont toujours restées libres de la conception d'une autosuffisance complète de cette culture. Plus ils se pénétraient de la grandeur de la tâche qu'ils assignaient à la germanité sur le plan intellectuel et moral, plus ils formaient en eux le don d'entendre et d'interpréter les voix des peuples dans leur particularité".

Et un peu plus loin : "Même de nos jours, l'enseignement allemand ne se laissera pas écarter de sa voie originelle, ni par le mépris et la vitupération qu'il reçoit de ses adversaires, ni par un chauvinisme intellectuel limité."

39

Avons-nous encore besoin de la religion ?

Le chemin de l'Europe du mythe au logo

1 La division de la foi au sein du peuple allemand

Dans les situations désespérées, lorsque les gens ne savent plus quoi faire, ils disent encore, même si c'est souvent de manière superficielle, "La seule chose qui aide est de prier !" Superficiellement, car même pour ceux qui se posent ces questions, il est souvent difficile de savoir qui et comment prier ? D'autant plus qu'il est parfois ajouté : "Comment un Dieu peut-il permettre tout cela ? Si l'on considère les églises vides et le nombre décroissant de leurs membres¹⁹, il ne reste qu'un groupe relativement restreint qui se sent chez lui et donc en sécurité dans ce domaine que l'on désigne par le terme de religion. La question de Gretchen à Faust : "Quelle est votre attitude vis-à-vis de la religion ? La question est-elle encore posée et comment y répond-on ? La religion est devenue un mot étranger, et en fait, elle l'a toujours été dans la langue allemande : tirée du latin, elle signifie littéralement référence et, selon le *Dictionnaire étymologique de la langue allemande de Kluge*, autant que *considération, regard consciencieux* ou *respect*, et donc rien d'autre qu'une *timidité de la conscience* - et donc aussi la préservation de ce qui était autrefois acquis par l'éducation.

Le dictionnaire allemand de Jacob et Wilhelm Grimm note : "L'inclusion de ce mot étranger n'a pas eu lieu avant 1600 environ", et précise : "Le terme *religio* se réduit !)

alors aussi de telle sorte que la *religio* représente l'ensemble des normes (B) de la foi et de la vie", et enfin "la religion comme système de doctrines qui se rapportent à la relation de l'homme à Dieu, statuts qui concernent le Cultus ...". "Malheureusement, il n'est pas dit quel type de mot était utilisé avant 1600 pour "désigner la relation réglementée de l'homme avec Dieu". Nous ne pouvons pas supposer que les gens du Moyen Âge ont vécu sans religion jusqu'à la Renaissance. Après tout, c'est à cette époque qu'ont été construites les magnifiques cathédrales, témoins encore aujourd'hui d'une foi dévouée. Les croisades et la scolastique, l'Inquisition et le martyre de nombreux hérétiques d'alors, aujourd'hui reconnus pour la plupart comme les champions d'un véritable christianisme, s'inscrivent dans cette période. Une profonde piété du peuple s'est manifestement opposée très tôt à une structure dogmatique incompréhensible, qui a survécu en tant que doctrine ecclésiastique, alors qu'à l'heure actuelle la piété en tant que sentiment populaire s'est perdue. Puisqu'il s'agit du terme désignant une relation vivante de l'homme avec le monde divin-spirituel, un nouveau rattachement doit être recherché. Pour la confrontation avec le matérialisme, ce sera une tâche décisive de notre temps.

Des exemples historiques tels que la Crète sous la domination turque, l'Irlande depuis Cromwell sous la domination anglaise et les peuples orthodoxes d'Europe de l'Est sous la domination communiste montrent l'importance de la religion pour la survie des peuples. Ils expriment tous combien leur foi leur a donné la force de persévérer. La "question de Dieu des Allemands", telle qu'Ernst Graf zu Reventlow l'a abordée à l'époque de Weimar dans son livre du même nom avec le sous-titre exhaustif : *Pour les chrétiens, les non-chrétiens et les antichrétiens*, est un problème originel propre et très grave.

de notre peuple et a joué une part de poids dans le cours de notre histoire jusqu'à aujourd'hui. Probablement aucun autre peuple n'a à souffrir ainsi la-dessous que l'allemand.

Tout a commencé avec le destin de l'ancienne confédération tribale saxonne entre l'Elbe et le Rhin, qui a subi le crépuscule des dieux d'une manière sanglante unique dans l'histoire. Le zèle religieux des missionnaires romains-chrétiens a utilisé l'épée du roi franc Charles, qui avait besoin d'une vision du monde unificatrice pour sa puissante et violente tentative de faire des tribus germaniques d'Europe centrale l'héritage de l'Imperium Romanum. L'attitude tolérante des moines iro-écossais de Columba, qui avaient auparavant fondé en Europe centrale un christianisme qui s'était développé à partir de l'ancienne foi, ne pouvait et ne voulait pas fournir cela. Ainsi, deux tendances impérialistes se sont combinées pour lutter ensemble pour l'idée de Rome contre un peuple sain.

Le massacre de la noblesse saxonne captive à Verden en 782 et la "Capitulatio de partibus Saxoniae" de Paderborn en 797, décret de l'occupant franc pour la rééducation de tout un peuple, qui supprimait le baptême de quiconque ne voulait pas courber la tête sous lui, sont des blessures d'âme qui ne sont pas encore cicatrisées l'âme populaire/de peuple jusqu'à aujourd'hui. La relation du peuple allemand avec le christianisme est encore passée au crible, bien que l'un des premiers poèmes allemands, *Heliand*, écrit en rimes de portées, donne une idée de la manière dont, malgré toutes les conversions sanglantes, il existait une correspondance intérieure entre la relation germanique de loyauté envers le seigneur suivi et le vœu au *Sauveur*, appelé plus tard "suivre le Christ". La tradition populaire rapporte que Wittekind aurait décidé de se faire baptiser lorsqu'il

dans l'hostie élevée par le prêtre chrétien au-dessus de l'autel, il avait vu le soleil devenu pain et avait pu entrer par le pont dans l'expérience commune de ce que Goethe appelait de nos jours la "Révélation du Très-Haut" dans une conversation avec Eckermann, dans laquelle il présentait le "point de vue d'une sorte de religion primordiale" : "Celle-ci restera éternellement le même et durera et sera valable tant que les êtres doués de Dieu seront disponibles" ? La profonde piété chrétienne occidentale connue des

empereurs saxons de la tribu de Wittekind devient compréhensible à partir de là.

Dans le sous-sol, dans une mémoire qui a traversé les siècles, les archétypes de l'ancienne foi ont été conservés : les représentations de l'arbre de vie, les croix solaires et le serpent blanc, qui n'est pas maudit dans ce pays mais promet vie et sagesse, sur les chapiteaux des cryptes des anciennes églises, mais aussi sur les portes des cours des maisons des paysans et des bourgeois jusqu'à nos jours.

Ce n'est pas par hasard que Martin Luther, issu d'une vieille famille de paysans, qui se voyait comme le "prophète des Allemands", est parti en pleine Allemagne sous la protection de l'électeur de Saxe de l'époque pour atteindre la maturité en matière de conscience et de liberté de foi et d'esprit. L'écho de sa réputation dans le pays alpin et à Vienne, à l'ouest, du Rhin à l'est de l'Allemagne, mais aussi en Pologne et dans les pays scandinaves, montre à quel point il était considéré en Allemagne. La division de la foi en Allemagne a finalement été décidée par la meurtrière guerre de Trente Ans, la deuxième guerre de religion après la bataille des Saxons, qui a également duré plus de trente ans. L'empire est plongé dans l'impuissance et la dépendance par l'ingérence de puissances étrangères et le peuple allemand subit des conséquences désastreuses.

44

dans son propre développement au cours des siècles suivants, qui ont été décisifs pour la formation des individualités de peuple en Europe.

En revanche, la France est parvenue à préserver l'unité de la nation grâce à l'horreur de la nuit de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572, et à l'expulsion des huguenots vers 1685 ; l'Angleterre est également parvenue à préserver une religion d'État grâce à un compromis sous le discutable Henri VIII vers 1534, tandis qu'au Danemark, en Suède et en Norvège, conformément au caractère du peuple, une vie religieuse protestante indépendante est devenue la religion unificatrice du peuple. Seule l'Allemagne a subi le sort d'une division de la conscience religieuse, une schizophrénie qui a non

seulement séparé le peuple en églises qui sont restées hostiles les unes aux autres jusqu'au 20e siècle, mais qui a également aliéné la religion de l'État et la vie civique de la religion. L'espoir qu'après la plus terrible catastrophe de l'histoire de l'Allemagne en 1945, un vaste mouvement de renouveau religieux ferait renaître le peuple, qui gisait en ruines, à une nouvelle spiritualité et à une force intérieure, a échoué, malgré des débuts prometteurs, en raison de l'attitude obstinée du protestantisme moribond et de la volonté dogmatique de l'Église romaine de s'affirmer. Pourtant, toutes les conditions préalables à un mouvement sortant des profondeurs semblaient être réunies. Malgré les conditions presque insupportables dans les villes détruites et le besoin de pain quotidien, on pouvait ressentir un réveil spirituel qui faisait naître un grand espoir de renouveau global. Dans les amphithéâtres surpeuplés et dans les salles de musique et les théâtres reconstruits de fortune, le meilleur matériel spirituel allemand et humain a été véritablement dévoré par un peuple qui, à la suite des années de guerre et des nuits de bombardement, était devenu un mendiant de

45

l'esprit. Mais avec la réforme monétaire, cela change soudainement, d'autant plus que par la rééducation et la guerre psychologique - comme objectif admis du camp ennemi ? - les Allemands commencèrent maintenant à s'aliéner eux-mêmes. Les Allemands se sont retirés de leur histoire et de l'esprit critique tout en luttant pour se reconstruire, ce que la génération de la guerre a accompli de manière inouïe en quelques années. Le miracle économique a toutefois empêché toute réflexion spirituelle. Le renouveau allemand a été noyé dans la crème !

Et de même qu'après la Première Guerre mondiale, on a dit : "Luther a perdu cette guerre", on entend maintenant des États-Unis : "Plus jamais Schiller !". Si l'on entend par là uniquement la connaissance de l'œuvre et de l'éthique de ce grand poète révolutionnaire, alors cet objectif a été atteint en quelques décennies seulement. Tout ce qui restait était "Freude, schöner Götterfunken ... (Joie, belle étincelle des dieux)"

La division de la foi persiste, mais pas seulement comme une division entre catholiques et protestants, mais à travers un fossé beaucoup plus profond entre les quelques personnes encore pieuses et le nombre infini de ceux qui sont loin de Dieu, voire impies.

Aujourd'hui, la question de la référence, de la religion, devient la question du sens humain par excellence. La compréhension de soi, de son être-là et de son destin, la réalisation de son Je et la maîtrise des tâches terrestres qui s'accumulent devant nous ne seront possibles pour l'homme que s'il parvient à rétablir une relation consciente avec la source de sa vie. Celui qui veut gagner l'avenir ne peut plus se dérober silencieusement à la question des fins dernières. Qu'est-ce qui peut empêcher le succès d'une telle entreprise si nous sommes prêts à laisser derrière nous les préjugés à l'égard des traditions héritées, à nous défaire des liens dogmatiques, à surmonter les barrières idéologiques et à nous ouvrir à la tolérance compréhensive à l'égard

46

des opinions autres - et aussi opposées ? La pensée nous rendra libres - alors commençons enfin *ensemble* ici aussi ! Et commençons là où la conscience générale a sa place aujourd'hui, par ce qui est sensuellement perceptible dans notre environnement : dans la nature.

L'espoir demeure que le regard rétrospectif sur le développement spirituel de l'humanité et surtout de l'Europe puisse conduire à une réflexion commune et à un retour à l'avenir.

2 La Parole de Dieu, dès le commencement originel, est la Nature

Dans nos efforts pour comprendre le sens du langage, il est apparu que parler est une mise en forme de la pensée. Grâce à la pensée, nous avons non seulement la possibilité de reconnaître les liens entre nos perceptions sensorielles, mais aussi de comprendre l'essence respective des phénomènes du monde. Dans les langues des peuples, nous prenons

conscience de leurs particularités et donc de l'esprit du peuple qui a formé la langue respective et, comme le montre l'histoire des langues, continue à le travailler. L'existence d'esprits de peuple est une réalité, même si nous ne les percevons pas de manière sensorielle, mais voyons seulement les personnes qui ont été façonnées par eux, entendons leur langage et ressentons leur essence.

Si l'esprit des gens est reconnaissable à travers leur travail, on peut en conclure qu'il existe aussi un génie de l'humanité qui œuvre dans tous ceux qui portent le visage d'un être humain, quelles que soient leurs différences physiques. Cela s'applique-t-il également au

47

monde sensoriellement perceptible dans son ensemble ? L'essence des arbres, l'essence de l'animal en tant que phénomène de la vie, renvoie à une impulsion commune à tous, qui - en tant qu'origine et moteur de la vie - englobe également l'apparemment sans vie, le minéral et les éléments, en tant qu'éléments constitutifs originels de tout devenir. Même la science de la nature, qui ne s'occupe que de l'étude et de l'application de la matière, doit admettre que rien ne vient de rien. Toute création technique commence par la pensée. Aucun dispositif ne naît de lui-même ; il a son inventeur pensant. Au commencement originel était la pensée.

Ainsi, à la fin du XVIIIe siècle, Klopstock reconnaissait : "Belle est, Mère Nature, la splendeur de ton *invention*, plus beau qu'un visage heureux qui *pense* encore une fois la sublime *pensée* de ta création".

Dans l'effort pour percevoir ce qui est l'arrière-plan et la cause originelle des phénomènes de la vie, Goethe, en tant que naturaliste, peut devenir notre guide spirituel. Dans les premières scènes de son *Faust*, il mettait déjà dans sa bouche ce qui lui importait : "Si par la puissance et la bouche de l'esprit, bien des secrets ne me seraient pas révélés". Que je *connaisse* ce qui maintient le monde dans son être le plus intime, voir toute la puissance active et les semences, et ne plus fouiller dans les mots." Nous savons qu'il a cherché une clé pour cet accès au secret de la vie, qu'il a

reçue dans la découverte de la plante primordiale. Pour Goethe, la légalité de la vie végétale et donc la perception de son essence suprasensible ont révélé l'esprit qui crée dans la nature. Il n'a plus à "fouiller dans les mots" comme Faust l'avait fait auparavant : il a regardé dans l'atelier de la vie elle-même. Essayons de suivre ses traces, car il est de notre devoir de ne pas laisser le respect et la vénération de ce grand esprit allemand au seul empereur japonais actuel.

48

Nous apprenons d'abord que Goethe a été enseigné par la vie elle-même de manière décisive. Il vivait dans l'idée de pouvoir retrouver objectivement la plante originelle, de la voir de ses yeux et donc de tenir littéralement dans ses mains le début originel de la vie végétale comme symptôme fondamental de la création pour tout développement ultérieur. Cela lui a été refusé, mais le gain était nettement plus important. Goethe a vu l'"idée" de toute la vie végétale et donc en même temps le processus de vie par excellence, à savoir la tendance à l'"évolution", découverte par lui et réalisée par Darwin. Et il a reconnu le moyen du développement perpétuel ; la *métamorphose*, le changement de forme : "façonner, remodeler, l'éternel divertissement de la vie éternelle". Il a appelé cela "mourir et devenir" - le destin et la promesse pour toute vie dans le monde. Et surtout, il a rencontré Faust, l'initiateur de ce devenir. Il voit, en contemplant l'image sensorielle du macrocosme, *l'ESPRIT* qui y règne. Goethe nous fait part de cette expérience intérieure, qui l'a ébranlé, sous l'instruction scénique "Esprit" :

"Dans les flots de la vie, dans la tempête des actes, je monte et je descends, j'ondule d'avant en arrière ! Naissance et tombe.

Une mer éternelle, une vie incandescente,

Alors je tisse sur le métier à tisser du temps.

Et travailler le vêtement vivant de la divinité."

Cette déclaration peut être comprise comme une révélation au même titre que les hymnes et les psaumes transmis comme la Parole de Dieu. La vérité reste toujours audible ; dans un nouveau langage, l'éternité parle ! Il

convient de noter que Goethe ne relie pas sa propre expérience, transférée sous la forme de Faust, avec le nom conventionnel de Dieu. Par révérence, il se retient avec ce mot malheureusement trop souvent mal utilisé et utilise le concept "esprit",

49

se rattachant ainsi au nom primordial que la philosophie grecque a donné à la force créatrice et mouvante du monde dans le mot à plusieurs niveaux *LOGOS* déjà décrit.

Nous nous souvenons de la conversation entre les deux représentants exceptionnels de la vision du monde de l'idéalisme allemand, Goethe et Schiller, à propos de la plante primordiale. Schiller la décrit comme une idée et signifie donc une conception ; Goethe, en revanche, exprime sa satisfaction de pouvoir voir l'idée avec ses yeux : l'essence adhère à l'apparence matérielle sensoriellement perceptible. En même temps, il montre la voie à suivre pour l'observation de la nature à l'avenir : pratiquer l'œil *intérieur* afin de reconnaître l'esprit dans ce qui est perçu avec l'œil physique. L'esprit crée "le vêtement vivant de la divinité" - pour l'exprimer avec les mots de Goethe - dans la nature en tant qu'incarnation de Dieu : "Ceci est mon corps ! "

Si nous comprenons le monde sensoriellement perceptible comme la création d'un esprit du monde créateur, le Logos, depuis le début des temps, qui s'est déroulée sur de longues périodes de temps, alors l'accès est également ouvert à une autre révélation, celle qui a lieu dans l'inspiration de l'homme, à travers ses sentiments, à travers ses imaginations, c'est-à-dire représentations-images. Le monde spirituel du Logos parle non seulement à travers les apparences de la nature, mais aussi à travers les images qui montent de l'intérieur de l'homme ou à travers les sons audibles par son oreille spirituelle, comme l'"art des muses", appelé musique, traduit dans la perception sensuelle de la voix ou de l'instrument. Ainsi, "le mythe doit aussi être compris comme une autre création qui a jailli de la même source que la nature. Mais avec cela, nous écoutons déjà l'écho que l'être humain exprime comme une résonance à l'impression reçue.

Pour comprendre l'expérience de l'humanité, suivons notre propre expérience dans notre développement individuel !

3 Le Soleil, "une révélation de ce qui est le plus élevé" (Goethe)

Dans le prologue de l'Évangile de Jean, il est dit du Logos : "En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes". Le Logos apparaît ainsi comme le porteur réel de la vie. La vie, comprise comme l'énergie créatrice et omniprésente du Logos, se révèle dans la lumière. En elle, l'homme perçoit sensoriellement la force vitale, et cette lumière pointe vers le soleil. L'homme, par contre, participe directement à cet esprit solaire par sa pensée, et c'est ainsi qu'il forme en allemand des expressions telles que : "Das leuchtet mir ein" ou "mir geht ein Licht auf" ("Cela s'allume pour moi"). quand une pensée lui devient compréhensible.

En même temps, cependant, le Logos est dit être un dieu. Dans l'Égypte ancienne, les peintures des temples représentent la divinité du soleil se tournant pour bénir son fils d'homme, qui la vénère les mains levées. Alors qu'un poème suédois de Pär Lagerquist (1891-1974) montre la chevelure du soleil caressant l'homme et la terre, en Égypte, on trouve de nombreuses mains du soleil pointant vers l'homme et la terre, protégeant ou bénissant. L'esprit du soleil porteur de lumière des Grecs est également appelé *Apollophosphoros*, *porteur de lumière*. C'est également le nom de l'élément *phosphore*, qui est un composant essentiel du cerveau humain. Est-ce la raison pour laquelle le blé est devenu l'aliment préféré de l'humanité, parce qu'il contient aussi du phosphore dans une mesure particulière?²⁶ Impressionnant pour la caractérisation de la compréhension de soi précoce des premiers

grecque a le même sens pour *phos* comme *lumière* et *homme*, également épique-poétique dans le sens d'*humain*, et puis surtout pour *mari* et *héros*. L'homme apparaît ainsi comme une lumière incarnée dans l'esprit grec du

langage".⁷ _ Cette *communion sacrée* avec la lumière du monde est également dépeinte dans la répétition par George Wald du *Tao Te King* de Lao Tse.

"Tout ce sur quoi nous vivons était autrefois vivant soi-même.
toute chair est comme l'herbe toute herbe est nourrie par la lumière.
Dans la seule lumière, la verte vie s'épanouit,
et la douce vie vit du vert.

Aucun tigre ne peut se nourrir de tigres :
la douce créature le sert. L'homme aussi
nourri par la douceur de vivre

et la création verte, qui lui est soumise,
ne se nourrit que de la roue de la vie,
nourri, soutenu par la lumière :

La lumière vient à nous
dans le cycle de cette vie

le chemin de la vie est comme le chemin de la lumière

car : La lumière propulsera toujours la roue de la vie aussi longtemps que
durera la vie de cette création."

Il est donc logique que nous ne soyons pas seulement les enfants du soleil, mais que nous mangions aussi le soleil, l'énergie solaire transformée en matière végétale. Le tournesol accueille le soleil depuis la terre, et le spectre de la lumière se reflète dans les couleurs des fleurs. Le Chant du soleil d'Akhénaton, traduit diversement des hiéroglyphes égyptiens, fait l'éloge de la divinité du soleil il y a plus de 3000 ans.

52

comme le souffle de vie et la source de la parole, mais aussi comme "la nourriture de tous les êtres vivants pour toujours" ?

Partout dans les cultures anciennes des peuples, le ou les soleils sacrés sont vénérés, et d'innombrables poètes, principalement dans l'hémisphère nord, suivent ces traces jusqu'à nos jours. Il n'est pas possible de les énumérer tous ici. Friedrich Hölderlin est peut-être représentatif de beaucoup d'autres

personnes de l'époque de l'idéalisme allemand avec ses paroles qui ressemblent à des hymnes :

"O sainte lumière,
Qui sans relâche
Dans son immense royaume efficaces
Marchent au-dessus de nous
Et me communique son âme à moi aussi
Dans les rayons que je bois,
Que ton bonheur soit le mien...
O beau soleil ! Les hommes ne me l'avaient pas
appris, l'amour immortel, a conduit mon cœur vers l'immortalité !
Vers toi ! Je n'ai pas pu trouver plus divin
Je n'ai pas pu trouver plus divin, lumière silencieuse !"

Dans une étude approfondie, Georg Blattmann a qualifié le soleil d'"étoile et de divinité" : en tant qu'étoile, il brille sur chaque être humain sur terre, en tant que divinité, il brillait autrefois sur les cultures qui voyaient encore le fond spirituel de l'existence. S'il est possible de dessiner la véritable image du soleil et de la combiner avec une compréhension véritablement moderne du Logos, alors, selon Georg Blattmann, "une telle synthèse de la science naturelle et de la religion peut rayonner une puissance de guérison primitive pour la vie de l'âme déchirée de l'humanité d'aujourd'hui. Certes, cela demande un effort inhabituel, tant sur le plan scientifique que religieux. Mais l'effort en vaut la peine. Il s'agit d'une question fondamentale

mesure psychothérapeutique pour la conscience de notre humanité et donc pour la vie de la terre " o Blattmann parle de " connaissance du Christ ". Comme ce terme n'a pas encore été expliqué, nous avons préféré parler d'abord de "Logoserkennntnis". En décortiquant le cœur de sa recherche, Blattmann, pasteur et physicien, arrive à cette phrase d'abord étonnante : "La religion conduit à une véritable expansion de la conscience. Elle prouve ainsi la fécondité scientifique qui s'y cache.

Une autre relation directe de notre existence avec le soleil ne doit pas être négligée. Il montre en même temps à quel point notre vie physique palpita de manière unique avec la lumière du monde ; on pourrait dire : en synchronisme constant. Depuis que l'humanité des latitudes nord a observé la course du soleil, le lever du soleil a été établi à l'équinoxe vernal. Ce point de lever du soleil se trouvait dans la constellation du Bélier du 8e siècle avant Jésus-Christ jusqu'au 15e siècle après Jésus-Christ. Depuis lors, elle s'est déplacée vers la constellation des Poissons. Pour traverser les 12 constellations à l'équinoxe de printemps, le soleil a besoin d'environ 25 920 ans. Rudolf Steiner, dont nous suivons ici les conseils, remarque que si les chiffres semblent être légèrement modifiés selon les calculs respectifs, ce n'est pas tant le nombre exact qui importe que le rythme à représenter ici. La mesure du temps de 25 920 ans est appelée l'année mondiale platonicienne. La chose la plus importante pour un être humain depuis le premier cri après la naissance est le souffle, sans lequel il ne peut vivre. En moyenne, les humains prennent 18 respirations par minute, en inspirant et en expirant. En une heure, nous effectuons 1080 respirations. Ce nombre, multiplié par 24 heures, nous donne 25 920 respirations par jour. Cela correspond au nombre d'années

54

de l'année mondiale platonicienne. Nous sommes le reflet du macrocosme !

Concluons avec le lauréat du prix Nobel John C. Eccles qui nous dit que la vie sur notre planète a commencé il y a environ 3 500 milliards d'années : "Elle a survécu, s'est épanouie et a changé malgré les innombrables vicissitudes qui se sont produites au cours des milliers de millions d'années depuis cette époque. Il est très intéressant de constater qu'à ce jour, toutes les formes vivantes - micro-organismes, plantes et animaux - possèdent les mêmes composants majeurs dans leur matériel génétique et les mêmes 20 acides aminés dans leurs protéines. Cela plaide pour une origine absolument unique de la vie, à laquelle remonte l'énorme diversité, et en même temps pour l'improbabilité extrêmement élevée de cette origine. Apparemment, cet événement transcendant était un cas unique." ?

L'oculiste Goethe, dont la vie et l'œuvre ont été déterminées par sa vocation : "Né pour voir, ordonné pour regarder", s'interroge :

Si ce n'était pas pour l'œil ensoleillé,
comment pourrions-nous voir la lumière ?"

L'historien Oswald Spengler, qui écrivait par ailleurs de manière très pragmatique et sobre, ouvrait le deuxième volume de son ouvrage sur le *déclin de l'Occident* par une remarquable réflexion sur "Le cosmique et le microcosme". Il reconnaît : "Une chose dans l'univers, qui restera à jamais inaccessible à notre entendement, éveille un organe corporel : l'œil surgit, et dans l'œil, avec l'œil, la lumière surgit comme pôle opposé. Les personnes qui pensent à la lumière de manière abstraite peuvent avoir envie d'éloigner la lumière et de dessiner une image mentale de vagues et de rayons, mais à partir de maintenant, la vie est embrassée et incluse comme une réalité par le monde de la lumière de l'œil. C'est le miracle auquel

55

à laquelle tout ce qui est humain est soumis... La religion, l'art, la pensée sont nés pour la lumière, et toutes les différences se limitent à savoir si elles s'adressent à l'œil corporel ou à l'œil de l'esprit."

Le mot de Goethe sur l'œil a incité le naturaliste russe S. I. Vavilov pour vérifier si le poète avait raison. Ses recherches, menées il y a plus de quatre décennies, c'est-à-dire sous le régime communiste, ont été publiées par l'Académie des sciences de l'URSS à Moscou Leningrad et également traduites en allemand. Vavilov conclut son enquête physique : "On ne peut pas comprendre l'œil sans connaître le soleil. Inversement, sur la base des propriétés du soleil, nous pouvons théoriquement esquisser en termes généraux la nature des particularités de l'œil sans les connaître à l'avance. C'est pourquoi l'œil est ensoleillé - selon les mots du poète." Pour ce scientifique, qui vient du matérialisme, l'œil et donc l'être humain est un organe du soleil - un miroir solaire."

En revanche, l'idée purement matérialiste que le soleil est une énorme boule de gaz ou un réacteur à fusion aux proportions démesurées est

pathétique. Elle ne me dit rien sur la nature et la signification de la lumière de notre monde, tout comme la description de la circulation sanguine ou du métabolisme ne me dit rien sur la nature d'un ami humain.

Bien sûr, on pouvait s'attendre à ce que la science contemporaine étudie les causes et les effets d'un tel phénomène naturel, qui est déterminant pour notre vie. L'effort fourni est considérable, même si des questions restent ouvertes, comme la thèse de certains scientifiques sur le vide au centre du soleil. Il est également

56

Il est extrêmement impressionnant d'apprendre que des scientifiques américains ont réussi à enregistrer les sons qui deviennent audibles lorsqu'on s'approche de l'étoile avec des instruments appropriés - et ce de manière si forte que nous pourrions nous féliciter de ne pas être exposés sans cesse à ce tonnerre avec nos oreilles humaines. Au moins, grâce à cette communication surprenante de la part des scientifiques naturels, nous avons une confirmation de ce que le poète Johann Wolfgang von Goethe nous a transmis lorsqu'il a décrit dans Faust :

"Sonner pour des oreilles spirituelles

le nouveau jour est déjà né ...

ça sonne, ça sonne,

L'œil cligne et l'oreille s'étonne,

Les choses inouïes ne sont pas entendues."

Et le chœur des anges chante la course du soleil : "Son voyage prescrit il complète avec le tonnerre !"

Il apparaît sans cesse que l'homme est tout aussi capable de reconnaître la réalité par la vision spirituelle que le scientifique naturel l'est par des appareils toujours plus élaborés. Cependant, la description des processus physiques et chimiques dans le corps du soleil ne pourra rien dire du tout sur l'esprit du soleil et son travail. C'est là que la science naturelle atteint ses limites. Si cela n'est pas reconnu, cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de limites, mais seulement que la perspicacité de l'homme est limitée, s'il se

consacre à une science qui n'est orientée que vers le matériel. Au soleil, nous pouvons redevenir pieux, en n'admirant pas seulement son "lever et son coucher", mais en le ressentant avec révérence comme une rencontre avec la lumière du monde.

57

Bien sûr, depuis Copernic au plus tard, nous savons que ce n'est pas le soleil qui se lève et se couche, mais que le mouvement de la terre par la rotation de la planète sur son axe expose alternativement sa surface à l'irradiation directe du soleil. Nous appelons cela le jour et la nuit. Le changement des saisons n'est pas non plus causé par le soleil, mais découle, en plus très différemment sur la surface de la terre, de l'angle d'inclinaison de l'axe terrestre. Néanmoins, malgré sa connaissance scientifique exacte de cette réalité, l'homme n'a pas perdu l'habitude, au cours des quatre derniers siècles, de parler du *lever* et du *coucher* du soleil et de sa course annuelle, et surtout, de le *vivre* à l'ancienne. Mais qui veut remettre en question l'effet et donc la réalité d'une expérience vécue ? La joie et la douleur, en tant que possibilités polaires d'expérience, sont sans aucun doute tout aussi subjectives que l'expérience de la nature par un groupe de personnes vivant dans une certaine région de la terre. Mais cette expérience subjective est une réalité objective pour les êtres humains, dont l'effet ne peut être mis en doute et qui façonne non seulement la sensation mais aussi tout le mode de vie. Le cycle annuel du soleil détermine le travail du paysan pour maintenir l'existence humaine. C'est une réalité que l'homme doit prendre en compte pour le bien de sa propre existence. On peut aussi dire : une loi naturelle qui ne peut être remise en cause, et ce tout autant que les autres lois qui déterminent mutuellement la vie de l'organisme terre. Nous rappelons la déclaration de ces astrophysiciens qui ont reconnu que non seulement la terre, mais aussi le cosmos tout entier sont ordonnés dans ce sens, par l'interaction des lois physiques et chimiques, de l'équilibre biologique, des mathématiques et de l'énergie.

58

et chronologiques nécessaires pour rendre l'homme possible. Comment permettre que son développement mental et spirituel soit exclu de ces conditions primordiales ? Nous sommes ici confrontés au *mystère de l'homme*.

4. Le mythe, l'écriture originelle sainte de l'humanité

L'esprit qui règne en tout apparaît comme l'origine de tout être. Goethe n'est pas le seul à y voir le pouvoir d'engendrement de la vie. C'est pourquoi on l'a appelé, à juste titre, le fondement divin-spirituel de l'être, le Père, même dans les premiers temps. Bien avant le Logos de Platon, la Grèce antique honorait le tout-puissant Zeus en tant que *Diespiter = Père céleste*, ce qui se retrouve également dans l'usage latin des Romains : *Jupiter*. Le principe d'engendrement a été transféré au spirituel en fonction de l'expérience humaine. Il ne s'agit pas d'anthropomorphisme, comme la science a commencé à appeler le transfert apparent d'idées humaines dans le domaine invisible de l'esprit. C'est l'étiquetage du même être, bien que dans des dimensions différentes. L'image du Saint Mariage du Ciel et de la Terre rendait compte de cette polarité de l'esprit et de la matière qui produit la vie.³⁶

Compte tenu de cette prise de conscience, il est évident qu'il faut rechercher avec révérence une connexion avec un tel être des mondes tout-puissant, qui palpite donc aussi à travers les êtres humains et leurs vies. La langue latine utilise le mot *orare* pour cela. Cela signifie d'abord parler, mais lorsqu'on se tourne vers le monde spirituel, qui était traditionnellement recherché dans les étendues cosmiques du ciel, cela signifie *prier*. Le rapport dans la parole, dans l'hymne ou le rituel, c'est-à-dire parlant,

de s'adresser au divin, pour rendre grâce ou aussi pour demander, est appelé, résumant, *prière*. L'enfant ne parle-t-il pas aussi à son père ? Il lui apporte ses expériences, ses joies et ses peines, et il lui donne certainement

ce qu'il trouve beau afin de le faire participer à sa joie. Sur le plan religieux, cela s'appelle le *sacrifice*, traduit simplement : *l'offrande*.

Ne pouvons-nous pas comprendre à nouveau cette relation originelle de l'être humain au divin à un stade de développement encore comparable à l'enfance ? L'histoire des religions du XIXe siècle, infectée par la pensée matérialiste de science de la nature, a inventé des catégories insensées comme *l'animisme* ou le *fétichisme*, synonymes de tout-venant ou d'adoration d'objets considérés comme divins, pour décrire le développement de l'âme et de l'esprit des premiers temps. De tels préjugés ont donné lieu à l'envoi de missionnaires en Asie ou en Afrique, mal préparés sur le plan de l'histoire spirituelle, qui y ont causé la même destruction spirituelle par une *illumination* prématurée qu'aujourd'hui par l'illumination sexuelle précoce de nos propres enfants.

Non seulement l'abondance de la vie dans le monde des phénomènes reflète la pensée cosmique, non seulement la terre-nature est une révélation de l'esprit créateur dans le cosmos, mais aussi le reflet de la perception dans l'âme humaine. La capacité de donner une expression à cette expérience n'est pas seulement donnée aux artistes, mais est un pouvoir créatif et une imagination pratiquée par chaque enfant sain, qui forme ou complète ce qu'il voit à sa propre manière - et cela ne peut être que la manière humaine. Le cheval de trait, même s'il n'est qu'un bâton avec l'apparence d'une tête, devient pour l'enfant un être vivant qu'il monte et dont il prend soin. L'artiste

parle à juste titre de son inspiration, c'est-à-dire de son inspiration spirituelle, lorsqu'il se sent poussé à mettre en forme une réalisation ou une expérience. Avec beaucoup d'autres, Johannes Brahms a avoué pour la musique qu'il recevait ses compositions d'un monde supérieur. Homère et les poètes de l'Antiquité se sentaient le porte-parole de la Muse (*personare* = sonner à travers !), qui révélait à travers eux un contenu spirituel.

C'est également vrai de l'expérience que nous appelons *mythe*. Le sens original de ce mot grec ancien est *message* et *nouvelles*, *expression de la pensée* et, en particulier, de la *contemplation/considération philosophique*. Si nous considérons le dernier terme, nous l'associons à la contemplation des images, qu'elles soient données par la nature ou créées par la main de l'homme, peut-être aussi vécues par nous dans des représentations picturales/à force d'image (imaginations). En tout cas, nous l'entendons comme l'élaboration pensante d'images et, inversement, un philosophe en images.

C'est l'origine du mythe, qui se distingue fondamentalement des allégories conçues intellectuellement. Elle révèle une compréhension du monde sous forme d'images. La réalité de ces images doit être reconnue et admise aujourd'hui, et donc leur vérité intérieure.

Les mythes sont une déclaration sur les arrière-fonds spirituels de la vie. Comment faut-il comprendre cela ? Cherchons la réponse de manière impartiale à partir d'une expérience qui nous est proche ! De même qu'un artiste a une idée qui est exprimée par sa volonté d'une manière visible ou audible, de même nous pouvons supposer une telle impulsion dans la création de puissances spirituelles, qui à partir des éléments du monde matériel, c'est-à-dire à partir des blocs de construction de la matière que nous comprenons comme sans vie, créent les apparences de

61

la vie. Ces formes sont une réalité que nous pouvons percevoir. Leur modèle spirituel invisible est *l'idée* - un mot qui ne signifie rien d'autre que l'image ! Ce modèle, comme l'apparence physique elle-même, est un fait indéniable.

Tous les mythes sont nécessairement des révélations rendues manifestes par l'intermédiaire de l'homme. Ils sont d'origine divine. Leur forme originale, non encore affectée par les accessoires, ne nous est pas toujours connue, car elle a été transmise oralement et n'a été consignée par écrit qu'à une date tardive. Toutefois, cela ne remet pas en cause la véracité de leurs propos. Aujourd'hui, il ne nous reste plus qu'à faire l'effort d'extraire

le noyau. Il est évident que les peuples les ont vécus à leur manière. En revanche, on constate une similitude frappante pour les grands groupes culturels, reconnaissable aux changements de noms. Les images des mythes, qui trouvent leur origine dans l'enfance de l'humanité, sont tout autant l'énoncé de vérités que les contes de fées, qui correspondent encore aujourd'hui aux sentiments de l'enfant, et sont donc la bonne nourriture pour l'âme et l'esprit d'une âme encore ouverte à l'originel. Cela est reconnu aujourd'hui, et dans de nombreux endroits, raconter les contes est cultivé et enseigné, jusqu'à la fondation d'un musée des contes à Bad Oeynhausen.³⁷

La connaissance de science de la nature de notre époque du devenir humain et son complément issu de la connaissance primordiale du mythe s'unissent pour former une image par laquelle la vision unilatérale de la vie du matérialisme peut être dissoute. Au début de notre ère, Johannes Kepler (1571--1630), le grand astronome, disait déjà : "Le globe terrestre est un corps, comme celui d'un être vivant". Ainsi, l'être humain apparaît comme l'organe de conscience par lequel la terre veut se connaître.

62

Dans la tradition indienne de *l'Atharvaveda* XII, la terre est significativement adressée en tant que mère : "O Terre Mère, fais que je sois toujours bien ancré dans ta grâce. En accord avec les cieux élevés, aide-moi, sage voyante, à trouver le salut et le bonheur !

Dans le domaine de science de la nature contemporain, Frithjof Kapra commente : "La conscience que notre terre est quelque chose de vivant, qui a joué un rôle important dans notre passé culturel, a été ravivée de manière spectaculaire, par exemple lorsque les astronautes ont pu observer notre planète depuis l'espace pour la première fois dans l'histoire de l'humanité. Ils ont vu la Terre dans toute sa beauté éclatante - un globe bleu et blanc suspendu dans le noir profond de l'espace - et en ont été profondément émus. De nombreux astronautes ont depuis déclaré qu'il s'agissait d'une expérience spirituelle profonde qui aurait complètement changé leur relation avec la Terre.

Les magnifiques photographies de la Terre dans son intégralité que les astronautes ont rapportées sont devenues un nouveau symbole puissant du mouvement écologique ; elles sont peut-être le résultat le plus significatif de tout le programme spatial". Le sentiment intuitif depuis les temps

anciens et la recherche scientifique d'aujourd'hui le confirment : La planète est un être vivant à part entière, un système vivant qui non seulement fonctionne comme un organisme, mais semble être réellement un organisme. Capra fait référence à "Gaia (la Terre) en tant qu'être planétaire vivant", ce qui constitue une profonde prise de conscience écologique, "qui, au sens ultime, est de nature spirituelle". Le fait qu'elle ait toujours été perçue comme une mère est évident.

Restait la question du père, c'est-à-dire du producteur de la vie sur la Terre et donc de l'être humain en même temps. L'être humain était-il compris comme ayant jailli de la vie terrestre

63

seulement en tant qu'enfant de la "Grande Mère" ? Quelle est l'origine de l'évolution de la vie terrestre qui apparaît visiblement ? Qui en est à l'origine ? Ce fut une étape importante de la connaissance lorsque, après l'ignorance initiale, l'union des sexes fut reconnue comme la cause de la vie en germe dans le ventre de la mère. Mais où était le père de l'humain au commencement primordial ?

La vie sur terre dans les latitudes septentrionales était visiblement engendrée à nouveau chaque année par le soleil. L'impulsion génératrice de vie de l'être solaire est cependant de nature cosmique. Surgissant de l'obscurité de la nuit, elle brille dans des étendues insondables qui échappent mystérieusement à la perception sensorielle. Ainsi, *l'Atharvaveda* indien décrit comment "autrefois, l'artiste divin créateur du monde" a cherché la terre "lorsqu'elle était cachée dans les eaux et l'air...". . un délicieux vaisseau-calice, enfermé dans la clandestinité. Vous êtes le vase du calice, la mère céleste humaine . . . Ce qui vous manque, remplissez le créateur du monde, *le premier-né de l'ordre mondial élevé*".

Dans cet hymne, les êtres humains, qui sont appelés enfants du sein de la Terre, apparaissent en même temps comme les enfants du Créateur du monde, le Premier-né. Platon l'appelle le *Logos*, le Verbe primordial, la Pensée primordiale, l'Esprit primordial comme l'origine de toutes les images primordiales de la vie, des idées. Jean reprend ce concept dans le prologue de son Évangile : " Au commencement était le Logos... ". Tout a été créé par le Logos, et rien de ce qui a été créé n'a été créé sans le Logos. En cela était la vie !" Ici aussi, comme dans l'hymne de l'Inde ancienne, la terre apparaît comme l'être maternel, comme *mater-materia*,

comme l'élément matériel avec lequel le divin artiste du monde façonne et réalise ses archétypes.

64

Le mythe voit cet événement mondial comme un phénomène primordial à l'image des "noces sacrées (*hierós gámos*) entre le ciel et la terre". Du mariage du Logos en tant qu'esprit du monde avec la Terre vierge, l'homme naît comme un fils qui perçoit son père au ciel, dans l'esprit du monde. Il s'agit du mythe primitif de l'origine de tout être et de la "naissance virginale" des fils de Dieu.

En même temps, il révèle le dualisme de l'être dans le monde : la polarité créatrice du masculin et d féminin, exprimée comme le principe de l'être dans la vision chinoise de la vie par le ying et le yang. Hegel l'a compris philosophiquement comme l'opposition de la thèse et de l'antithèse, d'où peut émerger une synthèse en tant que troisième.

Dans la révélation primordiale, telle que reflétée dans le mythe européen, "le père céleste de tout être" et l'archétype de la "Grande Mère" se correspondent. Dans la conclusion de son drame *Faust*, Goethe honore l'"éternel féminin" : "Vierge, mère, reine, déesse reste miséricordieuse ! L'histoire intellectuelle occidentale est familière avec la sagesse divine comme *Hagia Sophia* et Marie comme "aide maternelle et consolatrice", ainsi l'"éternel féminin" célébré par Goethe appartient à la conscience et à la vénération du caractère sacré de la vie. Freya et Hera, dans leur forme originale, étaient les noms précédents de l'amour en tant que pouvoir céleste reliant et donnant. La "Reine du Ciel" et Gaïa, en tant que terre vivante, sont aujourd'hui de plus en plus incluses comme êtres divins dans la vie religieuse. 5.

5 Le porteur de salut comme archétype de l'humanité

Ce que les habitants des latitudes septentrionales peuvent vivre de façon vivante comme le cours de l'année en constante récurrence, a trouvé son expression dans l'imagerie de l'histoire de l'humanité.

65

La nouvelle année émerge du mariage du ciel et de la terre au solstice d'hiver. Selon l'expérience humaine, la Nuit Sainte devient la "Nuit de la Mère", la naissance du Fils divin, le "Sauveur". - Ce nom est tiré de

l'histoire religieuse des traditions anciennes et réunit les différentes figures des cercles culturels de la moitié nord de notre terre : Baldr dans les pays nordiques et Apollon dans l'antiquité européenne célébré par les Grecs et les Romains. De la naissance lumineuse de Noël, l'enfant de Dieu s'épanouit, et avec lui grandit la nouvelle année.

Le *jeune* soleil "avance sur le chemin comme un héros", Beethoven loue encore à notre époque "la gloire de l'Éternel". À l'équinoxe, l'obscurité et le froid de l'hiver sont surmontés et l'orbite de la Lune, qui domine le ciel pendant la moitié sombre de l'année, est également dépassée. Maintenant, après la pleine Lune suivante, le dimanche consacré au soleil et portant son nom, on peut célébrer la fête du Fils de Dieu vainqueur de la nuit et de la mort : *Pâques* comme la fête *du lever* du soleil à *l'est*. Les tentatives de fixer Pâques à une date précise pour des raisons pratiques, principalement invoquées par l'économie, ont jusqu'à présent échoué en raison de la résistance conservatrice.

Ce *cours d'année* de Dieu, l'ANNUS DOMINI, l'année du Seigneur des anciennes chroniques, était perçu comme un drame des mondes dans les époques culturelles qui nous ont précédés et s'accompagnait de coutumes correspondantes - le culte du folklore paysan encore prédominant - suscitées par

66

la conscience d'être un membre de l'univers et donc de ne pas pouvoir s'exclure des événements/du devenir terrestres, mais de devoir être actif pour aider. "Selon l'ancienne intuition indienne "Tat wam asi", l'homme ressent et agit en conséquence. Ainsi, chaque année était l'occasion d'accompagner intérieurement ce processus annuel et de le célébrer par des fléaux/fêtes correspondantes (comme des échéances fixes) et des coutumes.

"Richard Wagner chante le mois de mai : "Les tempêtes d'hiver ont fait place au Wonnemond", et Logau écrit : "Ce mois est un baiser que le ciel donne à la terre, pour qu'elle, devenue sa fiancée, puisse un jour devenir mère ! Après les noces sacrées, le héros solaire monte au sommet de sa course annuelle, où son destin l'atteint, puisque dans le jeu des dieux Baldr, apparemment invulnérable, subit la mort par la flèche de gui. La nuit du solstice, le bûcher devient un bûcher funéraire pour Baldr, à qui Odin, inaudible pour les autres dieux, murmure à l'oreille : " Beaucoup de

lumière la promesse du retour ? ". Odin se lance bientôt sur l'Helfahrt pour récupérer l'irremplaçable porteur de vie. Mais lui et Nanna, qui s'unit volontairement à Baldr dans la mort de la flamme et qui est l'image de l'être végétal de la Terre, ne peuvent connaître leur renaissance que dans la nuit mère de l'année, pour la joie de l'humanité.

Ce mythe de l'année est à l'origine des signes du calendrier, qui sont entrés dans la conscience générale en tant que symboles abstraits du mythe. Elles correspondent à l'expérience humaine lorsqu'au printemps, on représentait le porteur de salut portant le Soleil les bras levés et celui qui atteint victorieusement le sommet de son parcours annuel au moyen de la croix, comme on peut souvent le voir aujourd'hui sur les montagnes. Les bras baissés, il s'avance dans la nuit d'hiver pour pénétrer à nouveau dans le sein maternel de la Terre, celui-ci

67

représenté par le U inversé, qui, comme l'oméga grec, symbolise une porte pour le passage à une nouvelle année, et donc à une jeune vie. Nous devons à la recherche symbolique d'Herman Wirth une vue d'ensemble de cette "écriture originelle sacrée de l'humanité" dans les cercles culturels de l'hémisphère nord.

Même à l'époque de Goethe, devenir jeune était une expression pour dire naître. Si nous suivons Lessing, cette façon de parler peut aussi avoir signifié autrefois : redevenir jeune. Lessing, bien qu'encore proche des Lumières dans le temps et dans l'esprit, a exprimé des pensées convaincantes sur le problème des vies terrestres répétées dans son ouvrage sur *L'éducation du genre humain*. Auparavant, lorsque la sagesse ancienne était consignée dans les *chants de l'Edda*, il était rapporté : "Dans les temps anciens, on croyait que les gens renaissaient, mais cela est maintenant appelé l'illusion des vieilles femmes". L'expérience annuelle et l'unité avec la Terre Mère, dépendant d'elle mais travaillant aussi sur elle et nourri par elle, était une révélation vivante de Dieu. Lorsque nous parlons de la nature aujourd'hui, le latin *nasci, être né*, résonne encore, mais nous ne le réalisons pas. Le "mourir et devenir" était et reste au centre du processus naturel. Ne devrait-il pas être également valable pour les êtres humains ? Même si elle n'est plus consciemment enseignée comme une évidence par les églises, cette connaissance est apparue à plusieurs reprises chez des personnalités marquantes, surtout aux 18e et 19e siècles.

Ernst Moritz Arndt n'a pas hésité à professer cette conviction lorsqu'il a fait inscrire ces mots sur sa pierre tombale à Bonn : Cette descente que je fais maintenant sur la Terre, que cela ne vous afflige pas, vous tous qui m'êtes chers ! Regarde, le soleil va se reposer, mais reviens demain !"

68

Goethe, qui, en tant que naturaliste, s'est efforcé toute sa vie d'acquérir une "capacité de jugement critique et perspicace", s'est adressé ouvertement à Falk : "En ce qui concerne la continuation personnelle de notre âme après la mort, voici ce qu'il en est pour moi : elle n'est nullement en contradiction avec les observations que j'ai faites pendant de nombreuses années sur la nature de nos êtres et de tous les êtres dans la nature ; au contraire, elle s'en dégage même avec une nouvelle force probante. À Falk, il a avoué de lui-même : "J'ai certainement, comme vous me voyez ici, déjà été là mille fois et j'espère y revenir encore mille fois." ?

Fichte, indépendant des autres opinions, et de surcroît "discrédité en tant qu'athée, était convaincu : "Toute mort dans la nature est une naissance, et c'est précisément en mourant que l'exaltation de la vie apparaît visiblement. Il n'y a pas de principe insensé dans la nature, car la nature est absolument pure vie ; ce n'est pas la mort qui tue, mais la vie vivante qui commence et se développe derrière l'ancienne vie cachée. La mort et la naissance ne sont que la lutte de la vie avec elle-même afin de se présenter toujours plus transfigurée et plus semblable à elle-même. Et ma mort pourrait être autre chose. ..?°

C'est la connaissance du porteur de salut.

Dans toute l'Europe ancienne, de l'occidentale Irlande et Scandinavie, en passant par l'Europe centrale jusqu'en Grèce et jusqu'en Égypte et sur l'Euphrate, les peuples ont entendu le récit du Dieu sacrifié et ressuscité. Non seulement Baldr a dû faire l'Helfahrt, mais Dionysos a également subi une mort violente en étant mis en pièces.

La tradition écrite ancienne des papyrus égyptiens nous en apprend encore plus sur la souffrance et la résurrection d'Osiris, qui a succombé à la trahison de son frère Seth. Osiris

69

était associé par son nom à l'essence de la lumière, car Us-i-ri est synonyme de "puissance du soleil et de la puissance de l'œil" et était célébré comme "l'âme qui brille de l'œil du soleil". En tant qu'âme du soleil, il est adoré : "Tu es le père et la mère de tous les hommes : les hommes respirent ton souffle...". Nous nous souvenons de la manière dont le souffle du Soleil et celui des hommes s'accordent de manière prévisible. Osiris, en tant que Logos incarné, est la vie par excellence. Le *Livre des morts* égyptien l'appelle le "Seigneur de la vie, qui est dans la graine", phénomène et symbole de la force vitale concentrée et rassemblée dans un noyau qui attend de se déployer. Plutarque, dans son traité perspicace *De Iside et Osiris*, rapporte "que lorsque Osiris est enterré, le fruit semé se cache dans la terre et s'éveille à une nouvelle vie dans la graine en germination". Ainsi, à travers le destin de la graine, il devient "l'âme du pain" et omniprésent dans la vie des gens, comme en témoigne le blé que l'on fait germer sur un tissu humide sous forme humaine, image vivante de Dieu."

De manière significative, après avoir été tué par son adversaire, Osiris, comme le Dionysos grec, a été démembré et ses membres ont été dispersés à travers tous les pays. Mais l'amour de la sœur-épouse Isis a retrouvé la lime d'Osiris, les a réunis et a donné une nouvelle vie à la bien-aimée. Selon le *Kalewala* finlandais, la même chose est arrivée à Lemminkäinen, le héros de l'extrême nord-est de l'Europe. Dans le mythe finlandais, c'est la mère qui a reconstitué le corps accidentellement détruit, et l'abeille, l'être solaire, a volé jusqu'au soleil pour y chercher le baume qui réveille la vie.

Le drame primordial de l'année sacrée se répète dans ces mythes et dans d'innombrables contes de fées du monde, non seulement pour indiquer la loi de la vie "mourir et devenir", mais en même temps il doit être compris comme un appel à l'homme à se confier sans crainte à cet événement et en même temps pour l'encourager à accepter la métamorphose pour sa propre vie par une dévotion consciente. Dans le Fils de Dieu se sacrifiant qui, par son dévouement, par son amour qui se donne dans la lumière et la chaleur du soleil, devient le producteur, le soutien et avec cela le porteur de salut de vie pour la terre et sa semence humaine, un archétype/une image originelle solaire rayonne du Logos qui veut devenir homme.

Les phénomènes de la vie deviennent une révélation de l'esprit du monde, dont nous suivions déjà la connaissance sur les chemins grecs et que nous voyons maintenant se refléter dans le mythe dans l'imagerie de la philosophie européenne primitive, comme ils trouvaient déjà leur expression encore touchante dans les premiers temps u savoir indo-germanique.

"La nature ne connaît aucune destruction, seulement de la transformation", disait à notre époque Wernher von Braun, un technicien dont la compétence scientifique ne peut être contestée. Il avoue : "Tout ce que la science m'a appris et m'apprend encore renforce ma croyance en une continuation de notre existence spirituelle au-delà de la mort."

Un changement de forme devrait aussi s'opérer dans ce qui d'âme-esprit de l'être humain. Le *nouvel humain* a été interpellé par l'appel du Baptiste au tournant du temps : *Metano eite ! - Retournez-vous pensant !*

Cela ne vaut-il pas toujours encore ? Ne nous tenons-nous pas à nouveau devant un nouveau tournant des temps ?

71

6 La prophétie des lieux de mystère de l'Europe ancienne

La pensée en images, qu'il s'agisse de signes de sens ou de mythes, s'est développée en particulier dans ces lieux destinés à l'éducation et à la formation de l'humanité au sein de ses différents cercles culturels. Ces sites mystérieux étaient également des écoles d'initiation. Nous savons peu de choses sur les centres hiberno-germaniques de ce type, en Europe centrale certainement seulement sur les Externsteine et l'actuelle Chartres en France. Dans la région de l'Hellas antique, nous connaissons plusieurs centres de formation de ce type, qui - pour reprendre le terme de Lessing - devaient servir à "l'éducation de la race humaine". Les guides de la sagesse des mystères, pour la plupart inconnus, devaient être exemplaires dans leur savoir et leur attitude éthique. Ils ont sélectionné les étudiants pour le parcours d'initiation. La manière dont ils enseignaient, par quel enseignement spirituel ou par quels exercices rituels, nous est peu connue en raison du secret bien gardé. Le fait qu'il s'agissait de former l'esprit et de transmettre des connaissances peut être déduit de communications ultérieures. Il a été initié non seulement au fond de l'être et au sens de la vie humaine, mais aussi à la pratique de la vie sociale. Il est

particulièrement important aujourd'hui de souligner que la culture d'une vie spirituelle ne doit en aucun cas servir uniquement à son propre développement, mais aussi au service de l'État et à la promotion du développement général de l'humanité. H. E. Jacob, historien de la culture, note que le site mystérieux d'Éleusis, près d'Athènes, dédié à Déméter - la même chose que *Gä-Meter, la Terre-Mère, la Terre nourricière* - avait également la signification d'un collègue agricole dans l'Hellas antique. Sur le célèbre

72

relief des mystères qui nous est resté conservés, l'initiation de l'homme en son être terrestre était représentée : Déméter, la grande mère, donne au jeune fils de l'homme le grain de blé doré, le germe de vie toujours renouvelé, tandis que sa fille Perséphone, en touchant de sa main droite la couronne de sa tête dans un geste de bénédiction, lui donne la lumière terrestre de la raison. Perséphone elle-même est l'éternelle renaissante, qui ne symbolise pas seulement le renouveau annuel de la vie végétale, mais peut aussi être comprise comme l'âme humaine, qui est sauvée par la sagesse du père céleste Zeus du destin qui la menace, en tant que compagne d'Hadès, de rester complètement emprisonnée dans les ténèbres de la matière. Il est évident que chacun de ces lieux d'éducation spirituelle avait son caractère particulier. Il était évident que le voisinage de la fondation d'une ville par Athéna visait à former à la vie pratique, en l'occurrence économique.

Le *sanctuaire* entièrement grec de Delphes peut être considéré comme un lieu de consultation politique pour les personnalités de premier plan, en raison de son lien avec l'oracle, très sollicité à l'époque, et qui était donc utilisé par les personnes en position de responsabilité qui en avaient besoin pour sauvegarder leurs plans et leurs actions. Sparte y maintient donc une légation spéciale, qui assure un contact permanent avec les rois de Sparte. On sait que le sacerdoce de Delphes était caractérisé par une ouverture sur le monde et une étonnante compréhension des contextes politiques de l'époque. Ils étaient donc en mesure de fournir des réponses significatives de l'oracle. L'hypothèse souvent avancée, sur la base du titre du temple "Connais-toi toi-même", selon laquelle il s'agissait exclusivement d'un lieu d'introspection, est trop unilatérale.

73

En revanche, *Éphèse*, qui, en raison de sa situation sur la côte de l'Asie mineure, a été influencée par la sagesse orientale, s'est consacrée aux questions épistémologiques fondamentales, comme le montre le séjour d'éminents philosophes grecs. Ainsi, nous savons que les *néophytes*, ceux qui devaient être initiés, devaient d'abord être familiarisés avec la signification du langage en tant que révélation de l'esprit, c'est-à-dire avec l'impulsion primordiale de toute vie, le logos. Les philosophes qui se sont particulièrement distingués par des déclarations de ce type ont un lien frappant avec ce site. Historiquement, elle est marquée par la curieuse circonstance que son sanctuaire, le temple de Diane, a été incendié par un incendie sacrilège la nuit même où Alexandre le Grand est né de la reine Olympie, dans la lointaine Macédoine. Le monde grec a été profondément secoué par ce signe de la flamme. Il est remarquable pour le développement spirituel de l'Europe que trois cents ans plus tard, Jean, l'évangéliste et l'apocalyptique, ait choisi sa maison de retraite à Éphèse après les événements de Jérusalem. Revenait-il ainsi dans son foyer spirituel comme quelqu'un qui y avait été initié aux mystères du Logos ?

7. La doctrine grecque ancienne du Logos est l'Ancien Testament de l'Europe.

"L'homme est la mesure de l'univers". Avec cette affirmation, qui semble d'abord trop audacieuse, nous reprenons la déclaration bien connue de Protagoras, le philosophe grec qui, né vers 480 avant J.-C. à Abdera, perdit la vie en fuyant Athènes à l'âge de trente ans seulement. Il y avait été condamné pour impiété. Cela

74

se passa autour de son écrit *Sur la volonté des dieux*, dont il disait qu'il ne savait ni s'ils étaient ni s'ils n'étaient pas. À une époque où les pouvoirs de l'entendement se formaient et commençaient à être formés à la perception des sens, ce qui était une condition préalable à la découverte du monde, il ne pouvait y avoir d'autre affirmation si elle devait rester vraie. Cependant, elle a dû être prise à tort pour de l'athéisme selon les idées reçues des contemporains - de la même manière que Johann Gottlieb Fichte a été accusé du même délit plus de deux millénaires plus tard en relation avec un autre "mouvement des Lumières" de notre époque.

Le théorème dit de l'Homo Mensura de Protagoras a traversé le cours du développement intellectuel de l'humanité. Comme on le sait, il est simple et donc fondamental, comparable à un mantra qui laisse ouvertes de nombreuses possibilités de réflexion : "*anthropos metron pän ton*", "l'homme est la mesure de tout" !

Qu'est-ce que ça veut dire ? La philosophie conventionnelle comprend Protagoras de telle sorte qu'il part de l'être humain individuel, de l'individualité dont la position respective est décisive pour l'observation et le jugement. Le concept de *localisation*, qui nous est familier, confirme cette opinion : là où je me tiens, personne d'autre ne peut se tenir ; ma vision du monde (*Weltanschauung*) doit donc être, ne serait-ce que légèrement, différente du point de vue d'un autre et donc unique. Cette image, reportée dans les différentes sphères de l'expérience et de la pensée humaines, instaure un subjectivisme croissant dans la mesure où l'individualisation progresse, d'abord chez certains peuples, puis dans l'ensemble de l'humanité. Notre présent est caractérisé de manière particulière par cela. Ainsi, aujourd'hui, la majorité invoque

75

la mesure en soi pour la réalisation de l'individualité. Protagoras semble avoir découvert un fait qui est valable pour toutes les époques ultérieures déjà avant 450 avant JC.

Donc la thèse de Protagoras doit-elle vraiment être comprise comme une proclamation de la liberté personnelle et, pour l'époque, comme la fanfare d'une révolution spirituelle et sociale ? Comprenons-nous de la crainte d'un tel effet l'ostracisme de son annonciateur ? Ou ce mantra, comme les déclarations ambiguës de la Pythie de l'oracle de Delphes, peut-il être compris différemment ?

Détournons-nous une fois de l'individu, qui s'impose trop facilement aujourd'hui comme l'unique critère et centre d'attention, et suivons la demande de plus d'humanité représentée par cette même personne. Si nous considérons l'être humain en général et donc l'autre fait de vie que nous représentons ensemble, à savoir les peuples et l'humanité dans son ensemble, nous percevons alors un nouvel aspect essentiel pour comprendre le monde et que l'ancienne philosophie européenne de l'Hellas appelait le Logos. Après tout ce qui a déjà été dit, l'accès à sa compréhension ne peut être difficile. La diversité des langues nous

permet, en lien direct avec les déclarations de Humboldt via Herder aux astrophysiciens contemporains, d'appliquer la parole de Protagoras de manière plus complète.

Le mot *metron* = *mesure* contient aussi le sens de but. Cela est compréhensible, car toute mesure fixe un objectif, au-delà duquel l'intempérance s'installe et remet donc en cause la mesure. Il est remarquable que la langue grecque permette cette signification particulière. *Panton* signifie *de tout*, ce qui a conduit à la traduction : *de toutes choses*. Mais *pan* était

76

pour les Grecs, en même temps le concept de l'Être entier qui règne sur tous vivants. Nous sommes également familiers avec le terme *l'univers*, que nous utilisons dans le sens de *cosmos*. Ainsi, le sens de la parole de Protagoras peut aussi être lu : L'homme - désormais compris comme un tout - est la "mesure et le but" fixés pour l'univers, le cosmos, et donc l'essence remplie de l'univers. De cette connaissance la sagesse picturale des mythes anciens devient compréhensible qui, dans l'Inde ancienne, parle de *Purusha* comme de *l'homme-monde*, qui dans le mythe grec apparaît comme *l'Argos* aux mille yeux, et dans la reproduction mutilée du géant *Ymir*, qui donne sa substance pour le devenir physique du monde, donc une vision commune au moins à la culturelle indo-germanique.

Comprenons-nous comme étant en phase avec l'être du monde, même si c'est un microcosme. De même que chaque "goutte" individuelle de l'océan participe à l'élément eau, sans lequel elle n'existerait pas et dont elle représente l'essence, de même nous, en tant qu'êtres humains individuels, sommes une particule de l'être monde, le Logos créateur : Au-delà, cependant, dans le macrocosme, chaque individu peut participer à l'action déterminée du Tout-Esprit qui gouverne le cosmos. Dans les temps précédents, la voix de la divinité pouvait être entendue intérieurement : "Je t'ai appelé par ton nom !" En d'autres termes : vous êtes censés ! Vous êtes appelés à réaliser l'image de ce que vous devez devenir : pour vous-même, en lien avec l'évolution cosmique et pour le bien de ce tout ! Un appel à l'éveil du moi.

Une telle possibilité de réalisation ne nous incite pas à une auto-estimation présomptueuse, mais affirme au contraire l'analogie entre

l'expérience passée du crépuscule des dieux et la trahison actuelle du "destin de l'homme", telle qu'elle a été décrite par Johann Gottlieb.

77

Fichte et compris par les autres représentants de l'idéalisme allemand au début du siècle dernier.

La comparaison entre l'objectif tel qu'il a émergé de la pensée des philosophes de la vieille Europe et l'état général d'aujourd'hui ne peut que susciter un profond embarras, mais aussi, peut-être, une volonté renforcée de changement radical.

L'espoir de Humboldt que "l'harmonie originelle entre le monde et l'être humain ...". peut être retrouvé morceau par morceau et progressivement" doit nous inciter à continuer à nous interroger sur l'origine des phénomènes. Cela est nécessaire non seulement pour comprendre notre présent et pour éclairer les causes ultimes de ses tendances destructrices, mais aussi pour emprunter des voies pratiques et réalistes vers leur dépassement - peut-être encore possible à la dernière heure.

Si l'évolution de la vie, non seulement sur cette planète, mais aussi dans l'univers, a eu pour but le devenir de l'homme, la question évidente à poser est de savoir qui en était l'auteur ou le créateur et quelle était son intention. Le mot *persona(re)*, emprunté au latin, signifie *sonner à travers*. Le lien avec la personnalité humaine s'explique par le théâtre de l'Antiquité, où ce terme est né. Elle s'appliquait au masque de l'acteur, qu'il devait porter pour incarner les personnages respectifs. Ainsi, compte tenu des distances entre la scène et le public, qui ne sont pas comparables à celles de nos théâtres, non seulement le visage de la personne représentée était plus clairement reconnaissable, mais en amplifiant la voix au moyen d'une embouchure intégrée au masque, celle-ci devenait plus audible.

78

Mais pourquoi ce terme utilisé pour une tâche spécifique a-t-il été appliqué aux personnes en général ? S'agissait-il d'une indication plus ou moins consciente que chacun a un rôle à jouer dans la vie ? S'agissait-il d'exprimer que ce n'est pas seulement lui qui parle, mais qu'un autre parle à travers lui ? Ainsi, la désignation latine d'un être humain poursuivrait l'opinion de la Grèce antique selon laquelle on ne peut jamais être sûr qu'un autre être que son homologue humain ne lui parle pas. Après tout,

un être divin pouvait prendre la forme d'un être humain lorsqu'il voulait parler à son protégé. Qu'est-ce qui résonne à travers l'humain ? La « parole », bien sûr, et le mot grec *logos*. Les multiples significations de ce terme *logos* ont déjà été décrites. En Grèce, la philosophie a repris à fond l'interprétation de son essence, et les mystères, par exemple à Ephèse, ont permis d'initier ceux qui cherchaient à connaître la vérité du monde. Ce n'est pas seulement par Jean, l'évangéliste, que le *Logos* a reçu la désignation d'être avec Dieu, voire d'être un Dieu lui-même, et de porter la vie en lui. Pourquoi alors n'est-il pas devenu immédiatement le concept du Dieu du monde par excellence ?

La réponse est donnée par l'histoire de la religion : parce que même au-dessus des *dieux* vit encore un être suprême, l'être pur, sans forme et éternel, éloigné de l'espace et du temps, la *moira* des Hellènes, le *fatum* des Romains et la *Wala* germanique, de laquelle, en tant que mère primordiale de tout être, même le *sachant Odin* a essayé d'obtenir des informations sur le crépuscule des dieux. En face de ce sol-monde divin, le *Logos* apparaît comme le mot-monde créateur, comme l'esprit-monde directeur. Il agit dans tous les êtres vivants, il est la lumière qui brille dans les ténèbres de la matière, il parle dans l'homme,

79

par les esprits des personnes qui s'expriment dans les langues et dans la perspicacité et la connaissance de la *PERSONNALITÉ*. Il est - en parlant avec Platon et ses disciples - l'idée primordiale dans le domaine des idées, les *images primordiales*, comme ce concept est le mieux traduit.

Au myste est appris en quoi consiste l'essence même du langage, et il a été conduit à la compréhension du *Logos* cosmique, dans son image humaine, "il lui a été expliqué comment la parole du monde souffle et surgit de manière créative dans le cosmos". Le double sens de la doctrine grecque antique du *Logos*, telle qu'elle a été fondée par Thalès et Anaximandre, Pythagore, Pherekydes et Xénophane et pleinement développée par Héraclite, est à voir dans la manière dont le *Logos* "se révèle extérieurement dans la formation du monde créé, mais en l'homme comme pensée et langage". Le mot-clé d'Héraclite, qui n'a été conservé que sous forme de fragment, est le suivant : "La sagesse consiste en une seule chose, à saisir le principe reconnaissable de la raison qui régit tout à travers tout".

À cela appartient l'autre parole profonde d'Héraclite, que l'on a aussi appelé le Ténébreux, car souvent difficile à comprendre : " Le Logos est propre à l'âme, il croît à partir d'elle-même. " Un autre fragment d'Héraclite qui nous est parvenu dit de manière critique le comportement des hommes : "Du Logos, le contrôleur de l'univers, avec lequel les hommes sont le plus étroitement et constamment unis, ils se séparent, et étrangement leur apparaissent les choses qu'ils rencontrent chaque jour." Ici, pour la première fois, on parle de l'aliénation de l'homme, qui conduit à une perte de la vérité, car, dit encore Héraclite, "la connaissance de la vérité dépend d'une communication de la conscience humaine avec le logos du monde"" . Maître Eckhart parle du langage de la mystique allemande de "*l'être-un-Dieu/être-un-à-Dieu*".

80

La doctrine du Logos n'était pas un appel à la foi dans le sens de tenir pour vrai. Elle n'exigeait pas la reconnaissance de dogmes et de doctrines, et ne connaissait aussi aucun "Dieu zélé qui fixait des tâches à son peuple, les confirmait par des commandements et punissait leur transgression par la colère, de sorte que ses "fidèles vivaient constamment dans la crainte du Seigneur". Ce qui a vécu dans les chercheurs spirituels méditants helléniques et a été enseigné par eux, par exemple comme par Socrate jusqu'à sa mort, c'est la révérence qui naît des efforts pour acquérir la connaissance et donc la piété européenne. Même dans l'ère chrétienne du début du Moyen Âge, on en trouve un écho dans l'hymne d'Hrabanus Maurus, qui était également appelé le Ténébreux et dont Goethe a traduit le latin monastique dans son cher allemand :

"Viens, esprit saint, toi créateur,
viens, ton âme cherche maison !
Bénissez-la avec plénitude de la grâce,
la poitrine que tu as créée...
Toi le septuple trésor des dons,
Toi doigt de la main droite de Dieu,
Donnant voix et discours à la gorge...
Allumant les lumières des sens,
au cœur joyeux courage !"

Dans son *enseignement du Logos*, Wilhelm Kelber décrit, comme conclusion de ses études, l'idée fondamentale de la Stoa - sous laquelle on peut résumer les philosophes d'Athènes après Héraclite : "... que le sujet

connaissant, dans sa disposition spirituelle, renvoie à la même source que l'objet à connaître, le monde créé, à savoir au Logos. Et puisque l'esprit connaissant de l'homme est lui-même de l'essence du Logos, il est alors comme son objet de connaissance lorsqu'il dirige sa connaissance vers le monde spirituel, vers la divinité. L'esprit humain obtient

81

sa haute noblesse par ces pensées. Il est l'esprit de l'esprit du monde, et en principe aucune barrière à la connaissance ne lui est opposée."

C'est, comme formule Rudolf Steiner, "la véritable communion avec l'esprit du monde". Elle se rapproche de cette vue qui comprend la connaissance qui brille en l'homme non seulement comme une connaissance de soi humaine ou - comme cela a déjà été présenté ici avec Teilhard de Chardin - comme une conscience de la Terre et du cosmos, mais comme une connaissance de soi de Dieu. À cet égard, la vieille sagesse paysanne allemande témoigne d'une connaissance plus profonde que la conscience moyenne des scientifiques de la nature et des théologiens contemporains, lorsque dans le jeu du Paradis d'Oberufer, qui trouve son origine à la fin du Moyen Âge, le Créateur conduit Adam autour de sa création et lui demande : "Dis-moi, Adam, comment aimes-tu le nouveau monde avec ses ornements ? Ne t'émerveilles-tu pas de l'ensemble ? ou du bel éclat du soleil ? ou de la forme du firmament ? Dis-moi, Adam, comment tu l'aimes, car je l'aime de tout mon cœur. Le créateur a besoin de l'écho, de la réflexion à travers l'observation "de l'extérieur". Cela dit quelque chose de similaire sur le sens de l'existence humaine que la philosophie du logos : Dieu a besoin de l'homme. Le Logos et l'homme ne font qu'un. Dieu a créé l'homme à son image, à l'image de Dieu.

Telle était la conviction de Poseidonios, lorsqu'il disait : " Le cosmos tout entier est *un* être vivant, pénétré et imprégné par le Logos. " Et Marc Aurèle, en tant que philosophe-empereur sous les Césars romains, fait honte à l'aveuglement des contemporains d'aujourd'hui, y compris de certains théologiens, en confessant : "Imaginez toujours le cosmos comme un seul être vivant (*zoón*), d'essence unitaire (*ousia*) et doté d'une âme." Au siècle dernier, Max Heinze

82

a écrit, plein d'admiration dans sa doctrine du logos : « *Le logos spermatikos*, graine du monde idéal, est la tentative la plus puissante de résumer la vie tout entière, la puissance procréatrice générale de la nature, en un seul principe spirituel universel.^o Mais à notre époque aussi, les scientifiques de la nature arrivent de nouveau des connaissances correspondantes. Ainsi, Albert Einstein établit : "Quiconque fait un effort scientifique sérieux sera convaincu qu'un principe spirituel se manifeste dans les lois du cosmos." Cette idée ne contient pas seulement la foi primordiale de l'Europe, mais ouvre aussi une approche d'un monde nouveau, non conventionnel, pour l'homme critique de l'époque actuelle, éloigné de Dieu.

Ainsi, le fait de se tourner vers les premiers enseignements de la sagesse européenne, mais aussi véritable science de la nature dans sa perfection, peut conduire à un renouveau de la *religio* dans le sens de la révérence et de la piété. Il s'agit de se tourner vers une force spirituellement active qui vit dans l'être humain individuel comme une minuscule étincelle dans l'âme, mais qui apparaît aussi de manière globale dans l'individualité plus large, dans l'esprit du peuple, dont l'expression est la langue du peuple.

L'homme peut surmonter son isolement et son égoïsme en se tournant consciemment vers l'esprit du peuple, et ce faisant, il reprend la relation directe avec le logos du monde, entre en communion avec lui. Ce logo des monde est appelé Christ dans l'aire culturelle occidentale chrétienne. Il s'agit certainement d'un Christ différent de celui enseigné par les églises, mais même là, nous pouvons le voir resplendir encore et encore si nous sommes prêts à écarter les dogmes restrictifs et théologiques.

Rudolf Steiner souligne expressément que les gens doivent se libérer des dogmes traditionnels de l'église et des définitions unilatérales de l'entité christique :

"Nous ne nous laissons imposer aucun dogme, pas même les dogmes du passé chrétien. Peu importe le nombre de personnes qui viennent imposer le Christ historique dans une confession confessionnelle ou qui qualifient d'erroné ce que nous voyons comme le Christ de l'avenir, nous ne nous laissons pas troubler lorsqu'ils nous le disent : C'est ainsi que doit être le Christ, même si cela est dit par ceux qui devraient comprendre ce qu'est le Christ. L'entité du Christ ne doit pas non plus être écrasé et

resserré par les traditions orientales, ni être coloré par les dogmes du dogmatisme oriental. Libre et indépendant de toute tradition et de toute autorité, ce qui doit être dit des sources de l'occultisme (à comprendre ici comme tradition des mystères, c'est-à-dire) précisément sur cette évolution future veut se présenter à l'humanité" (GA 121, p. 211).

Le message controversé de la Galilée

1. "et incarnatus est"

L'homme et les peuple deux grandeurs interdépendantes. Si nous voulons comprendre l'être humain au centre de l'Europe, nous devons inclure la biographie du peuple allemand, c'est-à-dire son histoire. Et l'ère chrétienne, qui a donné au Saint Empire romain germanique son signe, pour ainsi dire, appartient en grande partie à cette histoire de l'Allemagne. De même que nous ne pouvons pas passer à côté de l'histoire de ce siècle, nous ne pouvons pas passer à côté de l'histoire du christianisme, et donc, en même temps, nous ne pouvons pas passer à côté de la compréhension de l'essence même de cette religion qui est devenue si décisive pour notre destin national. La vérité ne connaît ni sympathie ni antipathie.

Il n'est pas permis d'oublier qu'Otto le Grand, Wolfram von Eschenbach et Maître Eckhart, les maîtres et les bâtisseurs des cathédrales de Quedlinburg, Naumburg, Spire et Strasbourg, Martin Luther, Johann Sebastian Bach, Mozart et Beethoven, Herder et Schleiermacher et bien d'autres encore, que nous comptons parmi les représentants importants de l'esprit et de la culture allemands, ont été profondément influencés par le christianisme et ne peuvent être compris sans le contexte chrétien.

Au vu du mode de vie des empereurs et impératrices allemands du Moyen Âge chrétien, notamment

85

les empereurs saxons et leurs épouses, ainsi que 500 ans plus tard face au réveil protestant de Martin Luther et encore près de 400 ans plus tard lors de la fondation de la Communauté des chrétiens par des théologiens anthroposophes parmi d'autres approches de réforme, la question se pose de savoir si nous ne sommes pas en droit de parler d'une approche allemande particulière du christianisme. C'est un christianisme qui tire son caractère spirituel du Nord et des mystères de l'antiquité".

À travers l'histoire de l'Église et les dogmes, à travers les luttes impérialistes pour le pouvoir et les effusions de sang sans fin, soi-disant au nom et pour la gloire du Christ, et à travers les conflits confessionnels jusqu'à notre époque, cette approche a été largement enterrée. Une

tentative sera faite pour le découvrir à nouveau. Dans ce qui suit, les traditions s'adressent directement à nous. Les quatre évangiles sont toujours la seule source authentique. Si elles semblent pleines de contradictions, c'est en raison des différents points de vue et des différents groupes de personnes auxquelles elles s'adressent. La critique biblique et la démythologisation des *miracles* ne sont pas pertinentes pour l'impulsion spirituelle et sa signification historique à présenter ici.

Quiconque laisse la doctrine religieuse qui a prévalu dans l'histoire de l'Occident, en particulier l'Évangile attribué à Jean, lui parler avec un esprit ouvert, c'est-à-dire sans préjugés dogmatiques, fera d'abord l'expérience du Logos qui resplendit à Éphèse. La référence à Jean le Baptiste, qui " a rendu témoignage à la lumière afin que tous aient confiance en lui ", peut encore être comprise comme marquant un héraut du Logos qui veut transmettre à ses auditeurs l'autorité de devenir " enfants de Dieu, nés de Dieu ". C'était aussi le but des Mystères Helléniques, les

86

rites d'initiation, qui étaient destinés à permettre la renaissance à un nouveau départ par une dévotion consciente à une expérience de la mort. Il ne s'agissait pas seulement d'actes symboliques réalisés sur et avec le néophyte, mais de pratiques qui conduisaient effectivement au seuil de la mort et à une vie nouvelle ".

Immédiatement après la description de ceux qui, par leurs efforts et l'accueil du Logos, ont fait l'expérience de la grâce de devenir des >enfants de Dieu et de faire ainsi l'expérience de la paternité du Divin, Jean suit comme une note de trompette : " Et le Logos devint chair. " Cela signifie : devenir corps, incarnation, devenir humain.

Pour les humains inspirées par la piété grecque, ce message pourrait bien être passionnant, mais pas inhabituel, car les mythes et aussi Homère rapportent l'apparition (épiphanie) d'un être divin sous forme humaine. Pourquoi un être humain ne deviendrait-il pas la *persona* d'un être spirituel qui l'éloignerait/le pousserait de sa conscience quotidienne ? Dans ce cas, les Hellènes parlaient d'*enthousiasme*, d'*être-en-Dieu*, comme nous connaissons aussi le mot *Be-gesist-erung* (*en-thous-iasme*) en allemand, un état qui est principalement déclenché en nous par un mot qui nous est dit ou écrit. Un tel état a manifestement été accordé aux

disciples de Jésus, pour lesquels l'évangéliste Jean confesse : " Nous avons vu son rayonnement de révélation, une révélation pour ainsi dire du Fils unique venu du Père, rempli de grâce et de vérité ". (Jean 1:14)

Dans son prologue, Jean nomme immédiatement l'apparition qu'il a vécue : Il parle de celui qui est *consacré*, comme le *Christos*, et de son porteur Jésus. Pour l'environnement pour lequel Jean écrit, il fait une juxtaposition au même moment : " La loi a été donnée par... ".

87

Moïse, la grâce et la vérité sont venus par Jésus-Christ". Selon Jean, les Samaritains païens, avec lesquels les Juifs croyants n'entretenaient pas de communauté par souci de pureté, ont été les premiers à confesser : "Nous avons entendu de nous-mêmes (c'est-à-dire de notre propre conviction) et nous savons que celui-ci est en vérité le Sauveur du monde""". Mais ceux qui, en tant que Juifs, espéraient l'accomplissement de leur attente du Messie, ne pouvaient pas comprendre cette prise de conscience. Ils attendaient celui qui devait racheter Israël en tant que peuple de la domination des Romains, contre lesquels ils s'étaient à plusieurs reprises soulevés en vain dans une volonté respectable de liberté. Ils espéraient un porteur de l'esprit de leur peuple, un leader national qui ferait avancer *Israël*, c'est-à-dire le *peuple de Dieu*, sur la voie de la domination mondiale promise. C'est ce que dit la prophétie à propos du rejeton de la maison de David et de sa naissance à Bethléem : "Car de toi viendra à moi l'*Hégoumène*, le *Berger*, latin *Dux*, aujourd'hui *Duce*) qui sera le berger de mon peuple Israël" (Matth. 2,6).

Ainsi, l'argument devient compréhensible lorsque la voix du peuple s'élève : Nos gouvernants savent-ils maintenant avec certitude qu'il est certainement le Christ ?" Et en contradiction avec la promesse bien connue, il est ajouté (selon Jn.7,27) : " Jésus, ayant entendu cela, dit : " Vous me connaissez, et vous savez d'où je suis ; et ce n'est pas de moi-même que je suis venu, mais il y a un plus vrai qui m'a envoyé lequel vous ne connaissez pas ". Mais je sais de lui, car je suis de lui, et il m'a envoyé..... Là ils ont cherché à le saisir... mais beaucoup du peuple avaient confiance en lui. D'autres ont dit : Il est le Christ ! Et certains disaient : "Le Christ viendra-t-il de Galilée ? L'Écriture ne parle-t-elle pas de

88

la semence de David, et du lieu de Bethléem (en Judée), où se trouvait David, devait venir le Christ. Il y eut donc une division (schisme) dans la foule à son sujet." (oh. 7:40 43) Les chefs des prêtres et les pharisiens sont unis dans un même rejet, à l'exception du spécifiquement nommé Nicodème, qui est donc écarté comme Galiléen : "Cherchez, et voici que de la Galilée il ne s'élève aucun prophète. (Jn. 7,47-52) La remarque finale laconique : "Et ils allèrent chacun dans leur maison" signifie : ils se retirèrent dans leur conviction dans laquelle ils se sentaient chez eux.

Il est remarquable que non seulement dans Jean, qui rapporte cette dispute au sujet de Jésus, mais aussi dans Marc, un arbre généalogique de Jésus est absent. Ce n'est certainement pas une coïncidence si Jean fait immédiatement précéder son message : "Et le Verbe, le Logos, s'est incarné" par : "Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir *enfants de Dieu* (donc filles et fils !). . . qui sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu." La triple affirmation négative selon laquelle seul le Logos agit ici ne doit pas être ignorée. Cela rend toute ligne d'héritage non pertinente. En même temps, il explique le symbole de la naissance virginale dans Matthieu et Luc et l'élève à une réalité spirituelle qui n'est plus comprise à notre époque de pensée rationnelle. Dans le Credo de la Communauté des chrétiens c'est ainsi : " La naissance de Jésus sur Terre est un *effet de l'Esprit Saint*. "

Nous avons déjà dit qu'il n'y a pas non plus de référence à la descendance ou à la prophétie accomplie dans Marc. Seul le Baptiste est introduit par une prophétie. Mais Marc met l'accent sur une communication manifestement importante de l'origine de Jésus : "Et il arriva en ces jours-là, que

Jésus de Nazareth est venu de Galilée et a été immergé par Jean dans le Jourdain. Et aussitôt sorti de l'eau, il (Jésus !) vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Et il y eut une voix venant des cieux : Tu es mon Fils, - en qui j'ai mis toute mon affection !" (Marc 1:9 s.) Ce récit est littéralement le même chez les évangélistes synoptiques. Ce qui reste à expliquer, c'est la traduction utilisée ici : " dans le Jourdain ". Considérons qu'il s'agissait d'une immersion dans le fleuve, qui n'était pas seulement un symbole de purification par l'eau courante, mais qui, dans le sens des anciennes pratiques initiatiques,

donnait au baptisé, dans la crainte de se noyer, une expérience de la mort, afin de vivre la même chose que ce qui est rapporté de ceux qui, noyés, ont pu être sauvés et ranimés au dernier moment : une révision de la vie qui, comme dans un film tournant à l'envers, les ramène en quelques secondes au début de leur vie et, réanimés, leur redonne vie.

Curieusement, le mot *baptizein* (*baptiser*) signifie à la fois enterrer et enivrer et contient donc deux autres pratiques de l'initiation aux mystères, *l'enterrement* et *le sommeil profond* induit par des drogues appropriées, dont les expériences oniriques devaient être travaillées avec le hiérophante après la résurrection.

Marc introduit son Évangile par ces mots : " Voici l'origine de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. " Il semble comprendre le baptême comme la naissance du Christ dans le sens où celui qui vient de Galilée fait l'expérience par le baptême de l'engendrement du Christ en lui-même comme filiation de Dieu au sens du prologue de Jean.

90

2 La révélation de soleil du Christ

L'apparition du Logos en Jésus de Nazareth est confirmée par une expérience vécue par les trois disciples les plus proches de lui, telle qu'elle est décrite avec une concordance frappante dans les trois premiers évangiles, appelés par conséquent les *synoptiques*. Jésus conduit les trois compagnons Pierre, Jacques et Jean "tout seuls" sur une haute montagne et se "transfigure" devant eux. Bien que ce terme indique une exaltation de sa condition, il a une plus grande signification dans le texte grec de Matthieu et de Marcus : *metamorphotae* - il a été transformé. Une métamorphose a eu lieu, une *transfiguratio*, comme on l'a traduit en latin dans la *Vulgate*, en accord donc : un " changement de forme ", comme nous l'avons déjà présenté comme un processus d'évolution : " Son visage brillait comme le soleil et ses vêtements devenaient blancs comme la lumière. " Marc affirme : "si brillants et si éclatants comme la neige qu'aucun teinturier sur terre ne peut les rendre aussi lumineux", et Luc décrit ses vêtements comme brillant d'une lumière fulgurante. Le mot *leukos* rappelle le mot "brillant" et est linguistiquement lié au terme allemand signifiant "lumineux" et "brillant". L'apparition éblouit donc les disciples, qui tombent à terre et, selon Luc, tombent même dans un sommeil mystique.

Le rapport de l'apparition de deux personnages, qui sont reconnus comme Moïse et Elie, est cohérent. Ils parlent avec Jésus. Dans Luc, cela est souligné par leur *doxa*, une aura légère, et par le fait qu'ils ont prophétisé avec Jésus "sur sa sortie", qu'il devait accomplir à Jérusalem. *Exodus* (exitus) peut clairement être compris comme la mort. Jésus vit apparemment maintenant une deuxième initiation, celle de son destin.

91

On peut parler ici d'une nouvelle mise en service, celle de l'accomplissement du chemin tracé dans le mythe à travers la mort. Pierre, qui s'est souvent empressé de suivre Jésus, mais qui était aussi prompt à agir, a immédiatement vu une tâche : il voulait "construire trois tabernacles", c'est-à-dire trois sanctuaires sur la montagne qu'il aimait particulièrement, comme il le disait, et créer ainsi de son imagination un lieu de culte commun pour les expressions traditionnelles de la foi ainsi que pour l'impulsion nouvelle et irrésistible du Logos. Notons, en effet, que chez les trois évangélistes, la prise de conscience, exprimée principalement par Pierre, précède immédiatement : " Tu es le Christ ", donc l'initié attendu. Maintenant, Pierre veut tout rassembler sous un même toit, pour ainsi dire. Cela semble raisonnable au praticien, car cela éviterait également une confrontation religieuse. Mais la voix de la nuée qui surplombe la scène est claire et catégorique : "*Celui-ci* est mon Fils, *l'élu*, vous l'entendrez !" Tout est dirigé vers l'unique, le *monogénique* pour l'avenir de l'humanité. "Et à cette voix, ils trouvèrent Jésus seul." Cet événement est également rapporté de manière concordante par les trois évangiles. "Et peu après, ils regardèrent tout autour, et ne virent personne d'autre que Jésus seul avec eux", ajoute Marc. Il n'y a rien de syncrétique, comme les spécialistes des religions appellent un compromis religieux. La décision est exigée, et ce jusqu'à la dernière conséquence, à savoir la volonté de s'engager jusqu'à la mort. Peut-être pour ne pas trop attendre de ses disciples en même temps, Jésus leur ordonne, à leur descente de la montagne, de ne pas parler de cette expérience avant que la métamorphose par la mort à attendre, la résurrection, ne soit achevée.

92

Un trait essentiel de cet événement ne doit pas passer inaperçu car il est d'une grande importance pour la compréhension du nouveau message : ils descendent de la montagne de la transfiguration dans la vallée de la terre avec ses ténèbres et ses amertumes, avec sa pleine réalité, en bas du

ravissement méditatif qui ressemblait à un sommeil, selon la communication de Luc. Ne prêtons pas moins attention à ce qui a précédé ! Dans chacun des trois évangiles, c'est la confirmation des disciples : "Tu es le Christ !". Y a-t-il un besoin de confirmation par les autres pour un élu ? Nous sommes enclins à le nier, et pourtant, même sa mission ne peut être remplie que si son travail suscite un écho, car un battant, aussi grand soit-il, ne peut produire un son sans un sonneur de cloches. "Peut-on être roi sans peuple ?", demande Zarathoustra dans les Gathas. Maintenant que cela a été accompli, l'Esprit du Soleil peut se révéler sur Terre. Jésus est maintenant pleinement devenu le Christophoros (le porteur du Christ), le Phosphoros, le porteur de lumière, l'épiphanie (apparition) terrestre d'Apollon, dont le nom signifie *annonciateur* et *force*.

Mais il y avait encore une autre condition préalable à la plénitude holistique, *au Plérôme*. Un autre événement est rapporté : le " repas des cinq mille ". Pas de miracle magique ou suggestif ! Dans les moments de détresse de ce siècle - et certainement avant - n'avons-nous pas fait l'expérience que la nourriture spirituelle est capable de rassasier et que la faim partagée nous pousse à agir de manière solidaire et nous appelle à partager ? Après le récit de Jean sur le merveilleux repas communautaire, les gens veulent s'emparer de Celui qui est venu dans le monde, pour le faire Roi. Ils comprennent le signe et veulent s'accrocher à cette expérience pour le présent, même si elle devrait être une prophétie sur l'avenir, pour

93

le Royaume de Dieu, pour lequel les générations suivantes doivent commencer à travailler. Ce ne sera ni une coïncidence ni un rendez-vous lorsque les Synoptiques feront à nouveau état d'un accord sur le premier acte accompli après la descente de la montagne. C'est la guérison d'un jeune homme possédé par le mauvais esprit. S'agit-il là d'une image de la tâche de notre époque, qui consiste à assurer l'avenir de l'humanité en soignant une génération croissante en danger ?

3 " Je suis la lumière du monde ".

Il est frappant de constater que dans le quatrième évangile de Jean, aucune révélation du soleil n'est mentionnée comme dans l'expérience de la montagne. Au contraire, il y a une proclamation fondamentale de Jésus en lien direct avec le destin de la Terre à maîtriser/vaincre par l'homme.

L'affirmation : "Je suis la lumière du monde" est faite dans Jean dans un contexte remarquable. Il oppose cette autoproclamation aux scribes et aux pharisiens juifs qui voulaient "l'éprouver pour avoir une cause contre lui" (Jn 8,1-12), une causa, un point d'accusation : ils "lui amenèrent une femme prise en flagrant délit d'adultère, la placèrent au milieu et lui dirent : Maître, cette femme est prise en flagrant délit d'adultère". Et Moïse nous a ordonné dans la loi de lapider de telles personnes : que dis-tu ? Mais Jésus s'est baissé et a écrit avec son doigt dans la terre. Lorsqu'ils se sont arrêtés pour l'interroger, il s'est redressé et leur a dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. Et se baissant à nouveau, il a écrit dans la terre. Et quand ils l'ont entendu, ils sont sortis, convaincus par leur conscience, l'un après l'autre.

94

des plus anciens jusqu'aux plus petits, Jésus restait seul, et la femme se tenait au milieu. Et Jésus se leva, et ne voyant personne d'autre que la femme, lui dit : Femme, où sont tes accusateurs ? Personne ne t'a condamné ? Et elle a dit : "Seigneur, personne". Mais Jésus dit : "Je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pêche plus." Cela place les actions de l'homme sous sa propre responsabilité.

"Alors Jésus leur parla de nouveau, en disant : Je suis la lumière du monde !" Cette parole a été victime d'un grand malentendu. Elle a été assimilée à une autre parole inventé par l'Église qui affirme : "Extra ecclesiam nulla salus !". (en dehors de l'église, il n'y a pas de salut), c'est-à-dire que l'accès à Dieu ne se fait que par Jésus. Il est évident que les gardiens de l'administration et de la juridiction religieuses (jusqu'aux procès de sorcellerie inclus !) avaient le plus grand intérêt dans cet accord apparent. Mais cet accord n'est pas vrai. Pour comprendre correctement Jésus, il faut aussi inclure l'épilogue : "Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie". (Jn. 8, 12-13) C'est une instruction que chaque personne est libre de suivre.

En quoi consiste la vie de disciple ? Il n'y a pas d'instruction sur la façon de marcher, pas d'exigence de croire en un dogme, pas de nouveau commandement. L'esprit de disciple signifie : Faites de même ! Dans ce cas, cela signifie : prononce pour toi-même la parole que je viens de prononcer, anime en toi cette réponse, qui découle également de l'appel du sanctuaire d'Apollon, connais-toi toi-même, que l'on traduit communément par "connais-toi toi-même".

En ce sens, Maître Eckhart avait parlé sur le sol allemand, à Strasbourg et à Cologne, de la "petite étincelle de l'âme"

95

qui est placée en nous et qui ne veut pas seulement être préservée, mais aussi être allumée en puissance lumineuse, une tâche pour toute une vie. Il existe de nombreuses façons de devenir le soleil, la lumière du monde, non seulement dans la clarté de la pensée, mais aussi dans l'effort actif de "tendre continuellement vers l'existence la plus élevée" (Goethe), dans la connaissance de soi et la vue d'ensemble des interrelations de la vie que l'on peut acquérir, ainsi que dans le réchauffement de la bonté dans laquelle nos semblables peuvent se *prélasser*.

La parole de la lumière du monde qui émane de nous est, comme l'appel de Delphes qui l'a précédé, une tâche constante et doit briller à nouveau en nous chaque jour. Nous obtiendrons alors une véritable communion avec le Soleil, pour laquelle il ne suffit toutefois pas d'aimer l'étoile à laquelle, avec Herder, nous rendons grâce pour "la lumière, l'amour, la vie".

Le messager de Silésie, Angelus Silesius, résumait ainsi cette idée au moment de la guerre de Trente Ans :

"Je dois être moi-même le Soleil, je dois peindre de mes rayons la mer incolore de toute la divinité."

Il est remarquable que cette parole, qui doit être répétée par tout homme : " Je suis la lumière du monde ", soit adressée aux Pharisiens, qui, peu de temps auparavant, avaient apparemment cherché à le défier par leur pensée contraire. Jésus indique ainsi une nouvelle autorité par rapport à la loi de Moïse, un nouveau commandement : "La conscience indépendante est le Soleil de ton jour moral !", comme le dit l'exigence dans le *testament philosophique* de Goethe et qui avait déjà été appelée dans le monde par Luther depuis l'Allemagne. Il est d'une grande actualité à une époque où, comme la nôtre, les anciennes tablettes sont renversées et brisées, de sorte que de nouvelles normes doivent être érigées. La confrontation féroce qui s'ensuivit à Jérusalem entre le Galiléen et les représentants de la

96

de la foi juive dans la loi est étonnamment proche de l'époque.

Ce ne sont pas seulement deux opinions opposées issues de cercles culturels différents qui se rencontrent. En tout cas, on le reproche ouvertement à Jésus : " Ne disons-nous pas à juste titre que tu es un Samaritain et que tu as le diable ? ". C'est pourquoi Jean (4:9) dit : "Car les Juifs n'ont pas de communion avec les Samaritains." Qu'on le note : pas l'inverse ! La bataille va autour du dernier. Avec des mots non moins durs, Jésus interpelle les scribes (pas *tous juifs*, bien sûr) : "Vous seriez du père, du diable, et vous ferez ce que veut votre père. Il est meurtrier dès le commencement et ne se tient pas dans la vérité, car la vérité n'est pas en lui" (Jean 8:44). Cette confrontation se termine avec la tentative de lapider Jésus. Mais celui qui est menacé s'en va majestueusement et indemne à travers leurs rangs. Plus important encore que cet incident, qui d'une part met en évidence les limites insurmontables de la compréhension hors de la servitude ou de l'endurcissement traditionnel et semble ne laisser aucune autre issue aux personnes concernées que celle de la force brute, sont les remarques suivantes de celui qui a été attaqué, qui sont dignes d'attention au regard de la doctrine grecque du Logos et donc pour comprendre comment le prophète de Galilée justifie son message. Il parle encore et encore du "Père", mais qui est ce Père ? La référence suivante est révélatrice : "Quand vous élèverez le Fils de l'homme, alors vous saurez que je suis" (Jn 8,28). Pour Jésus et donc pour tout être humain, le Père (producteur spirituel) est le Logos. C'est *seulement* à partir de cette affiliation que ses adeptes peuvent se dire chrétiens.

Que signifie le "Fils de l'homme" ? Si nous suivons le texte, alors cela devient possible à partir de la contemplation directe,

97

de comprendre le rejeton d'une humanité antérieure et en même temps le porteur d'une humanité nouvelle, héritier d'un passé et créateur de son propre avenir. C'est cela, la naissance et la croissance d'un nouvel être humain, qui importait à l'époque. Cela a remis en question la culture fatiguée de l'antiquité, qui avait épuisé ses possibilités, et le révolutionnaire de Nazareth a pris sur lui de le signaler et d'initier une nouvelle époque de l'humanité. De tels pionniers défient la haine des "éternels d'hier" - jusqu'à aujourd'hui.

Les premiers chrétiens ont célébré Jésus comme le nouveau Prométhée. Cela signifie qu'ils étaient conscients de cette étape émergente de l'humanité qui a été initiée par l'apparition du Christ.

4. On parle de l'homme comme d'un adulte : "Vous êtes des dieux"

Avec Prométhée, l'Homosapiens est entré dans la phase de la vie terrestre. Mais de même que nous pouvons comprendre l'évolution biologique précédente jusqu'à l'homme de Neandertal comme un état embryonnaire dans le ventre de Natura, la grande femme qui enfante, de même nous pouvons appeler le saut développemental jusqu'à l'homme de Cro Magnon pensant, qui a réalisé le soi-disant âge de pierre plus ancien et a appris à utiliser le feu, un acte de naissance. Quoi qu'il en soit, depuis lors, l'humanité est passée de l'âge de l'enfance à celui de la jeunesse, d'abord lentement, puis de plus en plus tempétueusement. Dans ce que Jaspers appelle le "temps de l'axe", que l'on peut observer sur la terre entière, l'humanité en pleine maturation commence à réfléchir sur elle-même, ses origines, son destin et un possible.

98

sens de la vie. C'est l'époque du frère jumeau réfléchi de Prométhée, Epiméthée, le "penseur de l'après". C'est environ un demi-millénaire avant l'apparition de celui que l'Occident a appelé le Christ, comme la voix du Logos.

Que s'est-il passé maintenant ? Ce qui correspond à ce que nous avons vécu dans notre propre biographie, c'est l'après- et le co-accomplissement du développement de l'humanité, qui se répète à nouveau en chacun de nous selon les lois de la vie, tout comme les plantes et les animaux doivent passer par le développement de leur espèce, encore et encore. Avec la maturité, nous entrons dans la pleine puissance de notre être personnel, nous prenons conscience de nous-mêmes et revendiquons donc l'autorité de disposer librement de notre propre être, en un mot : nous nous éveillons à notre "maturité". Il convient de noter que ce terme courant n'a rien à voir avec la bouche, c'est-à-dire avec le droit à la parole, mais désigne la capacité responsable d'agir (*de munt*, la main), de sorte que "la main et la 'bouche' (parler) sont mutuellement dépendantes et complémentaires".

Ce coup de pouce de développement est reconnaissable dans l'histoire de notre aire culturelle. Elle est clairement exprimée dans l'histoire de la langue : alors qu'auparavant, dans les langues grecque et latine, la désignation personnelle de la personne qui accomplit une action était incluse dans le mot d'activité (*verbum*) et dans la description d'un état d'être, désormais, le pronom personnel (*pro-nomen* signifiant en fait le *pré-nom*) précède le mot d'activité. Désormais, au lieu de *eimi* = je suis, on s'appelle *ego eimi* en grec et au lieu de *sum* = je suis, *ego sum* en latin. Désormais, l'accent est mis sur le Je, qui porte le même nom dans les deux langues et qui est désormais utilisé en allemand pour désigner le Je inférieur (égoïsme).

99

Cet excursus sur l'histoire linguistique semble indispensable pour l'interprétation ultérieure des sept paroles " je suis " de l'Évangile de Jean qu'il reste à aborder.

Le message émanant de la Galilée a plus qu'une signification spécifiquement religieuse, quelle que soit l'opinion que l'on en a aujourd'hui ; il est l'expression d'un fait d'humanité dont personne ne peut ignorer la signification spirituelle et historique. C'est pourquoi aujourd'hui - malgré la tentative de la révolution libéraliste en France d'introduire un nouveau calendrier - il détermine à juste titre le décompte de nos années. À cette signification pour l'humanité ne peut en aucun cas être rendue justice en étant jugée comme une religion, et encore moins comme une église. C'est ce que ressentaient certains hérétiques, et ce que ressentent de plus en plus de gens à notre époque, si seulement ils ont le courage de lire les évangiles avec un esprit ouvert et libre de tout dogme théologique. Ce qu'il faut, c'est donc un nouveau jugement, sans parti pris, sur ce qui a été et ce qui est à venir. Cela s'applique à un réexamen critique tant par les anciens défenseurs d'une tradition spirituelle-religieuse que par ceux qui, comparables à un nouvel iconoclasme, dénigrent les idées, les concepts et les symboles chrétiens de la même manière que les destructeurs du folklore ancien l'ont fait il y a un millénaire en tant que missionnaires chrétiens. À l'heure actuelle, les valeurs spirituelles qui ont été monopolisées et abusées à juste titre par le dogmatisme ecclésiastique sont trop souvent mises au rebut en même temps que ces modèles. La pauvreté spirituelle et le manque de stabilité en sont les conséquences, qui font des personnes les jouets de la manipulation. D'autre part, il s'agit non

seulement de sauver le patrimoine spirituel qui a survécu aux mille ans d'histoire chrétienne de notre peuple, mais surtout de le mettre en relation avec l'actualité.

100

l'essence du message du Christ. Celle-ci doit être libérée des dogmes de l'Église et reconnue dans sa signification humaine pour l'avenir.

"Anathema sit" (sois maudit) était encore la phrase utilisée au Vatican au 19e siècle pour les doutes sur la validité absolue des édits papaux. Cela ne correspond-il pas aujourd'hui à un antichristianisme prôné de manière dogmatique ? Dans les deux cas, l'ignorance de l'incarnation du Logos est exprimée.

Après tout, dans l'Occident naissant, les générations suivantes ont donné un meilleur exemple : le zèle destructeur de la foi a été remplacé, et cela a même été légitimé par la plus haute autorité ecclésiastique, en ce sens que les anciens lieux saints ont simplement été mis en conformité et qu'aujourd'hui encore, les anciens dieux regardent les fidèles depuis les caches de nombreux nouveaux saints : Frigga et Thor et quelques autres, mais l'ancien Odin/Wodan apparaît indubitablement dans l'armure de Michael.⁵⁷

C'est dans une annonce de Jésus, encore peu comprise ou craintivement retenue aujourd'hui, que l'arrivée à maturité de l'homme apparaît le plus clairement. Elle est écrite dans toutes les éditions de l'Évangile, sans équivoque, et pourtant elle est resté caché dans les ténèbres parce qu'elle n'est pas parvenue à la conscience des théologiens ou des personnes pensantes, et encore moins de ce que l'on appelle le public. Pourtant, elle apparaît comme le prélude ou la fanfare du message provenant du royaume du Logos, du monde spirituel. On la trouve au 35e verset du 10e chapitre de l'Évangile de Jean, et là encore comme une confession dans le cadre d'une confrontation fondamentale de Jésus avec les Juifs, qui, une fois de plus, n'avaient d'autre langage à leur disposition qu'un langage qui nous est encore bien connu aujourd'hui au sens figuré : "Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider. Mais une fois encore, le courage et la majesté de celui qui est ainsi menacé paralysent leurs mains. Le reproche

101

????? "Pour le bon ouvrage nous ne te lapidons pas, mais pour la charge des dieux et que tu es un humain et te fait toi-même dieu". Jésus leur répondit : "N'est-il pas écrit dans votre loi : 'J'ai dit que vous êtes des dieux', Et c'est bien ce qui est écrit dans le Psaume 82, verset 6. La façon dont c'est arrivé là mérite une enquête approfondie en histoire des religions et en histoire spirituelle, car il contredit complètement le contexte dans lequel il se trouve. Il est encore dit dans Jean (10,35) : "Si (la loi) nomme ces dieux auxquels le Logos de Dieu est venu (dans le sens de : révélé), vous dites donc : tu blasphèmes Dieu, que je dise, je suis le fils de Dieu ?" Non seulement à l'époque, mais aussi aujourd'hui, un tel aveu est mal compris ou mal interprété comme une prétention, voire comme de l'orgueil. Mais aussi Paul, le rabbin juif de haut rang spirituel, utilise cette désignation et l'applique par excellence à l'homme ; il écrit aux chrétiens de Rome (Romains 8,14) : "Ceux que l'Esprit anime sont les fils de Dieu" et assure (8,19) : "L'attente anxieuse de la création attend la révélation des fils de Dieu ! - un mot d'une grande actualité en vue d'une "ascension vers le néant" ! (Herbert Gruhl) Et finalement, il voit le cosmos entier (la créature = la création) devenir libre." . . du service de l'être périssable à la liberté glorieuse des fils de Dieu". Pour nous, cela n'a rien à voir avec une désignation spécifique au genre. Le spirituel, en tant que principe d'engendrement, a toujours été perçu comme masculin. Cependant, il est tout aussi présent dans chaque être humain que le spirituel, qui est reconnu comme féminin. A chaque être humain appartient non seulement le corps, le physique, mais aussi l'esprit et l'âme. Cela devient très clair dans la langue latine dans les termes anima (l'âme) et animus (l'esprit).

102

Le fait que Luther ait également compris cela dans sa traduction de la Bible est visible dans le fait que, contrairement au texte grec, il a traduit "enfants" de Dieu, ce qui inclut toujours les fils et les filles.

En outre, il convient de rappeler que l'Esprit Saint s'est uni à la Sainte Vierge Mère pour faire apparaître le Logos sur terre. La première église chrétienne de style architectural propre a donc été dédiée à la *Sainte Sagesse* : la *Hagia Sophia* à Byzance.

5 L'arrière-plan géographique-ethnologique : la Galilée

L'origine du porteur du Christ lui-même, son environnement et le paysage dans lequel le nouveau message a été prononcé ne sont certainement pas négligeables. Le nom du pays de Galilée signifie, comme on le sait, *Heidengau* (de *Gelil haggoyim*). Dès 1897, l'historien Wellhausen décrivait l'histoire de cette région où, avant l'invasion juive de la Palestine, la population autochtone non israélienne persistait "nulle part ailleurs dans une aussi grande mesure que dans les Marches du Nord". Wellhausen a noté que si le reste de la Palestine était, pour ainsi dire, isolé du monde en raison de sa position géographique, dès l'occupation israélite, une route menait de la mer de Galilée à Damas, c'est-à-dire à un centre du nord de la Palestine, et Tyros et Sidon pouvaient être atteintes plus rapidement que Jérusalem. Cela signifie qu'à l'inverse, les influences de ces centres culturels hellénistiques de l'époque l'emportent sur la relation avec Jérusalem.

103

Le destin et le développement de ce pays a été déterminée par une colonisation systématiqud pas les Assyriens, et dans les siècles ava t la naissance de Jésus, selpn Albert Reville beaucoup de Phénicienst de Grecs ont immigré là. Pour les lois juives strictes, les Galiléens étaient considérés comme des "étrangers" et, en tant que tels, ils étaient méprisés et exclus de certains actes religieux. Néanmoins, les Galiléens n'étaient pas seulement des Juifs strictement orthodoxes mais même fanatiques. Assimiler cela à une filiation reviendrait donc à qualifier d'ethniquement arabes la population purement slave de Bosnie ou les habitants indo-européens d'Afghanistan, car, comme le prouve le présent, ce sont des musulmans strictement orthodoxes. Le caractère ethnique particulier des Galiléens est apparu clairement dans leur langue et leur incapacité, due à une déviation physique de leur larynx, à parler l'hébreu sans accent, qui avait déjà été remplacé par l'araméen, de sorte qu'ils ont été exclus comme chefs de prière parce que "leur langue négligée provoquait le rire".⁵⁹ Le récit évangélique de la dernière nuit montre comment le reniement de Pierre est réfuté : "Ta langue te trahit" (Matth. 26:73). De ces preuves circonstanciées, il a été conclu par les spécialistes de la Vie de Jésus dès le début de notre siècle pour la descendance : "Celui qui affirme que le Christ était juif est soit ignorant, soit faux." Ici, l'auteur aurait dû dire

correctement non pas Christ, mais Jésus, et si par Juif il entendait l'ethnie ou la religion, car pour le Christ cette question n'est pas pertinente.

Il existe des interprétations exotériques et ésotériques des diverses généalogies de Jésus dans deux évangiles, ainsi que de l'épiphanie du Logos en Palestine. Nous ne devons pas en tenir compte maintenant, car cela conduirait trop loin ici.

104

En outre, ceux qui supposent la "naissance virginale" rapportée par un seul évangéliste (Matthieu) ne s'interrogeront pas sur les arbres généalogiques, car aucun arbre de ce type n'est rapporté pour Marie, la mère.

L'arbre généalogique spirituel est plus important que la question souvent âprement disputée de la descendance physique de Jésus. Ses racines, nourries par la connaissance primitive de l'humanité, ont déjà été mises à jour. Ils plongent dans le passé de l'humanité. Mais pour nous aujourd'hui, le facteur décisif est le signe d'un avenir humain. Elle montre le porteur du logo du monde comme le sauveur qui est entré dans l'histoire spirituelle avec le nom historique de Christ.

Considérons maintenant le paysage. Il est important, pour comprendre le tout nouveau qui apparaît ici, d'inclure pleinement l'aura de la terre de Galilée dans les événements, comme cela était possible pour les voyageurs en Palestine il y a six décennies, contrairement à aujourd'hui. Nous disposons d'un tel rapport de voyage de Rudolf von Koschützki, dans lequel ces impressions sont rapportées selon les mots du licencié Emil Bock : Nous avons contemplé la mer de Galilée, illuminée par la pleine lune... tandis qu'*Emil Bock* se tenait au clair de lune et dessinait un tableau de cette époque ancienne où le Christ trouvait ici ses premiers disciples, guérissait les malades et appelait un esprit nouveau dans l'âme des hommes. Il a appelé bénis ceux qui étaient considérés comme misérables par le peuple juif : les mendiants pour l'esprit, ceux qui souffrent, ceux qui sont persécutés pour la justice. En Judée, on l'aurait lapidé pour de telles béatitudes, mais ici l'air était différent de celui du désert de pierre juif, qui rendait tout dur et sans vie, jusqu'à la pensée. Les pharisiens et les scribes avaient beau avoir une pensée vive, leurs pensées étaient aussi inébranlables que les rochers de leurs montagnes.

105

Si un vent soufflait sur eux, il pouvait tout au plus soulever de la poussière. Mais ici, en Galilée, elle bruissait dans les feuilles des arbres et dans celles de la vigne, et les champs verts de céréales s'agitaient comme les eaux du lac. On ne peut pas être juif ici, seulement païen, a dit Bock au clair de lune qui projetait une route dorée sur l'eau.

Et c'était comme si, depuis le clair de lune, une voix continuait la pensée : oui, Soleil et Lune, buisson et arbre, vent et vague étaient pour les païens non seulement pleins de vivant, mais aussi d'âme, et c'est pourquoi les Galiléens pouvaient le comprendre quand il disait : "Voyez les oiseaux du ciel, voyez les lis des champs" ou "Le royaume des cieux est comme un grain de sénevé". Jean écrit dans le premier chapitre de son Évangile : La loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ." Et Koschützki de poursuivre : "Lorsque Moïse était sur le mont Sinaï, il était interdit au peuple de toucher la montagne. Ici, sur la montagne de Galilée, Celui qui est monté parle à l'un de ses disciples : "Où achèterons-nous du pain pour que ceux-ci puissent manger ?". Comme ce langage est différent des lois strictes sur les tables de pierre ! Pas de commandement, pas de contrainte : mais de la nourriture et de la boisson. Du Sinaï résonne le nom de Dieu, je serai qui je serai ; et ici un parle, je suis le pain vivant, venu du ciel".

Jésus avait appris que Jean avait été arrêté pour son "activité". Maintenant, il a repris l'appel du Baptiste : "Pensez que le royaume des cieux est proche !" "Et beaucoup de peuple de Galilée, des dix villes, le suivirent,

106

de Jérusalem, du pays de Judée, et d'au-delà du Jourdain." (Matt. 4:25) C'est un rayon géographique étonnamment grand, surtout si l'on tient compte du mode de transport de l'époque. Son appel a donc dû se répandre dans le pays comme une traînée de poudre et témoigner de l'ambiance déjà présente, du besoin et de l'attente, comparable peut-être à celle qui a précédé l'œuvre de Luther en Allemagne, dont l'atmosphère était alors chargée.

6. « Un semeur est sorti pour semer... »

Et maintenant suit dans Matthieu la déclaration fondamentale du Christ connue aussi par les non-chrétiens sous le nom de "prédication de la montagne". Elle a reçu son nom du lieu de la proclamation. Il est devenu

connu dans le monde entier comme le premier résumé du "Nouveau Message". Gandhi a déclaré à notre époque qu'elle était devenue la base de ses actions, au nom desquelles il serait devenu chrétien si la loyauté envers sa religion populaire, l'hindouisme, ne l'en avait empêché. Il était chrétien par nature et, comme d'autres, n'avait pas besoin d'appartenir à une église.

La première phrase qui nous a été transmise dans le Sermon sur la Montagne est : "Heureux les mendiants de l'Esprit, car le royaume des cieux est à eux." Nous suivons ici le terme conventionnel de béatitudes, bien que le texte grec nous permettrait également de dire : "Heureux ou heureuse de louer." Le choix est laissé à l'individu. Il est peut-être plus difficile de comprendre le mot "mendiant pour l'esprit", d'autant plus que Luther, nous aliénant aujourd'hui, traduit : "Heureux les pauvres en esprit". Cela pourrait presque sonner comme un hymne de louange pour les naïfs spirituellement inférieurs. L'affirmation doit être d'autant plus précisée qu'elle

107

a été mal comprise, dirigée contre la science et les Lumières, et a contribué à la rupture entre l'Église et la science de la nature émergente au 17e siècle. (Sermon sur la montagne, Matthieu 5, 1 et suivants).

Ce qui s'est passé en Galilée à cette époque a été une étape vers la maturité de l'homme. Autant Jésus faisait la différence entre la compréhension des disciples - qui n'était pas non plus toujours présente, comme l'attestent les Évangiles - et la réceptivité de ses auditeurs venus en masse, autant il allait maintenant inaugurer une ère dans laquelle "il n'y avait plus rien qui ne soit ouvert", dans laquelle même le dernier descendant de l'esprit du monde allait apprendre son origine, le Père, et son destin d'être humain. Les *mendiants* de l'esprit sont ceux qui demandent l'esprit - c'est-à-dire la connaissance - ceux qui demandent de manière répétée et insistante. Ils sont bénis parce qu'ils veulent devenir des citoyens du royaume de l'esprit et le seront. Cela rend accessible à tous les hommes qui s'efforcent de vivre ce qui était auparavant réservé dans les Mystères à un petit cercle d'initiés. Désormais, "Celui qui s'efforce, nous pouvons le racheter", comme le dit Goethe dans *Faust*. Si l'on examine de plus près le Sermon sur la Montagne, il apparaît clairement qu'il ne s'agit nullement des dogmes d'une religion particulière, mais plutôt des faits de l'humanité qui s'appliquent aux chrétiens, aux

non-chrétiens et aux athées. Il suffit de les dépouiller de leur manteau dogmatique, que des clercs trop zélés ont accroché sur eux. La vérité voilée devenait souvent la moitié de la vérité. C'est également vrai pour les "pauvres spirituels", alors qu'il s'agit de ceux qui s'efforcent sincèrement. Prenons l'exemple de trois autres des huit Béatitudes : "Heureux les doux, car ils hériteront de la terre. Ici encore, il apparaît clairement comment une traduction limitée dans le temps, vieille de quatre cents ans !

108

peut être mal comprise par une conscience qui a entre-temps été modifiée par de nombreux destins du temps et par l'expérience humaine. Le terme "doux" nous est devenu étranger en ces temps difficiles, et *posséder* la terre en tant que tel semble contradictoire, voire *impérialiste*. Mais que dit le texte grec *praos* signifie *gentil/amical*, et dans une personne gentille, dirions-nous aujourd'hui, tout le monde y tombe. Mais il contient aussi l'origine de la disposition amicale, à savoir être serein, équanime et donc en équilibre. La promesse, cependant, signifie recevoir sa part de la terre, du terrestre. Cela annule un autre mot dur du Testament hébreu : "Soumets la terre !" Cela signifie : faites-en un marchepied sous vos pieds. Ce n'est pas l'homme impérieux de pouvoir qui recevra la terre à partager, mais l'homme doux qui est en équilibre harmonieux et donc aussi en équilibre avec la terre. L'autre ne peut que détruire la terre. "Heureux ceux qui ont un esprit équilibré et amical ; la terre leur est donnée.

Une autre béatitude du Sermon sur la montagne est : "Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés." *Dikaiosyne* signifie plus que la *justice*, à laquelle tout le monde aspire peut-être - surtout à notre époque et dans notre pays - comme le pain quotidien ; en grec, ce mot signifie également la *droiture*, et cela va au-delà de l'administration correcte et légale de la justice pour la façon dont les gens se traitent les uns les autres. Cette béatitude est à mettre en relation avec la dernière, dans laquelle sont loués ceux "qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux". Ainsi, non seulement leur désir sera satisfait, comme on peut le traduire par être rassasié, mais ils auront

109

le plus grand honneur, ils entreront dans le royaume des cieux, oui, il est à eux. Cela montre très clairement que l'homme est appelé à lutter pour la justice - et encore, la justice sur cette terre ! - même au prix de l'incompréhension et de la persécution. Pour ceux qui ont faim et soif de justice, la justice est aussi nécessaire à la vie que le pain quotidien. Il en fait sa cause pour le bien de son existence spirituelle, il préfère accepter la persécution plutôt que de se résigner à l'injustice. N'est-ce pas encore la vertu la plus noble pour les personnes de toutes les religions ? Il s'agit d'une entreprise fondamentalement vitale pour tous ceux qui luttent pour la connaissance. Le courage de la vérité et l'amour de la justice sont les pierres angulaires de l'existence humaine. Mais la louange est aussi donnée aux "artisans de paix, car ils seront appelés enfants de Dieu", comme l'a traduit Luther. En grec, cela signifie : fils de Dieu. C'est un rejet clair de tout le prosélytisme violent du passé. Ce sont les artisans de la paix, ceux qui sont prêts à faire la paix, c'est ainsi qu'il faut traduire correctement le mot grec, qui sont recherchés, pas les tièdes ni les violents. C'est l'être humain adulte en tant que fils, on pourrait aussi dire : en tant que partenaire de Dieu, qui est prêt à défendre de toute son existence un bien supérieur, que l'homme appelle aujourd'hui Dieu le Père, ou la loi morale, ou Allah, ou l'esprit du monde. Aujourd'hui, dans le troisième millénaire qui s'annonce, l'être humain conscient qui prétend être une personne mûre doit être mesuré à l'aune de ces valeurs établies dans le Sermon sur la Montagne.

Rappelons une fois de plus la doctrine du Logos. L'esprit humain capable de discernement fait partie du Logos, a-t-on dit. L'esprit humain et l'esprit du monde se touchent. L'être-Christ, lui, est celui qui est apparu sur terre,

110

Logos qui est devenu une personne. Par conséquent, c'est lui et lui seul qui est le chemin vers Dieu, vers la vérité. Il est la vie elle-même, non pas l'existence matérielle, mais la force vitale qui anime tout corps humain, fait de matière terrestre, c'est-à-dire des mêmes éléments que ceux que l'on trouve dans le monde matériel, et qui en fait un être humain vivant, capable de dire de lui-même : "Je". Elle est valable pour tous les êtres humains pensants, qu'ils soient croyants ou non. Le moi en nous, en tant que partie du moi-monde - même si ce n'est le plus souvent qu'une toute petite partie - est en effet "le chemin, la vérité et la vie". Sans son

développement et sa formation, l'être humain reste, comme le dit Goethe, un "hôte morne sur la terre sombre".

Au centre du culte chrétien se trouve la Cène, la sanctification du pain et du vin. Cela aussi va bien au-delà de la confession chrétienne.

Une pensée matérialiste tirera la vénération du grain de blé du fait qu'il a servi de nourriture à l'homme depuis les temps les plus reculés, et qu'il est même devenu un facteur essentiel de sa subsistance depuis l'invention de l'agriculture à l'âge de pierre. Son foyer d'origine se trouve sur les hauts plateaux de l'Iran, où quatre dizaines d'espèces de cette herbe, si précieuse pour l'homme, ont été recensées au cours de ce siècle. C'est là que l'un des grands leaders de l'humanité des premiers temps, Spitama Zarathoustra, a probablement envisagé pour la première fois de la cultiver : "Tu demandes ce qui est bon ? Cultiver du blé, c'est bien !" Ainsi ce prophète primordial. La réponse n'est pas : "utile". Car pour Zarathoustra, il y avait un autre élément lié à la culture des terres arables. Nous nous souvenons qu'en latin, l'agriculture se nomme -agricultura, soin des champs, et que c'est de là que vient le terme général de cultura, qui désigne la culture des champs.pour

111

l'activité créatrice de l'homme en tant que tel.

Celui qui travaille la terre, en grec georgos, signifie en langue allemande de manière plus complète : *agriculteur*. Il est le bâtisseur par excellence. Selon la tradition hébraïque, Caïn était un agriculteur, fondateur de villes et le géniteur d'artisans et d'artistes. Mais le mot "*bâtir*" renvoie à une autre dimension : la dimension de l'âme et de l'esprit, dans laquelle on voyait autrefois l'être réel de l'homme et sa possibilité et son obligation de se considérer comme une terre agricole qui a besoin de soins. Le divin semeur qui est allé semer sa semence, comme le dit l'une des plus belles paraboles de l'Évangile, a répandu le logos spermatikos dans les âmes.

Il nous appartient de cultiver le germe de l'âme qui est prédisposé en nous, de le faire fleurir et de le faire fructifier, et " c'est bien ! " dit Zarathoustra, qui s'appelait aussi Zoroastre, et qui signifie *étoile d'or*, un beau nom pour celui qui s'est levé comme l'étoile du matin dans le ciel primitif de l'humanité.

Depuis les hauts plateaux iraniens, les "chemins missionnaires" de ces connaissances et de cet art ont conduit vers les pays les plus éloignés du

monde, via la Grèce, jusqu'à l'extrême nord de l'Europe : des écoles d'agriculture et, en même temps, des lieux de mystères où les étudiants étaient initiés aux secrets de la vie. Au point culminant des célébrations culturelles, on leur montrait l'épi de blé doré levé par la prêtresse de Déméter, la mère de la terre, comme un don à l'homme.

Dans le sort du grain de blé, un mystère a été révélé : le sens et l'effet du sacrifice. " Si le grain qui tombe en terre ne meurt pas, il reste ce qu'il est. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits." (Jn 12, 24) Or, s'il a subi cette " mort " comme première transformation, le fruit est à nouveau amené à une " mort " : le grain est broyé. Cette image était également un mystère au Moyen Âge. Il doit maintenant passer par le même processus qu'auparavant dans la vie végétale : après la dissolution de la forme en farine, celle-ci est transformée en pâte par l'ajout d'humidité, l'élément aqueux ; celle-ci, comme la plante avant elle, est exposée à la chaleur du soleil, maintenant à la chaleur du four, l'élément du feu, et mûrit en une miche de pain. Mais cette nouvelle forme du grain de blé est aussi détruite par les dents de l'homme qui s'en nourrit, mélangée à la salive, comme l'eau, et brûlée dans le corps pour devenir, par osmose, des forces vitales nourricières. Et enfin, elles aussi sont transformées à nouveau par la conversion de l'énergie acquise par le cerveau, en tant qu'instrument de service, en pensées, en capacité cognitive, en participation et en communion avec l'esprit du monde. En quatre mesures, le sacrifice du grain de blé et sa transformation en l'origine, le Logos spermatikos, le Logos en forme de graine d'où émergent tous les êtres vivants et "sans lequel rien de ce qui a été créé n'a été créé" (prologue de Jean). Le chemin mène d'esprit à esprit.

Le culte du pain et du vin reconstitue ce processus sacrificiel. Pour ce dernier, le même cours de développement s'applique dans le naturel. Le raisin passe par le pressoir, et le vin par le corps humain dans l'esprit. Le pain et le vin ne sont pas des allégories, des symboles, comme Zwingli a tenté de le faire croire à Luther lors de la discussion sur la religion à Marbourg, mais Luther avait raison lorsqu'il a écrit à la craie sur la table en chêne de leur cercle de discussion : "est" - *est* le corps de la divinité. C'est une incarnation de l'Esprit, qui se déroule dans toute croissance, et dans l'homme par le sacrifice

de la plante s'offrant elle-même. L'animal est aussi inclus dans cette chaîne de sacrifices successifs. C'est pourquoi, dans les temps anciens, il était conduit à l'autel, enguirlandé, consacré avant l'abattage, avant que l'homme ne le consomme avec reconnaissance. Aujourd'hui, nous ne sommes pas conscients de cette obligation, ni dans l'attitude ni par la prière de table, mais nous considérons tout comme une proie qui nous est due, selon la formule de Spengler : "L'homme est un prédateur".

Dans la conscience du grand contexte de la vie, à travers la dignité dans laquelle nous mangeons, dans le repas saint célébré communautairement, l'Eucharistie - comme une action de grâce à la sainte métamorphose pour la transformation éternelle - l'être humain s'unit au cosmos comme corps de la divinité.

Une telle prise de conscience ne pourrait-elle pas déboucher sur un changement d'état d'esprit qui nous permette de surmonter notre habitude de considérer la terre comme un objet de proie et, au lieu de l'"ascension dans le néant", nous faire vivre une ascension dans l'esprit du monde ? Ce serait la nouvelle révolution mondiale !

La lutte pour l'homme/l'humain

1. Crucifixion et transformation

La véritable révolution mondiale a commencé il y a près de deux mille ans, et Celui dont le nom est associé a dit de Lui-même : "Je suis venu allumer un feu sur la Terre ; qu'est-ce que je préfère, car il brûlait déjà !" De lui, Jean avait dit : "Il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu !" Ce n'est pas le Baptiste qui a annoncé cet événement. Des siècles auparavant, un mouvement a fait le tour de la Terre dans une large ceinture qui s'étendait de la Chine à la Méditerranée orientale. Elle a duré du 9^e au 3^e siècle et s'est exprimée par l'éveil de la pensée. Karl Jaspers la découvre comme le "temps de l'axe" de l'histoire humaine et y voit la fin du monde mythique et un changement complet de la condition humaine, qu'il appelle "spiritualisation". "Ce qui n'existait pas avant, fait désormais partie de l'histoire : la lutte pour l'autocompréhension de la condition humaine". "Pensez-vous que je suis venu apporter la paix sur la terre ?" demande le porteur du Logos à ses disciples. Dans un monde où, déjà à l'époque, les puissants luttaient pour l'or et la domination du monde, tandis que la plupart des gens s'efforçaient d'être heureux sur Terre et seulement quelques-uns pour leur propre développement spirituel, on proclame un empire qui n'est "pas de ce monde", parce qu'il n'est pas, comme Rome et, avant elle, Babylone, fait de pouvoir .

115

militaire, mais provient de la moitié spirituelle du monde. Jaspers a parlé d'une "spiritualisation". L'Évangile dit : "Le champ, c'est le monde. La bonne semence, ce sont les enfants du royaume. Les mauvaises herbes sont les enfants de la méchanceté. L'ennemi qui les sème est le diable." (Matth. 13, 38-39) Cette séparation des esprits était bien comprise par les adversaires de Jésus et a conduit à l'accusation de l'époque selon laquelle Jésus était "un Samaritain (utilisé par les Juifs pour désigner un païen) et avait le diable". (Jn 8, 48) En contradiction avec cela, on prétend aujourd'hui qu'il était un rabbin juif.

La réforme de la vie religieuse d'Israël qu'il a tentée, le remplacement de la stricte loi mosaïque par la proclamation de la liberté, la subordination du Dieu national juif à la source divine de tout être et enfin l'illumination de la filiation de tous les êtres humains ont échoué en raison de la

résistance des grands prêtres et des scribes. Les efforts de ceux que l'on appelle les "Synoptiques", en particulier, pour suivre la tradition juive dans leur façon de parler et leur référence à des déclarations canoniques antérieures, n'ont pas pu diminuer le caractère révolutionnaire de ce nouveau message. Le défi était évident. Après l'entrée de Jésus à Jérusalem, reconnu par les uns comme le Sauveur et le Christ, incompris par les autres comme le libérateur d'Israël de la domination étrangère romaine, l'inouï s'est produit sous les yeux des Romains dans le sanctuaire le plus élevé, le temple : "Vous avez fait de la maison de mon Père un entrepôt et une caverne de meurtriers. Et il prit un fléau, renversa les tables des changeurs et des marchands de dévotion et les chassa avec le bétail offert en sacrifice. Une scène passionnante qui conclut la rupture avec l'ordre ancien. Pour Jean, elle est tellement importante qu'il la décrit dans

116

le début de son Évangile. Désormais, il ne peut y avoir que des disciples ou une inimitié mortelle. Dans les disputes rapportées du troisième jour suivant, qui ont probablement eu lieu en public, les antagonismes indissolubles deviennent apparents. L'arrestation a lieu en secret et donc la nuit. Le procès hâtif ne sert qu'à préserver l'apparence de légalité. La condamnation à mort était une fatalité - du moins pour les dirigeants juifs. Ils ont supposé que, comme toujours dans l'histoire, une nouvelle vérité serait mieux réduite au silence par la mort. Tout devait se faire le plus rapidement possible, "afin qu'il n'y ait pas de tumulte parmi le peuple", car ses partisans étaient déjà très nombreux.

Le gouverneur romain a longtemps résisté à l'insistance des accusateurs, car il "ne trouvait aucune culpabilité en lui". Ce n'est que lorsqu'il fut menacé de perdre la faveur de son empereur imprévisible en raison de sa prétendue fausse clémence que Pilate céda et laissa l'accusé aux Juifs en prononçant ces mots devenus célèbres : "Je m'en lave les mains". Mais il y avait encore un obstacle dans la prophétie, également connue des grands prêtres, selon laquelle il "ressusciterait le troisième jour". Même à l'époque, cela était compris physiquement. Par conséquent, une lourde pierre a été roulée devant le tombeau et des légionnaires romains ont dû garder le site. On craignait que les disciples ne volent le corps afin d'accomplir la prédiction, qu'ils ne comprenaient pas eux-mêmes.

Mais toutes les précautions n'ont servi à rien. Le jour de Pâques, "Marie-Madeleine et l'autre Marie sont venues voir le tombeau. Et voici qu'il y eut un grand tremblement de terre. Car l'ange du Seigneur descendit du ciel, se tint debout, roula la pierre de la porte, et s'assit dessus. Il était semblable à l'éclair, et son vêtement était blanc comme...

117

neige. Les gardiens furent saisis de frayeur et devinrent comme morts. Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : " Ne craignez pas. Je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici, il est ressuscité, comme il l'a dit. Venez voir l'endroit où le Seigneur s'est couché. Et va vite dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts." (Matt. 28:1-2)

Que signifie "ressuscité des morts" ? Jésus-Christ est-il ainsi transformé en un état purement spirituel ? Les récits évangéliques sont différents. Le Christ ressuscité rencontre ses disciples et ses nombreux adeptes. Ils le voient et le reconnaissent, il prend de la nourriture dans leur cercle, ils sont autorisés à le toucher et il leur parle. Cette rencontre avec le Christ après sa crucifixion, après sa mort, devient la preuve convaincante, la foi inébranlable qui survit à la persécution, à la torture et à la mort, non seulement pour ceux qui ont été directement impliqués dans l'événement, mais pour une infinité de vrais chrétiens au-delà des siècles qui ont suivi. La mort et la résurrection sont au centre du christianisme, comme l'affirme assez clairement Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens : "Mais si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine, votre foi aussi." (1 Cor. 15:14) Même le théologien juif Pinchas Lapide confesse, en vue de l'événement du Golgotha : "Sans aucun doute, un mystère enveloppe cette résurrection, devant lequel toute intelligence s'éteint", et il cite les paroles d'Hamlet : "Il y a plus de choses entre le ciel et la terre que notre sagesse scolastique/d'école ne peut en rêver".

Pour l'humanité éclairée des 19e et 20e siècles, un Dieu incarné et sa résurrection des morts sont, à juste titre, un scandale. D'innombrables

118

enquêtes de cette époque portent sur une tentative d'explication. Il est encore dit, comme déjà rapporté par Matthieu à cette époque : Les disciples avaient volé le corps. "C'est un discours courant chez les Juifs jusqu'à ce jour". 66 Dès 1930, l'Anglais Frank Morison a présenté un examen de diverses possibilités, effectué selon des principes

criminologiques stricts, sous le titre *Who rolled the stone ? (Qui roula la pierre?)* avec pour résultat qu'une explication rationaliste de ce fait alors déjà déroutant n'était pas possible. Même de nombreux pasteurs ne peuvent expliquer la résurrection autrement que par l'énergie croissante d'une foi concentrée qui a fait de la résurrection une réalité pour les chrétiens : Là où la résurrection est proclamée de manière convaincante, elle a lieu encore et encore. L'homme réfléchi d'aujourd'hui peut respecter cette façon de voir les choses, mais elle passe à côté de l'essentiel. Le Logos disparaît de plus en plus, le bonhomme Jésus passe au premier plan.

2 L'image du Ressuscité

La révélation du mystère du Suaire de Turin tombe comme un météore dans cette ambiance. Ce tissu, dont on a toujours prétendu qu'il s'agissait du tissu mentionné dans les récits de la crucifixion, dans lequel le corps a été enveloppé après la descente de la croix et déposé dans le tombeau, révèle son image. Grâce à la technologie moderne, ce qui n'était auparavant qu'une ombre terne devient soudain clairement visible, révélant des traits humains, mais uniquement pour les yeux avertis. Il s'avère maintenant que nous sommes en présence d'une image négative.

119

qui devient une image positive dans le négatif d'une photographie. Ce n'est pas un visage humain inconnu qui porte un regard grave sur le 20e siècle avec une majesté vraiment impressionnante. Nous le savons grâce aux innombrables icônes qui, depuis des siècles, représentent le visage du Christ sous une forme similaire et, comme l'ont toujours dit les peintres d'icônes, "une image, non faite d'une main humaine".

Nous étions en danger de perdre la foi, de perdre toute idée des événements du Golgotha qui ont bouleversé les hommes depuis lors, et à ce moment-là, le visage du Crucifié nous est présenté de manière perceptible par les sens. Un nouveau miracle, car la manière dont cette image a vu le jour reste inexplicable. Mais ce n'est pas la révérence et la contemplation qui ont déclenché cette révélation pour notre époque, mais à nouveau les grands prêtres modernes de la raison et de la logique ont commencé à parler de falsification ou de datation ultérieure. L'image n'est pas peinte, elle ne date pas du 13e siècle et n'indique pas la survie du Crucifié. elle a été brûlé dans les pointes des fibres du lin comme une

image négative au moment de la crucifixion. L'étude exhaustive *Das Jesus-Komplott (Le complot Jésus)*, présentée par Holger Kersten avec Elmar Gruber en 1992, dit à propos de l'authenticité du tissu : "Le tissu date de l'époque du Christ et montre, dans une sorte de 'photographie contact' énigmatique, un homme crucifié - selon toute probabilité, le Jésus historique." Selon les auteurs, il n'est plus nécessaire de s'interroger sur le moment de l'origine, mais plutôt sur la façon dont l'image a vu le jour. Mais eux, ainsi que le professeur Eisenman des États-Unis, s'en tiennent à leur thèse : le tissu est authentique, mais comme il contient des traces de sang, qui selon eux ne peuvent provenir d'un mort, il ne peut être que l'image d'une personne

120

encore en vie. La façon dont cela aurait pu être une image négative est laissée de côté. La seule chose importante pour eux est la théorie de la migration de Jésus, qui a été soigné pour retrouver la santé, en Inde, où il s'est marié, a eu des enfants et aurait mené une longue et sainte vie humaine. Ainsi, l'histoire de la mort sur la croix et de la résurrection pourrait alors être oubliée, classée parmi les nombreuses falsifications et tromperies historiques de l'humanité. En définitive, cela revient à nier la croyance en un développement spirituel de l'homme. Il s'agit d'une attaque fondamentale, séduisante par son apparente logique, qui remet en cause la vie religieuse par excellence et peut être utilisée pour endormir les derniers vestiges d'une mauvaise conscience - voire d'un savoir souterrain gênant. Bien que déçues ou profondément blessées, les personnes par ailleurs très critiques ne peuvent échapper à cette argumentation. De cette manière, la confiance spirituelle fondamentale est ébranlée. Il faut toutefois souligner que des questions lourdes restent ouvertes, pour lesquelles ne sont à trouver avec cette théorie :

- 1) Comment l'image a-t-elle vu le jour ?
- 2) Comment une tromperie - à laquelle Jésus aurait également participé - a-t-elle pu avoir un si grand effet ?
- 3) Un mouvement mondial qui dure depuis deux millénaires peut-il être construit sur un mensonge aussi grossier ?
- 4) Comment un faux peut-il renforcer des personnes au point qu'elles soient prêtes à accepter la torture et la mort pour leur foi et leur conviction ?

Contrairement aux idées reçues, la *résurrection* ne doit pas nécessairement contredire les connaissances actuelles de science de la nature. L'émergence d'une image positive à notre époque agit-mythiquement parlant

121

comme un cadeau et en même temps une légitimation de notre développement technique de la part des dieux, sans lesquels une telle image ne serait pas devenue accessible au grand public. Pour Paul, la résurrection était le fondement du message chrétien. De même qu'à travers Prométhée, un signe historique du développement de l'humanité est donné, nous recevons ici un signe sensoriellement perceptible qui est confirmé par la technologie du 20e siècle. Les indications données aux disciples, d'abord incompréhensifs, révèlent un but qui indique une métamorphose. C'est la loi du "mourir et devenir" inhérente au cosmos, telle qu'elle a été maintes fois soulignée, notamment dans le classicisme allemand. Il n'est donc pas nécessaire de percer les lois chimico-physiques de la nature pour les expliquer, mais de les maîtriser complètement." Aujourd'hui, nous connaissons des guérisons spirituelles, et même des opérations dites exsangues, bien que nous ne puissions pas encore expliquer ces phénomènes, du moins pas en termes scientifiques conventionnels. En particulier pendant la guerre, nous avons assisté à l'apparition de morts qui voulaient transmettre un message. La transformation de la matière en énergie est également connue, jusqu'à l'affirmation : " La matière est énergie ".

Ainsi se justifie la représentation qu'une extraordinaire volonté spirituelle a pu dissoudre de l'intérieur le corps du crucifié, libérant une formidable énergie dont les rayons ont transmis l'image de la couverture textile sans en brûler la substance. Ainsi, un seul et même processus serait responsable de la disparition du cadavre et de son image.

Georg Blattmann décrit cela de la manière suivante : "Après toutes les considérations précédentes sur les possibilités de comment un corps mort, couché dans la tombe, peut résister à de tels effets,

122

qui ressemblent le plus à l'immersion, sur un tissu enroulé autour de lui, les médecins ont eu l'idée que ce pouvait être une sorte de flash thermonucléaire de rayonnement, mais de force contrôlée et, pour ainsi

dire, doux, un rayonnement de haute intensité et de courte durée, qui avait brûlé l'image sur le lin.

Oswald Scheuermann, dans son résumé des dernières recherches sur le suaire de Turin, s'exprime différemment : "Dans une auge de pierre gît un cadavre, meurtri, non lavé et vaguement enveloppé dans un linge. C'est Jésus-Christ, le crucifié. .. Soudain, le cadavre *rayonne* dans son tissu, comme un éclair, remplissant la chambre funéraire d'une lumière bleutée : la matière semble se transformer brusquement en énergie rayonnante Cette abondance de radiations ne dure que quelques secondes, et la matière morte devient vie - ce qui reste est un tissu vide avec la précieuse image du Seigneur."

Une contre-révolution, qui a commencé au cours de ce siècle avec beaucoup d'efforts et d'argent et qui est dirigée également contre la culture occidentale chrétienne et la vie spirituelle allemande, est poursuivie par les mêmes puissances qui ont autrefois exigé la crucifixion et qui s'efforcent aujourd'hui de réduire Jésus au simple homme de Nazareth, affligé de toutes les faiblesses humaines. Révolution signifie en fait *retour en arrière*, on peut aussi dire retour en arrière de l'évolution du monde. Seule la petite lettre r distingue l'un de l'autre, mais c'est une différence fondamentale, même si elle est souvent négligée. Rudolf Steiner caractérise donc les révolutions comme suit : "Toutes les révolutions extérieures - et elles peuvent l'être autant que le souhaite l'un ou l'autre parti ou classe - se heurteront à la pire impasse et apporteront les pires misères à l'humanité, si

123

ces mouvements révolutionnaires extérieurs d'aujourd'hui ne sont éclairés par la révolution intérieure de l'âme, ... qui va vers la réception de la vague spirituelle qui veut faire irruption dans le développement de l'humanité comme une nouvelle révélation. La révolution de la matière à l'esprit, voilà la seule révolution salutaire, et toutes les autres révolutions ne sont que les maladies d'enfants. Et considérons sérieusement que c'est un monde spirituel qui veut faire irruption dans le nôtre, qu'il est exigé de nous : des forces spirituelles sont là dont nous devons faire dépendre nos résolutions, nos actions, toute notre pensée. C'est ce que l'on exige de nous !""

3 Le mystère du mal

Si nous nous sommes efforcés, dans notre considération de l'homme, de procéder à partir de la pensée scientifique, et si nous avons pu ainsi démêler les images mythiques en suivant constamment ce chemin, nous prendrons le chemin inverse dans la question du mal, puisqu'il existe au-delà de la science de la nature. Que dit la mythologie sur la nature du mal ? Dans l'Edda, Baldr est considéré comme immortel par les Ases, bien qu'une prophétie ait plané sur son existence, selon laquelle il serait tué par une plante. Tout comme, plus tard dans la saga des Nibelungs, l'armure à cornes de Siegfried a été laissée ouverte sur une partie de son dos par la fatidique feuille de tilleul, une plante, le gui, n'a pas prêté le serment de ne pas faire de mal à Baldr. Loki apprit ce secret du gui, le brisa, et enfonça une flèche de gui dans la main de l'aveugle Hödur, le frère de Baldr, afin qu'il puisse tirer sur Baldr avec. Baldr a été mortellement touché.

124

Loki est considéré comme le maléfique dans le monde germanique des dieux, car une telle figure apparaît dans les mythes de tous les peuples. Loki utilise la main d'un autre être pour mener à bien sa ruse maléfique. Et Hödur est aveugle. Ce conte indique que le mal doit être aux mains d'un autre pour agir ; il n'agit pas par lui-même. Et celui qui prête sa main au mal est aveugle. Cela ne signifie rien d'autre que : Il ne reconnaît pas ce qu'il fait. Cela devrait également être vrai pour les actes répréhensibles dans le monde humain.

Mais comment le mal entre-t-il dans le monde des dieux sous la forme d'un dieu ? Selon la conception conventionnelle, le mal est opposé au divin et incompatible avec lui. Mais les dieux et Dieu le Père ou la Sainte Trinité ou la puissance du destin, quel que soit le nom de cette entité suprême, n'ont pas la même essence. On pourrait dire que dans les dieux les idées apparaissent, prennent forme, pour devenir tout aussi perceptibles aux sens qu'un arbre ou le soleil ; pour la liberté, l'État, le bien et le mal, bien qu'ils ne soient pas sensuellement perceptibles, sont tout aussi existants, tout aussi réels, oui plus significatifs pour la vie humaine, que les choses ou les objets matériels, ce dernier mot ayant déjà en lui-même un accent négatif, quelque chose qui se trouve sur mon chemin, qui m'entrave, tandis que les abstraits, les *mots-choses de la pensée*, tels qu'ils ont été traduits en allemand, sont directement

accessibles par ma pensée, brillent dans ma pensée, ne se trouvent pas sur mon chemin, mais sont ma possession intérieure.

Ainsi, le mal, en tant qu'entité réelle qui menaçait de façon répétée l'existence des êtres humains, était classé parmi les dieux. Loki provoque le malheur parmi les Ases du Valhalla, il est constamment en train de faire des bêtises, car sa nature ne permet rien d'autre. Mais il agit toujours en accord

125

avec l'entéléchie, avec l'orientation du monde. Ensuite, comme prévu, Baldr, le dieu de la lumière et du soleil, devait s'éteindre et mourir, pour revenir à chaque printemps.

Le mal a reçu de nombreux noms. C'est le diable, Diabolos, Satan, Ahriman et Lucifer, l'adversaire ou le tentateur. Au ciel, cette entité est, comme le dit Goethe, "la force qui veut toujours le mal et qui pourtant crée le bien", sur terre elle agit comme le tentateur. Ce nom fait déjà référence à la relation particulière que le mal entretient avec l'homme. Elle le défie, veut le détourner de la voie imaginée, de ce qui est reconnu comme juste. Elle place sans cesse l'être humain dans une situation de prise de décision. Compris de cette manière, le mal, l'injustice, est une condition de la liberté, non pas de la liberté de quoi que ce soit, mais de la liberté de faire quelque chose, de prendre une décision pour son propre mode de vie. Cette liberté présuppose le bien et le mal, sinon il n'y aurait pas de décision, le bien et le mal englobent aussi exact et faux. Ainsi, dans le mythe germanique, Baldr est opposé à Loki, le Christ à l'Anti-Christ et Michael au dragon. Avec le renoncement aux racines spirituelles de la vie et la reconnaissance exclusive qui en découle des phénomènes matériels comme réels, c'est-à-dire comme étant, le bien est devenu techniquement juste ou ce dont je jouis, et le mal rien d'autre que l'absence de bien ou de juste. Ceux qui ne connaissent pas de bonnes puissances, d'anges ou de dieux, ne peuvent donc pas non plus faire grand-chose avec le diable. L'un entraîne l'autre. C'est la polarité du monde spirituel !

Mais le mal ne se contente pas de défier l'homme, il existe à travers lui et vit de lui. Dans les contes, cela signifie que le diable cherche à gagner des âmes humaines, il...

126

a besoin d'elles pour son existence, et de manière significative, l'âme est échangée contre de l'or ou des richesses. Le soi-disant pacte du diable est toujours laissé à la décision de la personne que le diable hante en tant que tentateur. Le malin a la vie particulièrement facile là où fleurissent la vanité, l'égoïsme, l'instinct, la cruauté, le mensonge et la haine. Ils sont son terrain de jeu. Ainsi, l'homme rend fort le mal, se construit le contre-pouvoir qui cherche à le dominer. Dans notre siècle éclairé, le *confusionniste*, le *diabolos*, a réussi le plus grand des tours : il a pu faire croire à sa non-existence, comme il a pu faire croire à la non-existence de Dieu. Ce qui n'existe pas, il ne faut ni le craindre ni le rechercher. Sous cette cape d'invisibilité du diable, la sphère de pouvoir du mal a pu s'étendre énormément, et beaucoup de gens tuent en effet aveuglément ce qui leur est nécessaire, courent joyeusement à leur perte, s'amusent jusqu'à la mort. Ici aussi, l'expression *errare humanum est* s'applique - *l'erreur est humaine*. Méphisto dit en conséquence dans le Faust de Goethe : "Le peuple ne sent jamais le diable, même s'il le tenait par le col".

Mais il existe en outre un tout autre groupe de personnes qui, très consciemment et conformément à leur vision du monde, s'efforcent d'étendre la sphère de pouvoir du mal, représentée par le Une-domination-mondiale, sur la terre entière. Au lieu d'un *Royaume saint* orienté vers le ciel, c'est le Contre-Royaume qui doit être établi. Dans les années 70, on pouvait encore rire d'une telle déclaration et la rejeter comme une farce, dans les années 80, elle était déjà combattue comme une théorie de conspiration mondiale monocausale. Aujourd'hui, il se révèle sans complexe, il est tout simplement là, à la grande horreur des peuples : le Nouvel Ordre Mondial, représenté et dirigé par les USA, comme l'a dit Bill Clinton dans sa campagne électorale, et George Bush avant lui

dans le cadre de la guerre du pétrole !

Nous sommes au milieu de la bataille décisive entre Ahriman et le Christ, comme Rudolf Steiner l'avait déjà prédit dans le premier quart de ce siècle pour sa fin. Cela signifie que, selon ce qui a été présenté jusqu'à présent : Nous sommes dans la lutte entre les représentants du Logos et ceux de son adversaire qui sont devenus dépendants de la matière, de la

matérialité, parce qu'ils ont suivi le mode de vie américain, qui est plus justement un mode de mort que de vie.

Cette intensification dramatique n'a pu avoir lieu que parce qu'après la Seconde Guerre mondiale, il a été possible de rendre socialement acceptable la thèse de la mort de Dieu, et donc bien sûr aussi du diable, et de rejeter l'influence des puissances spirituelles dans le monde terrestre comme une superstition médiévale, ce qui a même été accepté par certains cercles théologiques. Ce point de vue était et est toujours partagé de la manière la plus flagrante par les marxistes, qui, pour cette seule raison, ne pouvaient représenter un côté de la théorie des deux mondes (capitalisme - communisme), mais étaient toujours les précurseurs de l'autre, c'est-à-dire les exécuteurs des dirigeants d'UN MONDE.

Le mal, Satanas, veut établir son règne absolu sur l'humanité : La dictature de l'humanité. Il est aussi différent que le feu de l'eau du royaume de l'homme. Comme c'est toujours le cas dans les contes et les mythes, ce nouvel ordre mondial est rendu acceptable aux gens avec des sons de châles et d'humanité, avec un comportement pseudo-démocratique et de nombreux mots de justice et de liberté. Elle est censée apporter la paix et la prospérité universelles. Le vieil ennemi maléfique a toujours su se rendre agréable et désirable aux yeux des gens, du moins aux yeux de ceux qui ont l'esprit d'entreprise et une formation intellectuelle et qui confondent avoir et être.

128

Les simplets, qu'on appelle aujourd'hui les *yeux bleus* !¹¹ ont toujours trébuché sur le pied d'un cheval, étaient trop stupides pour comprendre leur chance. Ils ont préféré rester des êtres humains dans le plein sens du terme. Mais ils sont peu nombreux, et les trompés - qui, comme Hödur, provoquent aveuglément le malheur - sont très nombreux. C'est notamment parce que les gens ne sont pas équipés pour cette lutte. Pourquoi devrions-nous nous armer contre quelque chose qui, selon l'homme moderne éclairé, n'existe même pas ? Nous nous engageons donc non seulement aveuglément mais aussi sans défense dans cette décision qui menace aujourd'hui l'existence de l'humanité tout entière.

En fait, au moins les chrétiens auraient dû mieux le savoir, puisque la lettre de Paul aux Éphésiens, au début de notre ère, appelle déjà à la préparation nécessaire à cette bataille : "Enfin, mes frères, soyez forts

dans le Seigneur et dans la puissance de sa force. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux ruses du diable (Gr. diabolos). Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre des princes et des puissants, c'est-à-dire contre les seigneurs du monde qui dominent dans les ténèbres de ce monde, contre les esprits mauvais qui sont sous le ciel. C'est pourquoi saisissez l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister au jour mauvais, et afin de pouvoir bien agir et garder le champ. Tenez-vous donc debout, les reins ceints de vérité, revêtus de l'armure de la justice, et les pieds ferrés, pour annoncer la bonne nouvelle de la paix. Mais surtout, saisissez le bouclier de la foi, avec lequel vous pouvez éteindre tous les traits enflammés du méchant, et prenez le casque du salut et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu." (6,10--17)

129

4 La dictature de l'humanité

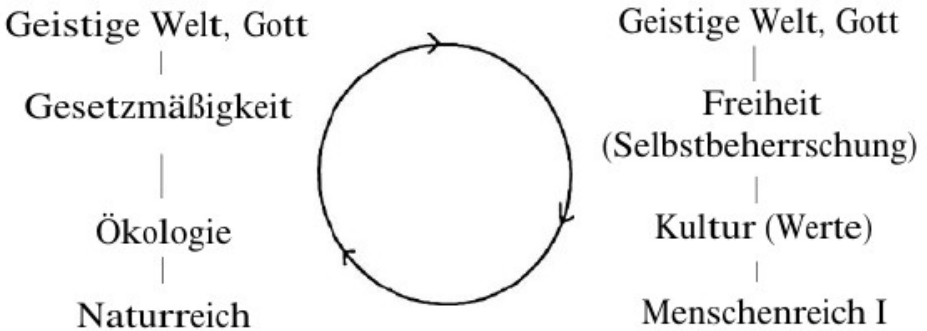
Pour le royaume de la nature, notre siècle a permis de prendre conscience de l'interconnexion de tous les phénomènes. On parle d'écologie quand on veut caractériser ce niveau. Des lois sont à l'œuvre ici, qui sont si finement ajustées les unes aux autres que même des changements mineurs ont un effet sérieux sur l'équilibre du royaume de la nature. Les lois ne sont pas matérielles, mais renvoient à un niveau spirituel, qui était autrefois aussi appelé divin.

Existe-t-il maintenant aussi un tel réseau dans le règne humain ? Qui doit planifier et mettre en réseau ici, si ce n'est l'homme ? Puisque toute activité humaine est liée à une action planifiée, il serait surprenant qu'il n'y ait pas de planification politique à long terme. C'est une évidence pour l'économie. Dans le domaine de l'agriculture, les gens ont toujours planté des arbres qui ne pouvaient que profiter aux générations futures. L'Église catholique, l'Islam et, à notre époque, le communisme, nous ont présenté de manière flagrante des concepts de domination mondiale, des concepts qui visaient à subordonner tous les peuples, le monde entier, à une idéologie. C'est également vrai, bien que moins ouvertement, du judaïsme tel qu'il s'exprime dans le sionisme. Avec Rome, Moscou et la Mecque, Jérusalem est également revendiquée comme la capitale du monde. Il faudrait ici examiner si Rome, Moscou et Jérusalem ne signifient pas la même chose.

Tout d'abord, il faut dire que pour un règne humain issu du règne naturel, il ne peut y avoir seulement *une* forme d'organisation conforme à la liberté humaine, mais deux formes opposées : l'idéaliste et le matérialiste.

130

Dans le royaume humain marqué d'idéaliste, la culture naît là où est à parler d'écologie dans le royaume/règne naturel. Elle est déterminée par des valeurs. Cette culture évolue dans le temps, mais aussi d'un peuple à l'autre, voire d'une région à l'autre dans ses formes d'expression. C'est l'expression de la liberté humaine. De même que les lois de l'écologie sont à l'œuvre, la liberté s'exprime dans la culture, non pas dans l'arbitraire débridé, mais dans la mise en forme par la maîtrise de soi. Cette liberté trouve son origine dans le monde spirituel et constitue, comme nous l'avons déjà expliqué, le but de l'être humain. Le royaume humain idéaliste fusionne avec le royaume naturel pour former un ensemble harmonieux.



Monde spirituel, Dieu
Légalité
Écologie
Royaume de la nature

Monde spirituel, Dieu
Liberté
(maîtrise de soi)
Culture (valeurs)
Royaume/règne humain

La deuxième façon de façonner le règne humain est différente : la façon matérialiste. Ici, l'écologie s'oppose à l'économie comme principe

suprême. Dans cette économie, des contraintes matérielles sont à l'œuvre, et derrière elles se cache une idéologie sur laquelle reposent les processus économiques. Cette idéologie exige la soumission et entraîne des dépendances. Nous voulons laisser ouvert ce qui se cache derrière. Un vieux dicton dit : "On ne devrait pas peindre le diable au mur".

131

Royaume humain II
Économie (contraintes des choses)
Idéologie (assujettissement, dépendance)
? ?

Si l'on se rappelle les traités sur le marché intérieur européen et le traité de Maastricht, on peut facilement y reconnaître les critères de l'empire matérialiste. Selon les idées des bâtisseurs, il ne s'agit pas d'agir en fonction des valeurs, de la culture et du libre développement de la personnalité, mais seulement d'administrer les gens selon des normes les plus uniformes possibles et d'étendre la production, c'est-à-dire la croissance économique permanente, cette idée vraiment diabolique sur une terre limitée. L'éveil de nouveaux besoins est lié à cela. Encore plus d'acheteurs pour encore plus de marchandises superflues, qui doivent être acheminées depuis les plus grandes distances possibles. L'idéologie, discrètement dissimulée jusqu'à présent, transparait de plus en plus clairement. Son noyau est l'être humain dépendant (que ce soit des voitures, de la télévision, des drogues) et donc facilement manipulable qui sombre dans la consommation. La méthode utilisée pour atteindre ce but est l'abolition de toutes les valeurs, la désinhibition sexuelle et la suralimentation matérielle.

L'aspiration à la liberté de l'être humain, que ce soit en tant que personnalité ou en tant que peuple, doit être considérée comme particulièrement perturbante dans ce processus. Ce n'est donc pas un hasard si le traité de Maastricht ne prévoit pas une *Europe des patries*, mais une Union dans laquelle les différents peuples renoncent à leur souveraineté étatique. Les peuples doivent être privés/volés de leur identité.

132

en apparence parce que des peuples indépendants se font continuellement la guerre, en réalité parce que ce sont précisément les peuples développés

d'Europe qui font particulièrement obstacle à un *nouvel ordre mondial* sous la direction des États-Unis. Maastricht est un pas important dans la direction de la *domination d'un seul monde*. C'est pourquoi ce traité est si impitoyablement défendu et, d'autre part, si apparemment décliné.

Mais ces plans n'ont pas été conçus uniquement dans la seconde moitié du 20e siècle. Ils sont plus anciens et, malgré un grand secret, ils ont été présentés publiquement à maintes reprises par des renégats ou des observateurs particulièrement attentifs. Entre-temps, il existe un plus grand nombre d'études sur le sujet. Il s'agit notamment du livre de l'historien américain Carroll Quigley *Tragedy and Hope*, publié en 1966. Le professeur Quigley a estimé qu'il pouvait déclarer ouvertement ce qui était prévu en arrière-plan depuis longtemps. Il décrit un grand réseau qui tente de plus en plus d'englober la terre entière, un réseau de capital et de la domination de l'argent. Un objectif important de cette puissance monétaire, selon Quigley, n'est rien de moins que la création d'un système mondial de contrôle financier par des mains privées, capable de dominer le système politique de n'importe quel pays et l'économie du monde dans son ensemble. Ce système devait être contrôlé de manière féodale par les banques centrales du monde entier agissant de manière concentrée, en vertu d'accords secrets qui seraient convenus lors de conférences et de réunions privées fréquentes."''

Le professeur Carroll Quigley a été invoqué par l'actuel président américain Bill Clinton lors de sa campagne électorale. Il est cité, avec la famille, comme étant le seul à avoir façonné Clinton, en particulier sa vision du monde et ses idées sur le rôle de l'Amérique dans celui-ci. Tous les médias sont restés muets à ce sujet,

133

en ont pris note sans faire de commentaire. L'un et l'autre devraient être suffisamment clairs pour convaincre le dernier sceptique de l'existence réelle d'un plan de puissance mondiale à long terme et d'une stratégie mondiale. Si nous comparons le comportement de l'ONU, ce larbin du Nouvel Ordre Mondial, dans le cas Koweït-Irak et dans le cas Bosnie-Serbie, ainsi qu'en Somalie, nous avons un goût mordant de la façon dont ils représentent leurs intérêts. Le mensonge, la déformation de la loi et le meurtre politique sont utilisés pour atteindre l'objectif fixé. Nous le

voyons partout. Malgré cette évidence, de nombreuses personnes, intelligentes ou naïves, refusent de voir les faits. Pourquoi ? La recherche de l'argent et du plaisir les rend-elle aveugles à l'apparition du mal personnifié, tout comme autrefois, en Palestine, les Juifs, à rebours, ne reconnaissaient pas le Christ comme une puissance libératrice, ne voulaient pas le voir parce qu'il remettait aussi en question leurs actions antérieures ?

Cela pose la question angoissante de savoir si une nouvelle crucifixion sera effectuée à la fin du deuxième millénaire, une crucifixion de l'être humain par excellence, après que son représentant ait été dégradé et dé-divinisé par la rationalisation débarassant la mort de la croix et la résurrection.

De l'autre côté, il ne faut pas négliger la résistance croissante à de tous autres endroits en Allemagne. Les politiciens ont su attendre beaucoup du peuple, qui l'a accepté patiemment pendant longtemps. Aujourd'hui, cependant, une limite d'endurance a apparemment été franchie. La gestion injuste et déjà antisociale de la question des demandeurs d'asile et l'afflux sans entrave d'étrangers font grandir la panique et la peur. Le peuple essaie de défendre sa peau, peut-être souvent sans vraiment voir

134

pourquoi il connaît un danger si menaçant ici. Avec l'aide de Rudolf Steiner, nous trouvons un décodage dans une conférence donnée dès 1906 sous la devise du mot de Goethe : "Le sang est un jus très spécial". A la fin de cette conférence, publiée sous forme d'offprint, il est indiqué :

"Quelle que soit la puissance qui veut prendre possession d'un être humain, elle doit avoir sur lui un effet tel que cet effet s'exprime dans le sang. Par conséquent, si une puissance maléfique veut avoir une influence sur un être humain, elle doit avoir le contrôle de son sang. C'est le trait profond et spirituel de la parole de Faust mentionnée plus haut. C'est pourquoi le représentant du principe du mal dit : "Ecris ton nom avec du sang sous le pacte". Si j'ai ton nom écrit avec ton sang, alors je t'ai saisi par ce par quoi l'homme peut être saisi, et je t'ai attiré à moi. A qui appartient le sang, appartient aussi l'être humain, ou le moi de l'être humain.

Et dans le dernier paragraphe de cette conférence, il est dit ensuite : "Il faut en tenir compte si l'on veut progresser dans la vie pratique. On peut,

par exemple, tuer un peuple étranger en sa particularité si l'on colonise son sang avec ce que ce sang ne peut pas supporter, car c'est dans le sang que le je s'exprime." Enfin, il est également question de conversion : "La beauté et la vérité n'ont l'homme que lorsqu'elles ont son sang." Méphistophélès, cependant, veut avoir le Moi de Faust, c'est pourquoi - selon Steiner - il s'empare de son sang. Le diable et ses sbires savent exactement où commencer.

Steiner appelait les Allemands le "peuple-je" parmi les peuples. Il pensait par là que c'était précisément dans le peuple allemand que l'indépendance de l'individualité devait être développée. Ahriman

135

veut s'emparer de cette force- Je l'ego en essayant de le détruire à la racine par un mélange de sang qu'il ne peut supporter.

Vu du point de vue du ciel, on pourrait aussi se demander ici si l'homme n'a pas dû perdre la connaissance de sa filiation avec Dieu ainsi qu'avec le diable au nom de la liberté ? Ce n'est qu'ainsi qu'il pouvait agir bien sans attendre de récompense ou de punition, enfin par la connaissance du bien. Mais cela s'applique aussi, inversement, à l'action criminelle, qui relève donc de l'entière responsabilité de la personne qui agit.

5 Qu'est-ce qui fait que le christianisme perd sa crédibilité ?

Pourquoi le christianisme, tel qu'il se présente aujourd'hui, a-t-il perdu sa crédibilité ? Les statistiques du mouvement de sortie de l'église le montrent de manière alarmante, à l'exception de ceux qui, pour des raisons bourgeoises conventionnelles en vue de leurs fêtes familiales ou de leurs funérailles, continuent à payer leurs impôts d'église comme une prime d'assurance comme avant, par habitude, sans faire appel à d'autres offres. En revanche, combien rares sont les chrétiens qui cultivent la vie d'église pour leur propre développement, mais aussi pour servir le peuple et l'humanité. Quels sont les obstacles qui s'opposent aujourd'hui à la compréhension de l'histoire de l'Occident chrétien et surtout de ses origines ? Si nous prenons comme point de départ les mots "c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez" (Matth. 7, 16 et 20), la réponse ne peut être que : l'histoire de l'église avec ses luttes de pouvoir, ses conversions sanglantes par le feu et l'épée, l'inquisition...

136

et les croisades visant à persécuter, voire à exterminer, les personnes d'autres confessions, il est évident qu'une multitude de représentants de l'Église ont agi de manière anti-chrétienne au cours de l'histoire. Leurs fruits indiquent l'Antéchrist plutôt que le Christ. Il suffit de se rappeler les pogroms contre les Juifs dans tous les pays d'Europe, qui ont commencé très tôt, les croisades sous le slogan "Dieu le veut !" et les rapports peut-être exagérés de l'entrée de ces guerriers à Jérusalem, au cours de laquelle les vainqueurs baignaient jusqu'aux chevilles dans le sang des infidèles, et la torture des hérétiques, qui a atteint le point de perversité.

Mais derrière ces terribles événements se cachaient les représentants officiels d'une institution dont la seule mission était de prêcher la Parole de Dieu. Dès lors, les personnes qui observent et souffrent ne devaient-elles pas nécessairement assimiler ces comportements au christianisme par excellence ? En outre, il y a l'histoire des hérésies qui s'étend des premiers siècles chrétiens à nos jours. Les hérétiques invoquaient également la parole du Christ. Ils adhéraient aux Saintes Écritures et rejetaient les interprétations ecclésiastiques. C'est pour cette raison même qu'ils ont attiré *l'anathemasit (être damné)*. Le mot hérétique fait référence aux Cathares. Il vient du grec *katharoi* et signifie *les purs*. C'est précisément ce mouvement chrétien qui s'est efforcé d'obtenir une pensée indépendante et une compréhension plus approfondie du message pur. Ils étaient les véritables promoteurs de l'évolution chrétienne et ont défendu leur conviction au prix de leur vie : le test ultime du sérieux de leur confession.

La parole : "C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez" doit évidemment être comprise de deux manières. Cela pourrait aussi signifier : Puisque les fruits étaient mauvais, l'enseignement doit aussi être mauvais. Avec cela, surtout pour de nombreuses

personnes pensantes, pour les précurseurs respectifs en leur temps, le christianisme ecclésiastique dans son ensemble est devenu une doctrine du diable, parce que les actes paraissaient inhumains, qui étaient réalisés par des représentants de l'église, une église qui prétendait être l'unique représentant ; cela a conduit à remettre en question la doctrine dans son ensemble.

Mais cette interprétation ne peut être soutenue par un examen plus approfondi du passage de Matthieu. Quand on le lit dans son contexte, cela devient clair. "Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous en habits de brebis, mais qui sont en réalité des loups ravisseurs. Un bon arbre ne peut donner de mauvais fruits... Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : "Seigneur, Seigneur" qui entreront dans le royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux." Donc, si le fruit est mauvais, celui qui le livre doit être un loup déguisé en brebis, qui ne pourrait jamais avoir son mauvais fruit d'un bon arbre.

Il est remarquable que cette prévoyance ait déjà trouvé sa place au début de tout le canon évangélique. Cela témoigne du réalisme historique des premiers chrétiens. Ils étaient déjà conscients de la loi de la vie énoncée plus tard par Goethe : "Pour les plus glorieux, quoi que l'esprit reçoive, la matière étrangère s'impose volontiers à lui !" Le nombre de faux prophètes aujourd'hui est incalculable.

L'histoire de l'Église, mais aussi le parcours d'autres élans spirituels dans l'histoire de l'humanité, le montre clairement. Sinon, comment les confesseurs du Logos pourraient-ils, de la part de l'Église, nier la maturité accordée aux êtres humains par le Christ ? Les conséquences de cette privation de droits de l'homme ont été la prétention de l'Église à la tutelle sur l'homme dans son ensemble et, finalement, l'infaillibilité du pape.

138

Ainsi, notre question sur les obstacles nous conduit à une autre question sérieuse : comment est-il possible que précisément le petit groupe de ceux qui sont appelés à la vie spirituelle au sein de l'humanité entière, qui, en tant que pasteurs, prêtres et moines, voulaient servir la proclamation de la nouvelle doctrine à plein temps et exclusivement (sans famille), aient eux-mêmes succombé à la tentation à plusieurs reprises ? Il existe de nombreuses raisons externes. Mais peut-être ont-ils été particulièrement affligés par l'adversaire, parce qu'entre leurs mains avait été donnée l'arme la plus tranchante contre le vieil ennemi maléfique, qui devait devenir si inefficace.

Une chose est certaine : celui qui se tourne vers le façonnement du règne humain sous le slogan : "Le champ est le monde" est bien plus en danger que celui qui s'est livré à la vie méditative et au soin de son âme. Le leadership humain et l'ordre de la communauté présupposent toujours une

certaine forme de pouvoir, et c'est précisément le pouvoir qui est le meilleur point de départ pour le séducteur. De même qu'une grande lumière projette de grandes ombres, de même, dans de nombreux cas, c'est précisément la personnalité qui est importante dans le travail sur terre qui présente de plus grandes surfaces d'attaque que le soi-disant petit homme. A cela s'ajoute la division de l'église en trois courants principaux. La Trinité immanente au christianisme, qui devait et doit être comprise comme une trinité dans l'unité, semble dépasser l'entendement humain.

Du courant chrétien originel, l'ancienne prétention romaine au pouvoir avec ses tendances impérialistes est apparue dès le quatrième siècle, lorsque l'Église est devenue une Église d'État sous Constantin. Avant que le premier *schisme* réel, c'est-à-dire la *division/l'éclatement de l'église*, ne se produise, il y avait déjà deux bifurcations décisives dans le chemin chrétien. La première réside dans l'apparition de cette revendication séculaire du pouvoir avec un ordre hiérarchique, tandis que la seconde

139

a directement affecté le contenu de la foi. Sur le fond, cette bifurcation a commencé lorsque l'*immédiate Bonne Nouvelle (eu-angelion)*, c'est-à-dire présentée ici exclusivement par les Évangiles, a été assortie de commentaires et d'ajouts humains. La lutte pour la compréhension du texte lors des conciles du premier millénaire est compréhensible, mais elle s'est cristallisée dans les credo et l'exigence de leur acceptation inconditionnelle sur la base de votes sur le contenu de la vérité qui étaient précisément inappropriés ici : Exemple de démocratie mal appliquée !

En lien direct avec cela, la revendication du leadership de l'évêque de Rome est apparue, dans la mesure où il revendiquait la succession du César romain, qui avait déjà auparavant assumé le plein pouvoir de Pontifex Maximus (prêtre suprême) de l'ancienne République romaine.

Avec le déplacement du centre de l'Empire romain à Byzance par Constantin, dit le Grand, qui a également donné son nom à cette ville, un contre-pôle est apparu à Rome, qui a invoqué son ancienne signification politique d'une manière nouvelle, avec une organisation étroitement structurée qui a maintenu le schéma administratif romain dans sa division en diocèses jusqu'à nos jours. Mais ce qui est vrai pour la vie artistique l'est encore plus pour la vie religieuse : elle ne peut être réglemantée sans causer de préjudice. Ce césaro-papisme, comme on l'a trop bien appelé, a

conduit à une autre déviation : la polarisation de l'Église et de l'Empire, le pape se considérant comme supérieur à l'empereur et revendiquant ainsi le droit de nommer l'empereur et de le couronner sacramentellement (à Rome). À ce développement interne de l'Église s'ajoute maintenant la scission de l'Église elle-même. L'émergence de la papauté romaine était déjà le germe de l'exécution à visage découvert

140

de la rupture entre Byzance et Rome. Le schisme, la division de l'Église, détermine désormais la vie du christianisme en *orthodoxe*, *catholique romain* et *protestant*, qui apparaît à son tour dans de nombreuses variantes. Les fêtes qui sont au centre de l'attention dans chaque cas montrent déjà comment des accents différents sont mis ici et ainsi la plénitude du spectre chrétien est mise en évidence, mais peut-être aussi la liberté qui y est marquée.

Pour l'*Église orthodoxe*, l'*Épiphanie* (apparition du Seigneur) lors du baptême de Jésus indique que l'incarnation du Logos est l'événement central du message du Christ. L'Épiphanie - célébrée sous le nom du jour des trois rois par les catholiques et presque oubliée par les protestants (car non rouge dans le calendrier ?) - est encore aujourd'hui au cœur de la foi orthodoxe. Selon Vladimir Lindenberg, l'orthodoxie "fait remonter sa doctrine à Platon et aux gnostiques, et principalement au disciple préféré du Christ, Jean". Elle se préoccupe moins de l'ordre de ce monde, mais plonge dans le mysticisme et la philosophie, à la recherche du Christ en nous et autour de nous, selon la parole : " Voyez, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. " ..

Dans le *catholicisme*, la naissance de Jésus et donc *Noël* sont de plus en plus mis en avant. Le 25 décembre, jusqu'alors célébré comme l'anniversaire de l'empereur, doit être remplacé, car un Caesar Divus - Dieu-Empereur - n'a désormais plus sa place dans le calendrier annuel. Mais même l'anniversaire de cet empereur avait déjà été fixé à une fête antérieure, le jour de *Sol Invictus* - le soleil invincible - avec le solstice d'hiver. Le véritable anniversaire ainsi que le jour de la mort de Jésus nous sont restés inconnus. Ainsi, un lien avec la tradition évidente du Sauveur a eu lieu ici et renvoie donc aux temps les plus anciens,

141

à l'origine et au développement de la Terre Mère et de son Fils, l'être humain. Cet événement a été commémoré dans des grottes, dont on suppose actuellement qu'elles se trouvent dans l'Externstein. Par conséquent, le lieu de prédilection du culte de Noël avec la crèche était la crypte des premières églises, combinant ainsi quatre occasions différentes, ce qui explique que Noël soit toujours le point culminant de l'année festive dans les pays nordiques comme la vieille Yule qui perdure.

Dans le *protestantisme*, le sacrifice, la mort du Christ sur la croix, devient l'événement le plus significatif ; ainsi, le *Vendredi saint* est toujours considéré par beaucoup comme la fête la plus importante de l'année ecclésiastique. On peut facilement y voir une conséquence de la guerre de Trente Ans, qui a marqué le début du mouvement protestant, ainsi que du soulèvement sanglant des paysans sous Thomas Münzer. Dans le même temps, cependant, les protestants de toutes les dénominations se sont consacrés avec un dévouement particulier aux œuvres, à l'aménagement pratique du monde, jusqu'à l'opinion calviniste selon laquelle les possessions et le succès terrestres étaient la preuve du bien divin. De nos jours, un changement d'esprit est évident, surtout dans les églises protestantes. D'une part, nous observons l'extrême des pasteurs qui s'efforcent d'être modernes en faisant des concessions aux tendances contemporaines très discutables, et d'autre part, une rigidité dogmatique.

Le protestantisme est en train de se dissoudre. Dans ses formes existantes, l'impulsion de la Réforme tente d'être préservée ici et là, mais une force formatrice future n'est pas encore discernable.

L'*Église de Rome* se maintient encore dans une discipline pratiquée depuis des siècles - on peut se demander pour combien de temps - mais là aussi, les tendances à la dissolution sont déjà évidentes.

Le destin de l'*orthodoxie* après sept décennies d'oppression communiste se déroule en accord avec le destin et la découverte de soi de l'âme nationale russe.

La désintégration des trois aspects de la Sainte Trinité chrétienne n'a pas seulement provoqué une confusion impie des âmes, mais a dégénéré en guerres de religion au sein de la chrétienté, contribuant ainsi à transformer le message d'amour en haine confessionnelle. Faut-il s'étonner que de plus en plus de personnes se détournent de ces églises qui se querellent ?

Lorsque l'impulsion christique réapparaît en tant que totalité, "les trois redeviennent un", alors ce qui aujourd'hui sommeille au mieux comme un germe de fête dans la tradition chrétienne peut émerger : Michaeli et Pentecôte. Nous pouvons célébrer la Saint-Michel lorsque Diabolos, qui divise les gens dans les conflits, est vaincu. Ensuite, comme le décrit le miracle de la Pentecôte dans les Actes des Apôtres, les gens deviennent "un en esprit". Ils comprennent la seule foi originelle à travers les différentes langues. L'un des premiers Pères de l'Église savait que "ce qu'on appelle aujourd'hui la religion chrétienne existait chez les anciens et n'était pas absent des débuts de l'humanité".⁷⁵ La vraie religion a donc toujours été présente ; dans la Pentecôte du futur, elle resplendit à nouveau. La Saint-Michel et la Pentecôte pourraient apparaître comme les fêtes les plus significatives d'un christianisme à nouveau uni et attaché uniquement à l'Évangile. Le but est balisé, même si le chemin est encore très long.

6 Le chemin vers le but

Le chemin vers le but est montré de manière particulièrement vivante dans une parole de Christian Morgenstern :

143

"Réfléchi que tu vis en première ligne
pour l'humanité, pour ton peuple,
en deuxième d'abord pour toi ;
mais plus tu auras fait pour le général,
plus tu auras fait pour toi-même.

Bien sûr, on s'élève de bas en haut, et la première étape restera toujours l'amélioration de soi, mais la deuxième étape, la plus élevée, restera aussi l'activité de cette grandeur intérieure pour les êtres humains souffrants au plus haut degré possible.

Cette perfection de soi est au cœur de toute entreprise religieuse dans le monde, indépendamment de l'église et de la dénomination. Nous n'avons donc pas besoin de changer notre foi. Selon les mots de Maître Eckhart, "Si vous avez une voie, restez-y et n'en cherchez pas une nouvelle".

En Europe centrale, il existe une aspiration reconnaissable au renouveau, alimentée par différentes sources. Les vieilles racines donnent naissance à de nouvelles pousses, de nouvelles sources éclatent, des bijoux perdus sont redécouverts. Un mouvement de renouveau religieux de plusieurs

types se dessine. S'il devait se limiter dans ses efforts pour se rattacher à l'origine spirituelle du monde exclusivement au besoin individuel de salut, il manquerait sa tâche fatidique pour l'avenir. L'ensemble de la vie doit participer au redressement nécessaire. Si l'évolution est comprise comme la volonté de l'esprit du monde pour une incarnation progressive, alors le chemin est sans équivoque. La direction dans laquelle le Logos s'efforce de se réaliser vers l'avant est diamétralement opposée à une référence exclusive vers l'arrière.

Maitre Eckhart parle de la petite étincelle dans l'âme qui a besoin d'être allumée comme un élément trace de la lumière du monde dans laquelle le Logos réside. Quand le porteur du logo dit de lui-même

144

"Je suis la lumière du monde", et cela au moment où la personne déchue de la Loi l'affronte et où il l'autorise à le dire aussi pour elle-même, alors il donne à chacun l'autorité de faire de "sa conscience indépendante le soleil de sa journée morale". Il faut bien sûr reconnaître que le spectre de la lumière du monde est égal à la multiplicité des individualités (Ch. 1). Nous sommes les couleurs du Logos, qui est dispersé dans les nations comme dans les individualités. Quand Eckhart dit : "reste sur ta propre voie", cela signifie aussi *confesser des couleurs*. "C'est ainsi que tu dois être, tu ne peux pas y échapper." Cela s'applique au moi, au peuple et à la confession, mais en même temps cela signifie aussi reconnaître l'autre comme la couleur du Logos. Soyons conscients que seul le *pleraoma*, la plénitude, constitue l'intégralité du spectre. C'est seulement cela qui devient la lumière. C'est le miracle de la Pentecôte que tous puissent se comprendre, malgré leurs différentes langues. C'est le véritable œcuménisme des enfants de la terre, et à cet égard, l'écologie a aussi à voir avec la religion.⁷⁷

La même tâche unit, bien que de manière différente. Ce qui est également commun, c'est le front contre le vieil ennemi maléfique, l'adversaire de l'homme, qui séduit le monde entier et qui provoquerait la fin de notre terre aussi si l'homme devait devenir complètement sa proie. Le diable travaille à travers nous. Dans ses dernières conversations avec Eckermann, la confession de Goethe s'accroît à une image de l'homme qu'il s'est efforcé d'obtenir tout au long de sa vie. Il l'a trouvée dans les Évangiles : "Que la culture spirituelle progresse toujours, que les sciences de la nature se développent de plus en plus et que l'esprit humain se

développe comme il le veut, il ne surpassera pas la majesté et la culture morale du christianisme telles qu'elles brillent et resplendissent dans les Évangiles!⁷ Schiller

145

souligne la mission de l'Allemand dans un fragment de 1801 : "Il est choisi par l'esprit du monde pour travailler à la construction éternelle de l'éducation humaine pendant la lutte du temps, pour préserver ce que le temps apporte. Il a conservé tout ce qui a été précieux à d'autres époques et chez d'autres peuples, ce qui est apparu et a disparu au fil du temps ; les trésors des siècles ne lui ont pas échappé. Non pas pour briller dans l'instant et jouer son rôle, mais pour gagner le processus spirituel du temps. Chaque nation a son jour dans l'histoire, mais le jour des Allemands est la moisson de tous les temps ".⁷⁹ L'apocalyptique a vu la lutte pour l'homme dans l'image, lorsque l'âme du monde est ressentie comme l'Éternelle-Mère, la Reine du Ciel avec le diadème des douze constellations, dont le fils de l'homme attendu, le dragon, le serpent du début, veut dévorer. La mère et l'enfant sont enlevés et sauvés. En tant que saint patron des Allemands, il a été représenté dans d'innombrables images du Moyen Âge. Un point de repère d'une importance durable !

Les théâtres extérieurs de la guerre deviennent secondaires. "Sa propre poitrine : c'est le centre du monde du désert et des débris. Voici la grotte où se pressent les démons. Ici, chacun, quels que soient son rang et sa condition, est en lutte directe et souveraine, et avec sa victoire, le monde change." Telle est l'intuition d'Ernst Jünger au cours de ses cent ans de vie : "L'homme est appelé à amener l'homme *crucifié* à la résurrection en lui-même.

La *croix* est plus qu'un symbole de confession. C'est l'un des plus anciens symboles de l'humanité, qui appartient à presque tous les milieux culturels. Il montre de la manière la plus simple la polarité de l'être humain, comme un vagabond entre deux mondes.

146

Grâce à la force de la droiture, le corps humain devient l'axe vertical entre le ciel et la terre et, avec le bras tendu, il atteint l'immensité en embrassant la Terre.

Sous la forme d'une *croix annulaire*, ce symbole montre depuis l'Antiquité le déroulement de la journée et de l'année du soleil dans sa structure

quadruple. C'est un symbole du Soleil. Des coutumes anciennes telles que les arbres de Questen, aujourd'hui uniquement préservés à Questenberg, dans le sud de la région du Harz, près de Sangershausen, vont également dans ce sens. Ici, notamment de la part de l'église, on tente de rejeter et de dénigrer la coutume populaire comme étant païenne.

Dans l'aire celtique-germanique, notamment en Irlande, la rune de l'homme et la rune du Soleil ont été unies au début de l'ère chrétienne pour devenir le signe du salut du Christ.

Car le christianisme est une *religion solaire*. Dans toutes les représentations médiévales, la croix solaire est l'aura caractéristique du Christ, son halo particulier. La croix devient ainsi le symbole du Fils de l'Homme par excellence et donc le signe du christianisme, mais aussi de la souffrance et de son dépassement, de la mort et de la résurrection.

C'est précisément sur ce symbole qu'un violent mouvement d'indignation s'est déclenché en 1995. Pour la croix - qu'il s'agisse d'un crucifix ou d'une simple croix - que les juges de la plus haute juridiction allemande, la Cour constitutionnelle fédérale, veulent interdire dans les écoles publiques, les citoyens de Bavière descendent dans la rue, un flot de lettres à la rédaction a été publié dans les journaux de tout le pays.

Consciemment ou inconsciemment, les gens tentent de repousser la destruction planifiée des cultures de peuple établies et de l'être humain *humain*. En fait, l'enjeu est bien plus important qu'une simple photo dans les salles de classe.

147

Une cour aliénée du peuple sait ce qu'elle fait, et le peuple commence à sentir ce qui lui est destiné. En résumé, la bataille pour l'homme fait rage de manière toujours plus féroce. L'image dédivinisée de l'homme se dégrade en une sorte de pré-humain ou de non-humain. Les pouvoirs qui voient leur domination remise en cause par le Logos-Christos savent aujourd'hui combien les individualités des peuples peuvent devenir dangereuses pour leur prétention à la domination du monde. Le Sauveur a été crucifié, les peuples doivent s'éteindre dans la conscience nationale honnie des gens, dans le mélange des langues et dans la destruction de leurs cultures.

Ceux qui hier se combattaient comme des adversaires peuvent aujourd'hui se vivre comme des alliés dans la résistance commune contre la négation

du peuple et de l'esprit. Les fronts ont changé, mais seulement dans la conscience des gens. En réalité, ils ont toujours été les mêmes. Non pas que Dieu soit mort, mais la *crise* - la décision - est placée entre les mains de l'homme. L'expérience de la liberté se dirige vers son apogée de manière époustouflante. Le courage est demandé à l'homme, le courage de faire face à une vérité inconfortable, le courage de résister et le courage d'agir.

Épilogue

Les auteurs sont bien entendu conscients qu'en raison des problèmes réellement illimités liés à la matière traitée, par le biais des opinions doctrinales, des traditions et des croyances, de nombreuses questions ne pouvaient être qu'insuffisamment incluses si l'on ne voulait pas dépasser le cadre d'un tel ouvrage. Il s'agissait ici d'élaborer une ligne qui semblait importante pour notre époque et de la rendre reconnaissable. Cela a nécessité une limitation. Les conclusions qui se rapportent à la pensée et à l'action dans la communauté, ce qu'on appelle la *vie publique*, seront traitées dans le deuxième volume qui suit comme une suite :

Werner et Ursula Haverbeck, *Der Weltkampf um den Menschen*, vol. 2 : *Geistesleben - Wirtschaft - Staat (Vie de l'esprit - Économie - État)*.

Nous aimerions également signaler qu'il existe un livre déjà publié sur le thème de l'étude de l'homme :

Werner Georg Haverbeck, *Die andere Schöpfung, Technik - ein Schicksal von Erde und Erde (L'autre création, un destin de terre à terre)*, Fischer Taschenbuch, Francfort 1986.

Le même auteur a également publié un livre sur le thème de l'histoire contemporaine :

Rudolf Steiner, *Anwalt für Deutschland, Ursache und Hintergründe des Weltkrieges unseres Jahrhunderts (Rudolf Steiner, avocat pour l'Allemagne, origine et arrière-plans de la guerre mondiale de notre siècle)*, Munich 1989.

Notes

Homme - langue - peuple : une totalité indissoluble

1. Werner Georg Haverbeck, *Die andere Schöpfung (L'autre création)*, Verlag Urachhaus, Stuttgart 1978
2. *Kalevala*, traduction allemande, Reclam, Stuttgart 1985
3. John C. Eccles/ Daniel N. Robinson, *Le miracle d'être humain*, 1984 ; Karl R. Popper/ John C. Eccles, *Le moi et son cerveau*, Munich 1982
4. Leo Weißgerber, *Das Menschheitsgesetz der Sprache (la loi d'humanité de la langue)*, Heidelberg 1964, p.141
- 5 Ibidem, p. 191, voir aussi p. 31 et p. 201 avec les écrits cités par Humboldt.
6. ibid., p. 20
- 7 Cité d'après Richard Karutz, *Das Menschenbild in der Weisheit der Völker (L'image de l'humain dans la sagesse des peuples)*, Freiburg/Br. III, P. 626
8. Weißgerber, entre autres. (note 4), p. 174.
9. ibidem, p.174
10. ibidem, p.173
11. ibid., p. 31 et suiv.
12. ibid. p. 128/129
- 13 Comparer avec : *L'étude Räumliche Probleme der Ausländerintegration (Problèmes d'espace de l'intégration d'étrangers)*, éditée par Christel Bais pour le Bundesforschungsanstalt für Landeskunde und Raumordnung de Borui. A ce sujet, *Die Welt*, n° 157/92, 8.7.1992, p. 1.
- 14 - "Chauvin" était le nom d'un nationaliste fanatique et téméraire parmi les soldats de Napoléon, dont le nom est devenu un terme caractéristique.
15. Comparer : Étude internationale sur la lecture, présentée par le ministre fédéral de l'Éducation Rainer Ortleb à Bonn : *Les élèves*

allemands comprennent mieux les notices des médicaments que la littérature. A ce sujet : *Die Welt*, n° 154/92, 4/5. 7. 1992, p. 1

151

16. Aldous Huxley, *Fischer Taschenbuch* n° 26, p. 193

17. Weißgerber, aa0. (note 4), p. 115

Ernst Cassirer, *Freiheit und Form (Liberté et forme)*, Berlin 1916, p. XVI.

Avons-nous encore besoin de religion ?

19. *Baisse du nombre de membres de l'Eglise*, étude de l'EKD 1993.

20. Jacob et Wilhelm Grimm, *Deutsches Wörterbuch*, vol. 14, p. 802

21. Werner Georg Haverbeck, *La victoire de Wittekind*, Rotenburg/Wümme 1985

22. D'après Rudolf Steiner, "*Die Weltgeschichte in anthroposophischer Bedeutung (L'histoire du monde dans sa signification anthroposophique)*", conférence 28.12.1923, GA 233, Dornach 1991

23. En particulier, le fait de se tourner vers l'héritage spirituel de l'idéalisme était frappant. Cela a conduit à un intérêt accru pour l'anthroposophie. De nombreuses communautés de la Christengemeinschaft sont nées à partir de zéro.

24. Friedrich Grimm, *Politische Justiz (Justice politique)*, Preuß. Oldendorf 1974, p. 146 s.

25. Faust, vers 501-509

26. De tous les produits céréaliers, les germes de blé ont la teneur la plus élevée en phosphore - pour 100 gr 2 000 mg de phosphore, tableau dans *Readers Digest Gesundheitsbuch*, Stuttgart-Zürich-Wien, 6e édition.

27. Hermann Menge, *Langenscheids Großwörterbuch Griechisch-Deutsch*, Berlin 1984, p. 740.

28. D'après Gerda Gollwitzer, *Botschaft der Bäume (La nouvelle des arbres)*, Cologne 1984, p. 85

29. D'après Dieter Vollmer, *Sonnenspiegel, Das Tagesgestirn im Widerschein menschlichen Erleben, Erkennens und Bekennens (Jeu du*

Soleil, le ciel étoilé du jour dans le reflet du vécu humain, vivre, connaître et confesser), Rotenburg/Wümme 1983

30 Georg Blattmann, *Die Sonne, Gestirn und Gottheit (Le soleil, astre et divinité)*, Stuttgart 1972, p. 13.

31 Ibid., p. 280.

32 Rudolf Steiner, *Considérations sur l'histoire contemporaine, Le carnaval de la non-véracité*, II, Dornach 1983, GA 174, p. 250 et suiv.

152

33. John C. Eccles, Daniel N. Robinson, *Das Wunder des Menschseins - Gehirn und Geist (Le miracle de l'être un humain - Cerveau et esprit)*, Munich-Zurich 21986

34. Oswald Spengler, *Der Untergang des Abendlandes (Le déclin de l'Occident)*, Munich "1922 II. Vol. I.

35. S. I. Vavilov, *Das Auge und die Sonne (L'oeil et le Soleil)*, Berlin 1953, et Hans Werner Woltersdorf, *Denn der Geist ist's, der Körper baut - die Irrlehren des wissenschaftlichen Materialismus, (Car c'est l'esprit qui construit le corps - les théories erronées du matérialisme scientifique)* Munich 1991 ; cf. Vollmer. (note 29).

36 - Le nom "Zeus" est dérivé d'une racine indo-européenne <diu->, qui signifie "ciel", "cosmos". Zeus apparaît ainsi comme la source divine de l'être.

37. Dr Karl Paetow, fondateur et fondateur du Märchenmuseum (Musée des contes) (1903-1992) Publications, entre autres : *Die schönsten Wesersagen et Frau Holle (Les plus beaux dits de la Weser et Madame Holle)*.

38. Hermann Beckh, *Der Hymnus an die Erde (L'hymne à la Terre)*, Stuttgart 1934, traduit de l'indien ancien, vers 60-61 et 63.

39. Frithjof Capra, *Wendzeit, Bausteine für ein neues Weltbild (Temps de nutation, pierres de construction pour une nouvelle image du monde)*, Bern-München-Wien '1983, édition originale américaine The Turning Point 1982, p. 314 et suivantes.

40 - Herman Wirth a découvert que la représentation du millésime de Dieu dans les runes était "l'écriture sacrée originelle de l'humanité" et a ainsi présenté les débuts de l'écriture dans la grande zone culturelle qui s'étend de l'Amérique du Nord à la

Sibérie. Après son premier ouvrage retentissant *Der Aufgang der Menschheit (Le commencement de l'humanité)*, Jena 1927, des recherches sur l'histoire des symboles de part et d'autre de l'Atlantique Nord ont été publiées à Leipzig de 1931 à 1936 sous le titre susmentionné *Recherche symbolique-historique de part et d'autre de l'Atlantique*. Friedrich Rittelmeyer s'est exprimé à ce sujet de manière réfléchie dans son livre *Deutschtum* (p. 3354) Stuttgart 1934.

41. Emil Bock, *Wiederholte Erdenleben, Die Wiederuerkörperungs-idee in der deutschen Geistesgeschichte (Vie terrestres répétées, l'idée de réincarnation dans l'histoire allemande de l'esprit)*, Stuttgart 1952, p. 15.

42 Ibid., p. 25 et suivantes.

43. Johann Gottlieb Fichte, *Die Bestimmung des Menschen (La détermination de l'humain)*, nouvelle éd. Stuttgart 1962, Reclam-Universitätsbibl. 1201 p. (3) 190

44. Alfred Jeremias, *Die ausserbiblische Erlösungserwartung (L'attente du salut extra biblique)*, Sannerz-Leipzig 1927, p. 97 et suivantes.

153

45. Heiruich Eduard Jalcob, *6000 Jahre Brot (6000 ans de pain)*, Hambourg 1954

46 Protagoras est considéré comme l'un des plus importants sophistes. Avec le théorème de l'homo mensura, il a fait de l'humain individuel la référence et a fondé son relativisme.

47. Wilhelm Kelber, *Die Logoslehre - von Heraklit bis Origines (La théorie du Logos -de Héraclite à Origène)*, Stuttgart 1958

48. ibid., p. 28

49 Ibid., p. 23 et suivantes.

50. ibid., p. 65

51. *Jeux de Noël issus de l'ancien folklore, Die Oberuferer Spiele*, Dornach/Suisse, p. 17

52 Kelber, aa0. (note 47), p. 82.

53. Max Heinze, *Die Lehre vom Logos (La théorie/l'enseignement du Logos)*, Oldenburg 1872, I, p. 127.

Le message controversé de Galilée

54 Alfred Jeremias, *Die ausserbiblische Erlösererwartung (L'attente du salut extra biblique)*, Saruierz-Leipzig, 1927, p. 135 et suivantes.

55. Évangile selon Jean, 8, 1-11

56. De l'*Errant chérubinique*, en fait Johann Scheffler (1624-1677)

57 - On se souvient de la lance Gungnir qu'Odin portait toujours avec lui. Sur la pointe, dans laquelle réside sa force, sont gravées des runes. Dans les rares images que nous avons d'Odin, il est représenté avec une lance horizontale, c'est-à-dire prête à être lancée. Cette lance sacrée, la lance de consécration germanique, s'est maintenue jusqu'à l'époque chrétienne et a été remplacée par la lance du Saint-Empire. cf. Grimm, *Deutsche Mythologie*, et Martin Ninck, *Wodan und germanischer Schicksalsglaube (Wodan et la foi au destin germanique)*, Diederichs 1935.

58 Wellhausen, *Israelitische und jüdische Geschichte (Histoire israélite et juive)*, 31897, p. 16 et 74.

59. Albert Reville, *Jésus de Nazareth*, 1897 I, p. 416

60 Évangile selon Matthieu, 26, 73. Comparer par exemple. Graetz, *Volkstümliche Geschichte der Juden (Histoire de peuple des juifs)*, tome I, p. 575 ; et Ernst

154

Renan, *Langues sémitiques*, 5e éd., p. 230. Comparer avec Hugo Winckler, *Die Völker Vorderasiens*, 1900.

61. Rudolf von Koschützki, *Fahrt ins Erdenland - Ein Menschenschicksal (Voyage dans l'Erdenjand - un destin humain)*, Stuttgart 1952

62. Luc 8, 10 : "Il vous est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu - Les mystères se manifestent".

La lutte pour l'humain

63. Karl Jaspers, *De l'origine et du but de l'histoire*, Munich 1983, p. 21.

64. On appelle synoptiques les trois premiers évangiles : Matthieu, Marc et Luc, parce qu'ils concordent en grande partie dans leur présentation. L'évangile de Jean, en revanche, a un caractère très particulier.

- 65 Pinchas Lapide, *Il prêchait dans leurs synagogues* (Et après Pâques ?), p. 28 et suivantes.
66. Matthieu, 28.15
- 67 Notre savoir s'élargit. Il y a cent ans, des choses évidentes aujourd'hui semblaient tout aussi invraisemblables que les événements décrits ici.
68. Georg Blattmann, *Radioaktivität, Die Erde offenbart ihr Geheimnis* (Radioactivité, la Terre manifeste son secret), Stuttgart 1988, p. 41.
69. Scheuermann, Oswald, *Das Tuch, Neueste Forschungsergebnisse zum T'uriner Grabtuch* (Récent résultats de recherches sur le suaire de Turin), Regensburg '1987
- 70 Rudolf Steiner, L'aspect intérieur de l'énigme sociale, in GA 193, p. 6.
- 71 - Il s'agit bien entendu d'une expression 'raciste', qui attribue aux personnes ainsi désignées certaines caractéristiques en raison de leur apparence physique. Ce qualificatif, qui désigne le Parsifal mort, est curieusement utilisé le plus souvent par les adversaires de ce qu'on appelle le racisme.
72. Publié dans la revue hebdomadaire Goetheanum, Dornach, 3/93.
73. Rudolf Steiner, *Le sang est une sève très particulière*, Dornach 1982, GA 55.
- 155
- 74 Vladimir Lindenberg, *Über die Schwelle, Gedanken über die letzten Dinge* (Par dessus le seuil, pensées sur les choses dernières), Munich 2 1995.
75. Augustin, cité d'après Rudolf Steiner, *Le christianisme comme fait mystique*, dans GA 8, p. 128.
76. Christian Morgenstern, *Ein Leben in Briefen* (Une vie en lettres), Wiesbaden 1952.
- 77 Hugo Mynarek, *Ökologische Religion, ein neues Verständnis der* (Religion écologique, une nouvelle compréhension de la nature) Munich 1986.
- 78 Goethe, *Entretiens avec Eckermann*, 11. 3. 1832

79. Schiller, Friedrich von, extrait du fragment de poème *Deutsche Größe* (*Grand deux allemande*), probablement 1801, cité d'après Rudolf Steiner, "Aus schicksalträchtiger Zeit (D'un temps plein de destin)", conférences 1914-15, GA 64, p. 59

80 Jünger, Ernst, cité d'après J. W. Klein, *Die Existenz im Angriff* (*L'existence attaquée*), Hambourg 1954, p. 49

Paul de Lagarde (1827-1891), philosophe culturel allemand, a laissé le constat suivant derrière lui:

Les nations ne naissent pas par la génération physique, mais d'événements historiques : Or, les événements historiques sont soumis à l'action de la Providence, qui leur indique leurs voies et leurs buts. C'est pourquoi les nations sont d'institution divine : elles sont créées.

Si elles le sont, si elles ne sont donc pas venues à l'existence par le cours régulier de la nature, par le hasard, leur Créateur a lié un but à leur création, et ce but est leur principe de vie : la reconnaissance de ce but est une reconnaissance de la volonté divine qui veut que ce but soit atteint : sans laquelle la vie de la nation et la nation elle-même ne sont pas concevables.

Reconnaître toujours à nouveau la mission de sa nation, c'est la plonger dans la fontaine qui donne la jeunesse éternelle : Servir toujours cette mission, c'est acquérir des fins supérieures et, avec elles, une vie supérieure.

Cet état de fait fait de la religion une nécessité pour chaque nation.

Les nations peuvent être libres tant que leur cohésion interne, c'est-à-dire l'idée, fait des parties des membres. On ne permet qu'aux membres de se mouvoir comme ils le veulent, parce qu'en tant que membres, ils ne se séparent jamais du tout et ne font jamais rien contre le tout.

Est libre non pas celui qui peut faire ce qu'il veut, mais celui qui peut devenir ce qu'il doit devenir. Est libre celui qui est capable de suivre le principe de vie qu'il a créé. Est libre celui qui reconnaît l'idée que Dieu a placée en lui et qui la façonne et la développe jusqu'à sa pleine efficacité.

Partout, l'idée est la condition requise ! Et de qui vient l'idée, sinon de Dieu ?

WERNER GEORG HAVERBECK, né en 1909

Études de folklore et d'histoire. Fondateur et directeur du Reichsbund Volkstum und Heimat en 1933.

Doctorat en 1937, puis thèse d'habilitation. Engagé dans la guerre de 1940 à 1945. Ensuite, études de théologie et, à partir de 1950, pasteur au sein de la Christengemeinschaft (Communauté des chrétiens).

Depuis 1960, actif dans la formation des adultes.

1972 Professeur de sciences sociales appliquées à Bielefeld, également leader du mouvement écologique depuis cette époque. Publications entre autres :

Die andere Schöpfung, Technik - ein Schicksal von Mensch und Erde (L'autre création, la technique, un destin de l'humain et de la Terre), Francfort 4 1986 ; *Rudolf Steiner - Anwalt für Deutschland (Avocat pour l'Allemagne)*, Munich 1989

URSULA HAVERBECK-WETZEL, née en 1928 Expulsée de l'Est, quatre ans en Suède, puis études de pédagogie, de philosophie et de linguistique, entre autres deux ans en Écosse. Mariée à Werner G. Haverbeck. Collabore pendant 35 ans à la formation des adultes et à l'écologie, cofondatrice et directrice de séminaire et d'organisation pendant de nombreuses années au Collegium Humanum.

1974-1983 Direction de la rédaction de *Lebensschutzinformationen*. Présidente de la >Weltbund zum Schutze des Lebens (Union mondiale pour la protection de la vie) <, Bundesverband Deutschland de 1983 à 1989. Cofondatrice et présidente de l'association)Gedeichnisstätte - Lieux de mémoire(.

L'esprit européen en philosophie a toujours lutté pour répondre aux questions ultimes.

Des oppositions corps et de l'âme ou l'esprit ont souvent impasses. L'auteur solution a été trouvée moderne de la

comme celles du de la matière et de conduit à des montre comment une dans la théorie totalité.

"La vraie philosophie mythe". Rolf

touche au vrai Amtnann



Rolf Amtmann

La totalité dans la philosophie européenne

De Platon à Spann

440 P L-77., DM 68.-

En préparation :

Rolf Amtmann

Être et sens 440 p.,

DM 49.80

Rolf Amtmann

Coutumes et mythes

Les quatre figures originelles de la

religion 408 p., 1.4., DM 45.-

Partant de coutumes anciennes,

l'ouvrage retrace les origines de ces

mœurs jusqu'à l'époque pré-germanique et montre les liens

étroits avec la religion. En s'appuyant sur les Védas de l'Inde

ancienne et sur l'Edda, sur la sagesse des druides celtes et des

Grecs anciens, l'ouvrage décrit les croyances communes aux

peuples indo-européens, révèle leur évolution spirituelle et

reconnaît leur exaltation dans le christianisme.



Grabert-Verlag -Tübingen

Les bouleversements de notre siècle ont entraîné, dans le modernité, de bouleversements intellectuelle, sentiments et les l'individu. Des perniciouses et hostiles à troublé beaucoup contemporains, valeurs traditionnelles détruites, le sans âme a vide spirituel de



politiques de également sillage de la grands dans la vie dans les pensées de idéologies des utopies l'homme ont de nos certaines

ont été matérialisme envahi le nombreux prophètes courtisant les faux humains. La lutte pour l'humain, qui s'est déclenchée surtout en Europe, exige l'engagement de tous les responsables qui, à leur tour, ont besoin de la meilleure préparation et formation spirituelle. Pour cela, une réflexion approfondie est nécessaire.

Ce livre puise dans les profondeurs de notre vie spirituelle et mobilise notre riche héritage culturel pour former la triple résonance

Humain - Peuple - Dieu.

ISBN 3-87837-151-3

GRABERT